L'enquête sur l'assangue de Contraction Vires réactions policieres après les acres du . Républicain lorrain.

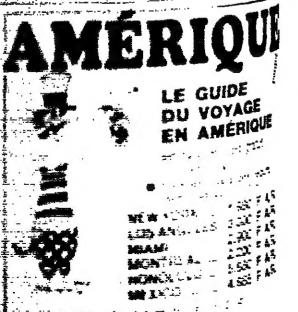
Agents in golden bland, send red. 19 forgotte has affect to be Albert Burgalaries on a service de la competition de la competitio proceeding primate or, the last resonance of the control of the co To send the set in his day 12 parties and the parties of the latter of t

र विकास सम्बद्धान्त्र प्रदार के लिए एक का विकास करते । यह र 日本語を持ち (AETA) 141 mag 2000年1月 - 日本 (大学の) 141 mag As the second or der the wife and the A STATE OF THE STA · 日本連貫を記れる場合 ・ 資金をはない。 第12回答 第2 日本日本のでは、142日 - 151日 e de programa de mater de la carror dela carror de la carror dela carror de la carror dela carror de la carror de la carror de la carror de la carror dela carror dela carror dela carror dela carror dela carror de la carror dela carro Marie entitlestations a Marie 220 Amagia Think, Alband ind in in and the con-The blank, statute and the second 大大学 大学 大学 かんかん かんかん THE STREET WAS COME BEN AND THE PROPERTY. The second was the second of the SPRING NO. THE CONTROL OF THE PARTY OF THE P No. of the Contract of the Con

The second secon prima per restricte per una discussion. College Service of the College of th THE WAY THE THE THE PARTY OF THE PARTY. Britis of gray marketing a secondary of 海滨 医结节部 理证 1994年下 ्रे, क्षिप्रकर्मका संस्था केरान्य अस्तर १००० अस्तर a entire de la collección de la deservación de la collección de la colle

Des échantillons de drogue saisis dans le bureau du commissi

CAR Great for increases the property the think where the commence of the THE NOTICE OF STATE OF STATE OF 4 1 1 1 1 1 2 2 2 海嘴、 森 医黄色性 在一点正正的 1. ा वि<mark>त्रेष्ठक्रीर जिल्हें कुस्</mark>ति केलार अपने अपने प्राप्त है। Harry of the mention of and a companies of the companies 養養機能 医療経済病療機能 山田島 海農園 コンピー garbanda makalifaja saa 17 ahili, jajan 1997 - 19 e grandenska Programen Berger war and the State of the Care of the · Migration manifes where distance is CONTRACTOR SALES AND ASSESSMENT AND ASSESSMENT ASSESSME And the state of t 100 The property of the party of th the secondary to suffer to The second of the same of the Manager Called to the Sand Called Called



Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 21-LUNDI 22 FÉVRIER 1988

DERNIÈRE ÉDITION

La situation au Pays basque et la lutte contre le terrorisme

Des bombes aux négociations

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13395 - 6 F

contre les indép ques au nord des Pyrénées, ques au nord des l'yreness, reprise des conversations avec l'ETA au sud : quelques heures avant que le police française ne mette la main sur Philippe Bidart, le ministre porte-parole de l'exécutif espagnol, M. Javier Solana, annonçait à Madrid que « vu l'évidente absence d'attentats, le rouvernement est disposé à le gouvernement est disposé à reprendre les contects » avec l'ETA militaire.

Ce que M. Solana n'a pas pré cisé, toutefois, mais que l'on confirme de source sûre dens la capitale espagnola, c'est que la première réunion doit avoir ileu dès le samedi 20 février, à Alger comme les précédentes. Le représentant de Madrid sera M. Julen Elgorriaga, délégué du gouvernement central au Pays basque, qui evait déjà rencontré à trois reprises dans la capitale algérienne, en octobre et en novembre 1987, le dirigeent de l'ETA, Eugenio Etxeveste, dit

La gouvernemen espagnol avait rompu les conversations avec les indépendantistes basques après le sanglant attentat contre la caseme de la garde civile à Saragosse en novembre, qui avait fait onze morts. Il avait alors annoncé que les contacts ne reprendraient pes tant que les actes terroristas se poursuivraient. La proposition d'une trêve de soluente jours, formulée le 28 janvier dernier accueillie avec circonspection à Madrid. On soulignait qu'il s'agis-sait de s'assurer que la décision d'interrompre les attentats était bien réelle, et que les indépendantistes ne cherchaient pas à gagner du temps.

Le gouvernement de Madrid est donc apparemment pervenu à la conclusion qu'il était temps de prendre l'ETA au mot. Cette décision ne peut évidemment être vue que d'un bon cel à Paris, où on a toujours considéré qu'une certaine forme de dialo-que avec l'ETA serait nécessaire à un moment ou à un autre.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le président du gouver-nement espagnol, M. Felipe Gon-zalez, avait pour la première fois reconnu publiquement l'existence de tels contacts, après sa rencontre avec M. Mitterrand à Latche, l'été dernier.

Les conversetions qui reprennent samedi à Alger sont d'autant plus complexes que les interlocuteurs n'ont pas vraiment réussi à se mettre d'accord sur leur ordre du jour. Officiellement, le gou-vernement n'entend y aborder que le problème de la « réinsertion sociale » des membres de l'ETA qui acceptent de déposer les armes. Les indépendantistes, de leur côté, veulent que Madrid accepte de négocier leurs reven-dications politiques, comme le rattachement de la Neverre au Pays basque ou la reconnais-sance du droit à l'autodétermination pour leur région.

Les discussions avaient jusqu'ici buté sur cet écueil de taile, mais une solution semble aujourd'hui 's'ébaucher : elle consiste à associer aux négociations la coalition radicale Herri Batasuna, le « bras politique » de l'ETA, qui, compte tenu des 15 % à 20 % de voix qu'elle obtient à chaque consultation au Pays besque, se targue d'une certaine légitimité pour aborder avec le gouvernement les ques-tions politiques. Le « problème basque » n'est pas réglé. Mais un pas important est fait dans la conne direction.



Espagne : reprise du dialogue avec l'ETA • France: arrestation du chef d'Iparretarrak

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Double développement dans la situation au Pays basque des deux côtés des Pyrénées. A Madrid, le porte-parole du gouvernement, M. Javier Solana, a annoncé, le vendredi 19 février, que le gouvernement espagnol est disposé « à reprendre les contacts avec l'ETA militaire». Les négociations devaient reprendre le samedi 20 février à Alger. En France, le chef du mouvement séparatiste basque Iparretarrak, Philippe Bidart,

et de quatre membres présumés du un bras. Les deux fuyards ont alors noyau dur d'Iparretarrak - îl s'agit de Joseph Etcheveste, Pierre Aguerre, Philippe Lascaray et Jean-Paul Hiribaren — est le résultat de trois semaines de filatures et d'observation menées par les gen-darmes. An début de cette semaine, ils ont repéré une maison située 11, roe Politzer au Boncau et l'ont placée sous surveillance. Vendredi en début de soirée, les gendarmes ont vu arriver Philippe Bidart et ses quatre compagnons. Peu avant 1 heure du matin, les cinq hommes, tous armés, sortaient de la maison.

Vingt gendarmes - ceux du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) et ceux de l'équipe légère d'intervention de la gendarmerie mobile - intervenalent aussisôt. Selon les gendarmes, deux des militants extrémistes out alors tenté de fuir, tandis qu'Etcheveste et Aguerre essayaient de dégainer d'usage, les gendarmes ont alors d'un gendarme tué dans les Landes, ouvert le feu, blessant Etcheveste de à Léon, le 7 août 1983 et plus

L'arrestation de Philippe Bidart deux balles au ventre et Aguerre à « obtempéré ». D'après les gen-

> dégainer, mais, encerclé, il a très vite renoncé. La section des recherches de la gendarmerie de Pau avait été saisie de l'enquête sur commission rogatoire délivrée par le juge d'instruc-tion parisien, M. Michel Legrand, chargé de la lutte contre le terrorisme. Cette commission rogatoire faisait suite au meurtre du gendarme Gérard Buschmann, le

27 août 1987, à Biscarrosse

darmes, Philippe Bidart a essayé de

Philippe Bidart était, en fait, recherché depuis près de six ans. Exactement, depuis le 19 mars 1982, quand les enquêteurs avaient attribué à Iparretarrak (Ceux du Nord) le meurtre de deux CRS tués au cœur du Pays basque français, à Saint-Etienne-de-Calgorry. Il était Jeurs armes. Après les sommations aussi recherché pour le mourtre

(Pyrénées-Atlantiques), près de Bayonne. En fuite depuis six ans, Philippe Bidart était recherché, notamment, pour les meurtres de deux CRS en 1982 et de deux gendarmes en 1983 et 1987. Ce sont des gendarmes du GIGN aidés des gendarmes de Pau et de Bayonne qui ont procédé aux récemment pour celui de Biscar-

trente-quatre ans, a été arrêté avec quatre complices, vendredi 19 février, au Boucau

Bidart, Lascaray et Hiribaren ont été placés en garde à vue à la compagnie de gendarmerie de Bayonne. Ils seront ultérieurement transférés à Paris devant les magistrats chargés de la lutte antiterroriste, et en particulier M. Michel Legrand. Pour sa part, Joseph Etcheveste, dont l'état a été jugé assez sérieux, devait être transféré dans la matinée de samedi de l'hôpital de Bayonne à l'hôpital de Bordeaux.

Après le succès de l'opération menée par des hommes du GIGN dirigés par le capitaine Philippe Legorjus, il semble que le groupe Iparretarrak soit complè démantelé, Cette opération fait suite à l'arrestation des membres du noyau dur d'Action directe en février 1987. Un nouveau coup, très dur, vient ainsi d'être porté au terro-

(Lire page 7 l'article de PHILIPPE ETCHEVERRY.)

risme en France.

début de semaine.

M. Mitterrand brocarde le « jackpot » de M. Chirac



M. Mitterrand, en visite officielle dans la Drôme, a in vendredi 19 février, sur les promesses électorales de M. Chirac: « Ça tombe de tous côtés, comme d'un jackpot où l'on gagnerait à tous les coups (...). Cessons d'entretenir ces tristes illusions. » Lire page 5 nos informations et l'article d'ALAIN ROLLAT

Suppressions d'emplois chez Peugeot

Plus de trois mille postes seront supprimés dans les dix-huit mois

Le procès des médecins de Poitiers

La vie secrète d'un centre hospitalier PAGE 7

« Grand Jury RTL-le Monde»

M. André L'ajoinie, candidat du Parti communiste à Le sommaire complet se trouve en page 18

Mort d'un poète

Le siècle de René Char

Désarmement et Afghanistan

Parti de Washington le ven-dredi 19 février, M. Shultz était attendu, le dimanche matin 21 février, à Moscou, après une escale à Helsinki. Le secrétaire d'Etat américain, qui rencontrera notam-ment M. Gorbatchev lundi, rendra compte le lendemain à Bruxelles de ses entretiens au Conseil atlantique. Il repartira ensuite pour une tournée au Proche-Orient, qui devrait le conduire notamment à

Les entretiens qu'aura M. Shultz avec M. Chevardnadze sont les premiers de l'année 1988 et le début d'une série destinée à préparer le prochain sommet soviéto-américain, prévu pour la fin de mai ou le début de juin à

D'ici là, les deux ministres se retrouveront une fois par mois dans l'une ou l'autre capitale. Bien que, à la différence du précédent, ce sommet doive avoir lieu en tout état de cause et ne dépende pas du succès de quelque négociation que ce soit, cela n'a pas ralenti le rythme des pourpar-lers.

Bien au contraire, les diplo-mates des deux côtés ont l'esprit plus libre pour conduire des négociations an fond sur toutes sortes de sujets.

A propos des armements, il reste à remonter la pente après l'euphorie qui avait suivi le traité de Washington sur les missiles intermédiaires (FNI) en décembre dernier. Plusieurs responsables soviétiques et américains, y compris M. Gorbatchev dans son discours au comité central du PC soviétique jeudi dernier, ont fait état de difficultés nouvelles et dénoncé les « reculs » de leurs

partenaires. En fait, les négociateurs de Genève ont tout de même avancé

dans la préparation d'un accord sur une réduction de 50 % des armements stratégiques offensifs. M. Karpov, responsable du désarmement au ministère soviétique des affaires étrangères, a même montré, vendredi, aux journalistes un épais dossier qui n'est autre qu'un projet commun de traité sur ce sujet.

> MICHEL TATU, (Lire la suite page 4.)

Le poète René Char est mort, le vendredi 19 février, à Paris, à l'hôpital du Val-de-Grâce, où il était hospitalisé depuis une dizaine de jours. L'auteur des Fouillets d'Hypnos avait fêté ses quatre-vingts ans le 14 juin 1987 à l'Isle-sur-la-Sorgue, le village du Vaucluse où il était né et où il sera inhumé en

La génération de l'holocauste vieillit. Nous errons dans le désert. Il faut quarante ans aux souvenirs pour passer dans l'histoire et le mythe. Et c'est ce qui se passe ici. Voici notre dernière chance d'enregistrer la vérité.

Hugh Nissenson L'ÉLÉPHANT ETLE PROBLÈME JUIF

PAR L'AUTEUR DE L'ARBRE DE VIE



par André Velter

1907-1988 : une vie d'homme. La vie de René Char, inscrite au cœur du siècle, d'un siècle d'utopies sanglantes contre lesquelles il n'abdiqua jamais l'ombre d'une pensée, l'ombre d'un combat, l'ombre d'un poème. Lui qui ne trouvait son véritable espace qu'à distance, comme retranché des vanités, des prétentions, du dérisoire, il fut l'être le plus présent, celui qui sut mettre en liberté tous ses instants, celui qui, par sa seule force de refus, ouvrit un champ

lucide à la conscience. Comment dire qu'il fut le poète exact de ce temps? Que jamais il ne fut pris en défaut? Qu'il ne déserta ni le miroir des songes, ni l'offrande du réel, ni la dîme atroce de l'histoire... - Nous avons recensé toute la douleur qu'éventuellement le bourreau pouvait prélever sur chaque pouce de notre corps : puis le cœur serré, nous sommes allés et avons fait face », écrivait-il dans ses Feuillets d'Hypnos, tandis qu'il dirigeait la Résistance en Vaucluse sous le nom de capitaine Alexandre.

Ce livre domine d'ailleurs, et pour longtemps, toutes les sommes théoriques et autres traités de morale : c'est un manuel de dignité en actes, un humble viatique qui lègue un surcroît de mémoire et la volonté de vivre en toutes circonstances à hauteur d'homme. Autrement dit, à une altitude fraternelle, sans faiblesse, sans renoncement.

li est naturel que cette œuvre ait surgi la première sitôt évoquée la stature aimantée de René Char. Quiconque a lu Feuillets d'Hypnos à vingt ans s'est en effet vu offrir un horizon apre et vaste qui, définitivement, a bouleversé ses perspectives Ainsi, il n'y

aurait pas de fatalité douteuse attachée à l'action et l'individu, avec sa part de rêve, son poids de tendresse et le secret fragile de ses désirs, pourrait en sortir grandi, inentamé, comme d'un chaos maîtrisé. Surtout, il y aurait une sagesse véhémente, à l'opposé des modérations molles et des mesures vingt fois pesées, qui permettrait de frapper les ténèbres et de les éclaireir.

Ce message, forgé par temps de guerre, René Char allait l'amplifier sans cesse en temps de paix, réussissant là l'autre prodige qui le vouait, poète, à demeurer en alerte, en éveil et souvent dans la crispation frémissante de la colère... « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! [...] Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour l'enfer des bêtes, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples ... - Quant à toi, René Char, tu as bien fait de revenir au plus près de ton aire, là dans le surgissement des sources de la Sorgue et le tumulte des nuages du Ventoux. L'apostrophe à Rimbaud, on comprend qu'elle veut signifier que le poète vrai n'est pas fait pour un destin de papier mâché, mais pour que ses pouvoirs de voyant » soient confrontés au jeu du monde et aux manigances des

(Lire la suite page Ll.)

Lire également page 10 « Le poète de la nuit et de l'éclair » par JEAN ONIMUS

« Un buisson de questions » par TAHAR BEN JELLOUN

A L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Meroc, 6 dic.; Tunisie, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Austriche, 20 sch.; Beigique, 40 fr.; Ceneda, 2 \$; Côta-d'Ivaire, 315 F CFA; Denamark, 10 kr., Espagne, 175 pes., G.-S., 60 p. Grica, 180 dr.; Iriande, 90 a.; Italia, 2 000 L.; Usve, 0 400 DL; Lissenthrant 40 fr.; Pave-Bas, 2 R0 fl.; Perturnil, 130 esc.; Sénécal, 335 F CFA; Subde, 14 ca.; Suisse, 1,80 £; USA, 1,50 \$; USA (West Count), 1,75 \$.

Dates

RENDEZ-VOUS

Landi 22 février. — Bulgarie : visite officielle du président grec, M. Papandréou.

Ethiopie : réunion du conseil ministériel de l'OUA.

Mardi 23 février. — Belgique : M. Shultz participe à une réunion de l'OTAN à Bruxelles. Hongrie : visite de M. Andréi Gramyko.

Mercreii 24 février. — Yougoslavie : conférence ministérielle des pays belkaniques (Yougoslavie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Albanie et Turquie (jusqu'au 26).

Jeudi 25 février. — Irlande : visite du président Mitterrand (et vendredi 26).

RFA: réunion informelle, à Münster, des ministres de l'éducation de la CEE (jusqu'au 26).

Vendredi 26 février. — Tunisie: réunion du comité central du Parti socialiste destourien (PSD).

Dimanche 28 février. - Vatican: visite du chef d'Etat yougoslave, M. Branco Mikulic. Sénégal: élections présidentielle et législatives.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 672 F Télécopieur: (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Habert Beart-Méry (1944-1969 Jacques Fanret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1944.

Capital social:

Principant associés de la société
Société civile
« Les rédactours du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateu

Administrateur général : Beroard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



5, ree de Montteseuy, 75087 PAR TGI : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-Tèlex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de sous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Se Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ABONNEMENTS
BP 567 09
75422 PARS CEDEX 09
Tol. (1) 42-47-98-72

75422 PARIS CEDEX 09
TEL: (1) 42-47-98-72
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
667 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F
ÉTRANGER (par messagarles)

L = BELGOUE/LIXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F 1 689 F 1 380 F
II. - SUISSE, TUNISSE
504 F 972 F 1 404 F 1 800 F
Par voie sérieme : tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounds sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'euros à toute correspondance.
Venillez avoir Fobligeance d'écrire tous les neurs propres en capitales d'imprimerie.

ABONNEMENTS
PAR MINITEL
36-15 - Tapez LEMONDE
code d'accès ABO

Il y a quarante ans

Le coup de Prague



parlementaire (quelles que soient ses imperfections) existe encore dans ce pays. Un démocrate, Edouard Benes, est le chef de l'Etat; les communistes forment le parti le plus important, mais, depuis la fin de la guerre, ils partagent le pouvoir au sein du Front national avec des partenaires d'orientation socialiste, démocrate ou chrétienne.

Cinq mois plus tard, cette situation sera complètement changée: le PC aura

E mercredi 25 février 1948, plus de deux cent mille activistes et sym-

pathisants du parti communiste tchécoslovaque sont réunis sur la place

Venceslas, balayée par un vent glacial, au centre de Prague. Une ovation intermina-

ble accueille à son arrivée Klement Gottwald, le chef de gouvernement, qui brandit des feuilles de papier. Il annonce la

constitution d'un nouveau gouvernement qui sonne en fait le glas de la démocratie

parlementaire libérale en Tchécoslovaquie et octroie au PC le monopole du pouvoir.

Comment cela a-t-il pu se produire?

Lors de la première réunion, fin septembre 1947, du Kominform nouvellement

créé par Staline, on entend dire qu'à la suite de la victoire de l'URSS sur l'Alle-

magne le rapport des forces entre le capitalisme et le socialisme « s'est radicale-

ment modifié en faveur du socialisme ».

Parmi les conséquences de ce triomphe

soviétique, on cite en premier lieu « la vic-

toire totale de la classe ouvrière sur la bourgeoisie dans tous les pays de l'Est

européen, à l'exception de la Tchécoslo-

vaquie où la question de savoir qui

l'emporterait n'a pas encore été résolue ».

Le constat est exact : une démocratie

Cinq mois plus tard, cette situation sera complètement changée : le PC aura obtenu le monopole du pouvoir sans violence, sans un seul coup de feu, sans élections truquées et même avec l'aval du président Benes. Il n'est donc pas étonnant que les communistes citent toujours cette « prise du pouvoir » comme l'exemple d'un passage somme toute constitutionnel d'une « démocratie populaire » à une « démocratie socialiste ».

Une politique étrangère contrôlée à Moscou

Voici comment cela s'est produit. Après la fin de la guerre, les rapports entre l'URSS d'une part, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne de l'autre, se sont rapidement détériorés. Dès le printemps 1946, Churchill a prononcé à Fulton le fameux discours où il accuse l'URSS d'avoir « des plans de conquête ». Les communistes ont progressivement pris le pouvoir, un pouvoir absolu, en Roumanie, en Pologne, en Bulgarie et en Hongrie et ils gouvernent en Yougoslavie et en Albanie.

Lorsque, en juillet 1947, le gouvernement tehécoslovaque décide à l'unanimité de participer aux négociations sur le plan Marshail d'aide économique à l'Europe, Staline a donné tout simplement l'ordre de revenir sur cette décision et ce, d'une manière particulièrement humiliante pour les Tchèques. Prague capitule, montrant ainsi clairement qui jouit d'une voix prépondérante dans ce pays, du moins en matière de politique étrangère.

Il reste encore à créer une situation aussi dépendante de Moscou en matière d'affaires intérieures. Les communistes progresseront systématiquement vers cet objectif. Leur position leur semble solide. Avant la fin de la guerre, lors de négocia-tions à Moscou avec Benes et d'autres personnalités politiques, ils ont pu s'assurer des postes-clés au sein du gouvernement (notamment l'intérieur) et de l'administration; leurs compagnons de route occuent des postes dirigeants dans l'armée. De plus, aux élections législatives du printemps 1946- les dernières qui eurent lieu de manière quasiment régulière - ils ont obtenu 40 % des voix et forment le parti le plus important.

Si cette victoire est imposante, elle n'est pourtant pas décisive, car le PC doit continuer à partager le pouvoir (comme c'était l'intention initiale de Staline) avec les représentants de partis démocratiques. Mais à partir de 1947, la situation internationale s'aggrave pour se transformer en guerre froide; dès lors, il est clair que cette coopération va subir de rudes épreuves.

Au sein du gouvernement et du Front national, l'entente devient de plus en plus malaisée. Les communistes ont des exigences irréalistes et avancent des propositions radicales. En cas d'échec ou de controverse, le PC mobilise ses activistes et la Fédération syndicale unique qu'il contrôle complètement pour organiser des grèves, des manifestations et accuser les non-communistes de saper le Front national et de prendre le parti des riches. Ainsi se crée une psychose de menace : on parle de complots contre l'Etat, d'intrigues, d'attentats.

Tont ceci inquiète les partis non communistes et leurs dirigeants qui se rendent compte que, pour éviter que la crise ne se termine dans la rue, il faut préparer des élections anticipées pour constater la force réelle du PC. Différents sondages indiquent alors que le PC sortirait fortement affaibli d'une consultation normale. D'autant que, en cette deuxième moitié de 1947, la situation économique n'est guère brillante; en raison de la sécheresse, la récolte a été de 40 % moins abondante qu'avant la guerre et les rations alimentaires ont dû être diminuées. Un nombre croissant de citoyens en attribue la faute aux communistes qui détiennent la plus grande part du pouvoir.

En novembre 1947, un autre signal montre qu'une fois de plus le rapport de forces est en train de se modifier au détriment du PC. Au congrès du parti social-démocrate, le président Zdenek Fierlinger et son aile gauche sont battus. La présidence échoit à Bohumil Lausman (1), qui a coopéré pendant des années avec les communistes mais qui, les derniers temps, votait avec les autres partis tout en négociant secrètement avec les uns et les autres. Ainsi, l'appareil du parti social-démocrate se retrouve dans les mains de

responsables qui, contrairement à Fierlinger et à ses amis, ne sont pas des compagnons de route des communistes.

La direction du PC prépare donc sa contre-offensive et déploie une activité intense dans trois directions. D'abord, elle prépare des élections d'un type nouveau pour le printemps 1948 afin d'obtenir la majorité absolue ; ensuite, elle noyaute les autres partis politiques pour y trouver des hommes liges ; enfin, elle cherche à s'assurer le contrôle de la police et de l'armée tout en préparant une « mobilisation des masses » pour le cas d'un affrontement direct.

Le moment décisif

Le premier ministre communiste Gottwald affirme alors que, même si le PC n'obtenait pas ce qu'il voulait aux élections, « notre parti, le peuple travailleur, ont suffisamment de moyens, d'armes et de méthodes pour corriger des votes purement mécaniques où les éléments réactionnaires et les saboteurs l'auraient emporté ».

Depuis un certain temps déjà, le PC avait renforcé ses positions et son influence dans la police et dans l'armée en y assurant la promotion de camarades qui lui étaient plus dévoués qu'à l'Etat ou su président Benes. Cela avait été d'autant plus facile que le ministre de l'intérieur etait un communiste, tout comme en réalité le ministre de la désense, le général Ludvik Svoboda (qui sera plus tard président) bien qu'il fût officiellement un «sans-parti». Le 13 février 1948, les ministres démocrates apprennent officieusement que le chef de la police a remplacé huit commissaires divisionnaires par des communistes, sinon sur l'ordre du moins avec l'accord du ministre de l'intérieur. Les ministres non communistes, y compris les sociaux-démocrates, exigent que cet ordre soit annulé ou au moins présenté

pour examen au gouvernement. Devant le refus de Gottwald, douze ministres de trois partis (socialiste-national, chrétien-démocrate et démocrate-slovaque) présentent le 20 février leur démission. La majorité des sociaux-démocrates et des « sans-parti », quatorze en tout, restent toutefois à leurs postes.

Les communistes comprendent aussitét

que le moment décisif est arrivé. Gottwald a confié plus tard que ce jour-là il avait « prié Dieu » pour que les ministres démocrates « ne reviennent pas sur leurs sottes démissions » et pour que Benes ne les refuse pas. Pour leur part, les ministres non communistes étaient persuadés que le président n'accepterait pas leurs démissions et qu'en fin de compte l'affaire des huit commissaires reviendrait devant le gouvernement. Ils n'ont même pas examiné d'autres cas de figure, ni préparé de plan d'action pour le cas où le président (déjà fort malade) céderait sous la pression des communistes ou si ceux-ci décidaient de descendre dans la rue.

Ils ne s'étaient même pas assurés d'avance que la majorité de leurs collègues non communistes démissionneraient également. Selon la Constitution, il suffit donc de compléter le gouvernement, puis de convaincre le président de signer la nouvelle liste ministérielle. Mais Benes hésite, il conseille à Gottwald de négocier encare... Les communistes ne perdent pas de temps, ils savent comment s'y prendre avec Benes : il suffira de l'isoler, de lui faire peur en le persuadant qu'une guerre civile menace s'il refuse les démissions.

Le « peuple indigné »

Dès le deuxième jour de la crise, le PC fait venir à Prague des milliers de militants qui scandent sur l'énorme place de la Vieille Ville des slogans hostiles aux démissionnaires. Le lendemain, c'est le tour de prétendus délégués de « conseils d'entreprise » (contrôlés par les communistes) qui exigent que la crise soit réglée comme le veut Gottwald. Celui-ci « monte » une ou deux fois par jour au château pour rendre compte à Benes de la façon dont, en bas, dans la ville où défilent des « milices ouvrières », le peuple tempête. Et pour lui dire que même lui peut difficilement empêcher que le sang coule... Lo « peuple indigné » n'a-t-il pas déjà occupé les bureaux des ministres

Le 24 février, une grève générale d'une heure est largement suivie et, croyant sauver son parti, la nouvelle direction social-démocrate promet sa coopération au PC. Le lendemain, Benes accepte les démissions, signe la liste du nouveau gouvernement d'un « Front national régénéré ». Les communistes ont obtenu le monopole du pouvoir en cinq jours.

On ne peut nier l'habileté tactique, la présence d'esprit et les capacités d'organisation de la direction du PC, fort consciente de l'objectif à atteindre. En revanche, il est consternant de constater que jusqu'an bout ses adversaires n'ont pas compris la gravité de la crise, qu'ils not joué aux ministres alors qu'ils ne l'étaient déjà plus et ce uniquement au nom de la légalité démocratique dont les communistes ne faisaient que se moquer.

Ils laissèrent supporter à Benes tout le poids de la décision à prendre. Gottwald et les autres, ayant en mémoire comment le président avait décidé de capituler sans combattre en 1938 lors de la crise de Munich, étaient sûrs qu'il ne ferait appel ni à l'armée ni à la police pour défendre la démocratie en péril.

Edouard Benes démissionna le 7 juin et mourut en septembre. L'ironie du sort a voulu que vingt ans plus tard les héritiers des vainqueurs de février soient vaincus et écrasés, il est vrai cette fois-ci par les tanks de leurs « frères de classe ». Eux non plus n'ont pas résisté et ont capitulé sans combattre.

PAVEL TIGRID, ournaliste et écrivain tchèque.

 Après la crise, il émigre en Occident; des agents de la police scorète l'enlèvent en Antriche et le ramènent à Prague, où il meurt en prison, sans doute assassiné.

"GRAND JURY" RIL- Le Monde

ANDRÉ

dimanche 18h15

en direct sur

philippe CALONI

avec André PASSERON
et Olivier BIFFAUD (Le Monde)
Paui JOLY
et Bernard LEHUT (RIL)

وكنامن الأصل

Etranger

La situation dans les territoires occupés par Israël

Les jeunes Palestiniens s'apprêtent à relancer la violence à l'occasion de la visite de M. Shultz

Jérusalem (AFP). – Divers incidents ont marqué, le vendredi 19 février, la sortie des mosquées, mais saus remettre en cause la légère tendance à la baisse de la violence dans les territoires occupés notée ces jours-ci, comme si les Palestiens se préparaient à un nou-veau • round • pour l'arrivée du secrétaire d'Etat, George Shultz.

La - direction nationale unifiée du soulèvement populaire dans les territoires occupés » a appelé la population à intensifier sa lutte pour marquer la visite de M. Shuitz. Deux journées de grève nationale ont été ainsi décrétées mercredi et leudi, alora que vendredi prochain

sera, après la prière musulmane, un • jour de manifestations populaires avec mots d'ordre et drapeaux palestiniens ». Le samedi, les Palestiniens sont appelés à « désobéir aux ordres d'occupation, à briser le couvre-feu imposé sur les camps et à sortir dans les rues à midi ».

Les jeunes Palestiniens, qui lut-tent contre l'armée israélienne depuis plus de dix semaines, viennent de marquer un point : les notables palestiniens des territoires occupés ne rencontreront pas le secrétaire d'Etat américain. Alors que ces notables souhaitaient le rencontrer dans un « esprit réaliste »,

Une délégation de la Fédération internationale des droits de l'homme recommande la mise en œuvre d'un processus d'autodétermination

internationale des droits de l'homme, composée de son président, M. Daniel Jacoby, de M™ Marie-Claire Mendès France, orésidente du Comité français pour paix au Proche-Orient, de Me Yves Joussa, président de la Ligne des droits de l'homme, et de

Le CRIF souligne l'importance du respect des droits de l'homme

Le comité directeur du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) a adopté à l'unaalmité, le mercredi 17 février, une déclaration dans laquelle il se dit conscient des enjeux politiques auxquels la démocratie israélienne est confrontée » et » des difficultés du maintien de l'ordre face aux formes variées de la violence et à l'utilisation systématique de jeunes Palestiniens, trop souvent et trop longtemps fanatisés - et souligne le refus permanent des Etats arabes voisins d'Israël - à l'exception de ! — d'ouvrir un Vrai et utile logue, permettant de régler les problèmes de la région, entre les peuples directement intéressés ».

Le CRIF « réaffirme l'attachement profond et la fraternelle soli-darité de l'ensemble des institutions juives de France avec le peuple d'Israël, dans son combat pour sa sécurité, et fait confiance à l'Etat d'Israel pour faire assurer les tâches qui lui incombent dans le respect des droits de l'homme et de la dignité de la personne humaine ». Il estime que · seuls les citoyens israéliens, juiss et arabes, demeu-rent les arbitres du débat démocratique et des choix politiques de l'Etat d'Israël ».

Une délégation de la Fédération M. Robert Verdier, président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme, vient de séjourner en Israël, du 14 au 19 février, Cette mission a été effectuée avec le concours de l'association For Civil Rights in Israel, affiliée à la FIDH.

> La délégation a eu des entretiens avec M. Shimon Pérès, ministre des affaires étrangères, le général Straschnow, procureur général mili-taire, le général Mitzna, gouverneur militaire de Cisjordanie, ains qu'avec des personnalités israé-liennes et palestiniennes. Elle s'est rendue à Gaza, où elle a notammen visité, à l'hôpital privé, des per-sonnes blessées lors des récepts évé-

La délégation, qui avait rendez-vous vendredi avec le premier ministre, M. Shamir, n'a pu maintenir cet entretien, pour des raisons uniquement matérielles. Au-delà des contradictions dans l'analyse de certains faits. la délégation à acquis la conviction notamment que « des brutalités inadmissibles et des actes de violence injustifiés et illégaux ont été commis par des militaires RS +. C2 O tants ont assuré la délégation que ces actes illégaux étaient poursuivis, sitôt comus, et que leurs anteurs

La délégation - adjure les parties en présence d'entreprendre des discussions permettant d'aboutir à une négociation politique avec un double objectif: mettre en œuvre le processus d'autodétermination des populations des territoires occupés et garantir la paix et la sécurité de l'Etat d'Israel ». Une consérence de presse sera donnée par la délégation, lundi 22 février à 11 heures, au siège de la Ligue des droits de l'homme,

vingt-cinq ans s'y opposait résolu-

Un moyen terme était discuté : les notables rencontreraient M. Shultz s'ils en recevaient officiellement l'autorisation de la direction de l'OLP. Or celle-ci a tranché contre a rencontre. Du coup, l'armée israélienne s'attend que les jeunes, lestés d'un pareil encouragement, relancent la violence dans tous les territoires occupés quand le secrétaire d'Etat américain arrivera à Jérusalem, la semaine prochaine.

A Jérusalem, les effectifs des forces de l'ordre ont été doublés, passant de 600/700 hommes à 1 200/1 500 hommes, selon les sources, pendant le séjour de M. Shultz: Par ailleurs, les services de sécurité israéliens ont procédé, ces jours derniers, à des arrestations dans les milieux des journalistes

Accusations de M. Kinnock

Entre-temps, les accusations continuent de pleuvoir sur Israël et sa façon de rétablir l'ordre. Ven-dredi, c'est M. Neil Kinnock, le chef de l'opposition travailliste en Grande-Bretagne, qui a accusé les militaires israéliens d'utiliser des

balles • doum-doum •, interdites par les lois de la guerre. Il a indiqué, sur la bake de preuves physiques et de témoignages, que certains Pales-tiniens avaient été blessés par des tiniens avaient ete biesses par qes balles explosives. « J'ai vu des radiographies montrant les bles-sures du même type que celles pro-voquées par des balles explosives », a dit M. Kinnock en montrant à la

presse deux balles de ce type.

« Je pense que si de tels moyens sont utilisés, a-t-il toutelois ajouté, ils le sont sans aucune permission ou couverture de l'armée israélienne. Un porte-parole militaire israélien a catégoriquement démenti ces informations, affirmant que - ce type de balles n'était pas en usage dans l'armée Israélienne -, M. Kinnock a, par ailleurs, affirmé avoir eu la prouve, par l'examen des bles-sures, que plusieurs Palestiniens avaient été blessès dans le dos.

Abordant, au cours d'une conférence de presse à l'hôtel King David, les aspects politiques de la crise. M. Kinnock a affirmé que « la sécurité d'Israël ne pourra être assurée que lorsque les aspirations du peu-ple palestinien seront reconnues. Il ne peut y avoir qu'une solution politique au problème, et aucune solu-tion de sécurité militaire ne sera durable », à-t-il-conchu,

M. Arafat dénonce « la brutalité néonazie de la junte militaire israélienne »

devant la commission des droits de l'homme de l'ONU

GENÈVE de notre correspondante

Vêtu d'un uniforme militaire flambant neuf. M. Yasser Arafat s'est présenté, vendredi 19 février, au Palais des nations pour s'adresser à la commission des droits de l'homme de l'ONU. Refusant de prendre la parole depuis l'une des places assignées à la délégation de l'OLP, il a exigé de s'exprimer derrière un pupitre spécialement dressé à cet effet. Il lui a failu pour cela négocier avec M. Alioune Sene (Sénégal), président de la commis-

bout de table à la tribune présiden-Cette semi-victoire diplomatique a été mal accueille par nombre de délégations, mais celles-ci n'ont manifesté leur mécontentement qu'en coulisse. Seules les délégations des États-Unis et d'Israël (ce dernier pays n'ayant que le statut d'observateur) ont alors quitté la salle. La délégation britannique n'y

sion, ce qui a pris plus d'une heure. Finalement, un compromis fut trouvé: le chef de l'OLP s'assit en

laissant ou un seul de ses membres. Plus véhément qu'à l'ordinaire, M. Arafat s'est référé à l'actuel soument dans les territoires occupés

en citant des chiffres qui dépassent de loin ceux que l'on connaissait jusqu'à présent: plus de 120 morts, plus de 3 000 blessés, 7000 internés dans six camps créés pour la circons-

Estimant que · la tragédie palestinienne est la tragédie de l'ère contemporaine », il a affirmé : « La criminalité israélienne est allée jusqu'à tuer des embryons palesti-niens dans le ventre de leur mère », puis dénoncé - la brutalité néo nazie représentée par la junte mili-taire israélienne », mais, a-t-il ajouté, - la révolution de notre peu ple continuera jusqu'à la fin de l'occupation raciste et fasciste hon-

Le président de l'OLP s'en est pris aussi aux Américains, qu'il accuse, entre autres, de livrer aux Israéliens - des gaz asphyxiants internationalement inverdits et dont certains sont fabriqués aux Etats-Unis ». Il a fait part, en revanche, de son e estime pour les forces démo-cratiques et les forces de paix en Israël e et a tenu à e saluer les communautés et personnalités juives en Europe, en Amérique et dans le reste du monde qui ont exprimé leur solidarité avec notre peuple ».

Enlevé au Liban sud

Le lieutenant-colonel Higgins est aux mains d'intégristes qui l'accusent d'espionnage

Le lieutenam-colonel américain William Richard Higgins est aux mains d'intégristes chittes qui ont revendiqué son rapt, le vendredi 19 février, à Beyrouth, en l'accusant d'être an « espion » et en déponçant avec virulence la politique des Etats-Unis au Proche-Orient. Jeudi, un groupe inconnu, les « brigades révo-Intionnaires islamiques », avait revendiqué la responsabilité de l'enlèvement du lieutenant-colonel Higgins, en l'accusant également d'être un espion. Dans un communiqué signé de

l'Organisation des opprimés dans le monde, qui s'était déjà fait connaître en revendiquant le rapt et l'exécu-tion, en 1985, de quatre juifs libenais, les ravisseurs de l'officier américain le présentent comme - un des plus grands espions qui sèment quo-tidiennement la terreur dans nos pays .. A Washington, les services du Pentagone ont indiqué, vendredi, que l'officier américain avait tra-vaillé pendant deux ans, de juin 1985 à juin 1987, dans les « services immédiats - de l'ancien secrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, mais n'avait rempli que des « tâches administratives et paperassières -.

Le lieutenant-colonel des « marines » devient aînsi le neu-vième Américain détenu au Liban, et ses ravisseurs ont clairement dénoncé la politique américaine au Proche-Orient et l'appui accordé, selon eux, par Washington aux « agressions répétées d'Israèl courre notre peuple musulman au Liban et en Palestine.». L'Organisation des opprimés dans

le monde a authentifié sa revendicaune photographie de la carte d'iden-tité des Nations unies, numéro 9297, de l'officier, ainsi qu'un laisserpasser pour le frontière israélienne rédigé en hébreu, frappé du sigle de l'armée israélienne. Elle exige dans son communiqué . le retrait israélien des territoires libanais occupés, la libération de tous les détenus libonais et palestiniens de la prison de Khiam, au Liban sud et des autres prisons sionistes en Palestine occupée, l'arrêt de l'intervention américaine sous toutes ses formes au Liban, ainsi que l'annulation de l'envoi d'émissaires américains au Proche-Orient, dont le but est de récupérer les acquis du soulèvement des territoires occupés ».

De son côté, le secrétaire général adjoint de l'ONU, M. Marrack Goulding, a déclaré à la presse, au quartier général de la FINUL à Naqoura, qu'il pensait que M. Hig-gins était toujours au Liban sud, prisonnier de - professionnels -. A Tyr, localité près de laquelle l'officier de l'ONU a été enlevé, le chef du comité exécutif du mouvement chite Amal, M. Daoud Daoud, qui contrôle cette région, a déclaré à officiers de la FINUL, qu'il possédait des « indices sur l'identité des ravisseurs ». Il a confirmé à ce sujet que son mouvement avait arrêté six personnes, complices du rant . et que leurs avenx avaient permis d'en identifier les auteurs.

Il n'a pas voulu donner toutefois de détails sur l'identité de ceux-ci, ni sur leur sombre, leurs motifs ou leur affiliation politique. Une source des services de sécurité dans la région de Tyr a affirmé pour sa part que huit personnes, dont deux cadres du Hezbollah, avaient été appréhendées par Amal, six d'entre elles dans la ville même de Tyr. - (AFP, Reuter.)

Un vif incident

Le reste du discours était prévisible, notamment le souhait d'une conférence internationale - authentique » pour la paix sous les auspices des Nations unies, dont il se déclare nrêt à accenter toutes les résolutions. L'auditoire a paru davantage étonné par l'appel qu'il a lancé aux dirigeants français pour qu'ils - acceptent les initiatives de paix avec un • Irak qui défend son territoire -. Ce qui ne tarda pas à provoquer, dans le courant de l'aprèsmidi, une vive riposte de la délégation iranienne.

Après son intervention, M. Arafat a donné une conférent de presse où il n'a fourni aucune réponse apporsur un possible gouvernement en exil, sur les frontières d'Israël, sur une éventuelle modification de la charte de l'OLP ou sur d'autres questions aussi précises. Un vif inci-dent opposa le président de l'OLP à un jeune journaliste ouest-allemand, Andreas Zumbach, correspondant du Tager Zeitung de Berlin. Ce dernier s'étant courtoisement étonné que M. Arafat ait affirmé que les soldats israéliens - dépassent en cruauté les nazis - et ayant rappelé le génocide de six millions de luits se fit vertement injurier at traiter, entre autres, d' - agent à la solde de M. Shamir -.

ISABELLE VICHNIAC

La Guinée réapprend le français

A la demande du gouvernement gui-néen, l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT, regroupant à Paris quarante pays francophones) vient d'envoyer à Conakry une mission conduite par son secrétaire général, l'ancien ministre d'Etat gabonais Paul Okumba d'Okouatségué, afin d'évaluer les besoins éducatifs d'une nation qui, denuis la disparition de Sekou Touré, en 1984, s'est remise au français.

CONAKRY de notre envoyé spécial

Sur son île et sa presqu'île, Conakry, l'ancien modèle de prosperité de l'Afrique occidentale française, n'est plus qu'une vaste zone délabrée sans figure de ville ni de village. Le long des rues sans appellation s'alignent queiques immeubles « européens » verts d'humidité, et la mer des cahutes « africaines » de bric et de broc.

Durant le quart de siècle d'autarcie « antiimpérialista » (1958-1984), le Grand Conskry est passe de 40 000 T 700 000 habitants. ement sans plan édititaire ni logements sociaux. Et le nouveau régime ne sait où donner de la tête, occupé qu'il est à régler ses quarelles intestines, à licencier des milliers de fonctionnaires en sumombre, à décorseter l'économie et àrestaurer un système scolaire livré durant une génération au « tribalisme lincuistique ».

Des que tombe sur la capitale la nuit tropicale, l'obscurité règne, à peine trouée par les phares de voitures encore plus rares que durant la journée et par les bougles des vendeuses d'oranges épluchées ou de cigarettes à la pièce. Un quartier toutefois, à la pointe de l'île Tumbo, bénéficie de l'éclairage public. C'est la carré des cinquante villes nécmauresques financées per l'Arabie sacudite et construites par le Maroc pour le sommet de l'Organisation de l'unité africaine de 1984, qui, ement, n'eut pas lieu en Guinée à cause de

ont loué ces maisons neuves. Quant aux reverbères, ils sont deverus les lamoes de chevet d'écoliers et d'étudiants qui viennant là le soir réviser leurs cours. Ce collégien montre volontiers son cahier de maths. Tout est clair. bian écrit, sans fautes : « C'est que j'ai eu un bon prof, un Marocain. Parce que, jusqu'en 1984, on apprenait en soussou, me langue

Un de ses condisciples ajoute : « Moi, j'étale scolarisé en malinké, il fallait une phrase de deux lignes pour exprimer le concept d'angle. Depuis qu'on est revenu au français, on apprend dix fois plus vite. » Le son de cloche est unanimement le même chez les parents, qu'ils soient ou non francophones eux-mêmes recyclés; permi les érudiants, pour lesquels le français avait été provisoirement ma mais bien souvent à travers la filtre d'un médiocre interprète de russe.

Cent professeurs

Une centaine d'enseignants soviétiques demeurent d'ailleurs encore à Conakry. « Mais c'est bien parce que les pays francophones lésinent pour nous envoyer du monde », confie un haut fonctionnaire de l'éducation, avant d'interroger : « Trouvez-vous normal qu'il n'y ait qu'une centaine de coopérants français en Guinée, dont 10% à l'Université, contre un millier au Sénégal ou en Côte-d'Ivoire ? »

En 1958, le « non » de l'ancien postier Sekou Touré au général de Gaulle, lequel proposait à la Guinée de rester en tant qu'Etat utonome dans la communauté francoefricaine, était en fait un « non, mais... ». Paris feignit de ne pas entendre le « mals », sbandonnent complètement le Guinée, qui servirait de repoussoir aux autres nations africaines tentées peut-être de l'imiter.

Piqué au vit, le nationalisme de Sekou Touré l'entraîna plus loin qu'il ne le souhaitait sans doute au départ, notamment en matière culturelle. Alors qu'il continuait lui-même de

fire et d'écrire en français - 'à a laisse plus de trente tomes — et surtout de prononcer dans catte langue ses interminables philippiques colonialistes », il prive peu à peu ses companiotes de livres et de journaux franco-phones, et également de l'enseignement en

Approuvé, au reste, à l'épopue par de hombreux experts et intellectuels occidentaux, qua ent les Guinéens d'aujourd'hui; Sakou Touré vous le cycle primaire, puis, progress vernent, le secondaire, aux huit lengues hationales, suppriment le pont naturel qu'était devenu, entre elles, le français. Les idiomes africains ont checun leur beauté et leur valeur culturalle, mais, outre que pour être transcrits ils doivent avoir recours aux lettres latines ou arabes, ils ne sont généralement pas conçuis pour véhiculer l'ensaignement moderne.

Sous la bannière de la « révolution culturalle Sekou Touré, les effectifs scolarisés pass officiellement en vingt-cinq aris de 42 000 à 350 000 (dans le mêmé temps la population grimpait de 2 500 000 à 6 000 000 d'âmes). Cela sur fond d'une « babélisation » faboquée par des écoles rabaptisées « cantres d'éducation révolutionneire » et qui, sans le savoir, renforçaient les vieilles divisions ethniques au lieu de les atténuer, comme le proclamait le

Le premier soin des militaires qui lui ont succedé a été de rétablir le « tout en français » dès la première année du pérmaire et de sup-primer donc toute scotarisation dans des par-lers vernaculaires que la radio-telévision, en revanche, continue d'utiliser en même temps que le français. Les écoliers, avec une ardeur, une fringale qui ravissent les enseignants auro-péans, ont mis les bouchées doubles, les adultes dejà linguistiquement francisés se sont remis sans complexe à utiliser le français.

Résultat : la Guinée à sauté du sobrante cinquième rang au vingt-cinquième rang parmi les importateurs de livres français, et. à Conakry et dans l'intérieur, à la gare routière, au marché, sans parler, bien sûr, des administrations et des préaux, le français a fait un retour en force et est, en tout cas, parlé comme il ne

et evec de savoureuses trouvailles : ainsi un sapeur est un homme bien... sapé.

Cependant, si le français est un outil préflot cultural de la Guinée est loin d'être achevée. Tout au plus, sans doute, un quart seulement des enfants en âge d'apprendre ont trouvé place dans les écoles, et l'Université ne compte guère que cinq ou six mille étudiants. e Encore que nous en ayons également trois mille cinq cents à l'étranger, dans les pays les plus divers, afin qu'ils nous ramènent le plus d'air possible pour aérer notre pays », rectifie le ministre de l'éducation nationale, M. Saliou sa, un spécialiste de littérature comperée que Sekou Touré maintint neuf ans né au sinistre camp Boiro après en avoir

fait un temps son ministre de la justice. e Notre attachement au français, que nous avons annexé comme notre langue du savoir, est d'autant plus vivace qu'il dut se cacher pendent vinat-cina ans. Nous comptons done beaucoup sur les autres pays francophones pour nous aider à redémarrer, mais nous n'avons pas touiours l'impression d'être entiendes », ajoute le ministre.

La mission de M. Okumba

Outre le Maroc, qui coopérait dejà avec la Guinée de Sekou Touré et reçoit à ses frais quatre cants boursiers de ce pays, la France a consenti un effort particulier en faveur du a fils prodigue » d'Afrique tropicale, effort qui reste très en deçà de l'attente guinéenne. Trois cent cinquante instituteurs sont actuellement formés intensivement par des Français à Conairy, tandis que cent soixante étudiants guinéens en France bénéficient de bourses. Huit cent ving mille menuels scolaires primaires ont été distribués par la France en 1987 à travers toute la Guinée, et deux cent cinquente mille le seront dans le secondaire en 1988. L'Etat guinéen, quant à lui, vient de coéditer avec Hatier une solide anthologie africaine (1) destinée à tout le continent.

Les Français, qui ont ouvert une bibliothèque très fréquentée à Conakry, « ville qui avait perdu jusqu'au souvenir de ce qu'étaient une librairie et même un livre, une revue, et où il n'y a plus de bibliothèque nationale », vont inaugurer cette année, dans un bâtiment offert par le général Lensana Conté, chef de l'Etat, un vaste complexe culturel. Mais les Guinéene éclement déjà la même installation à Kindia, Kankan ou Labé. Paris est en tout ces en train d'ouvrir sept autres bibliothèques en province et prévoit d'envoyer en 1989 un conseiller pédagogique dans chacune de ces régions. Soupirs de déception... Les divers concours français n'en sont pas moins par que 240 millions de francs en 1984 à près de 600 millions de francs en 1988.

M. Okumba d'Okouatségué ne dipose que d'un budget annuel d'une centaine de millions de francs et doit satisfaire près de quarante bénéficiaires... S'il a pu promettre au cinéaste Mohamed Dansolo Camara de le faire venir au prochein Festival de Cannes, ou à tel ou tel autre membre de l'intelligentsia d'assister au colloque international que l'Agence organisera en janvier 1989 à Francaville (Gabon) sur « Les rapports de l'Europe unique de 1992 et des soixante-six pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique liés au Marché commun par la convention de Lomé », il n'a pu, en revanche, s'engager sur les multiples projets d'envergure que lui ont soumis les Guinéens.

M. Okumba d'Okouatségué s'est étonné, toutafois, que la radio scolaire, à l'établisse-ment de laquelle vient de participer l'Agence, avec la France, ne puisse utiliser les ondes nationales ou'une seule haure par semaine « alors qu'une heure par jour n'arriverait apparemment pas à satisfaire les chères petites têtes noires, dont l'appétit de trançais saute aux yeux ». Sur ce point, les autorités guineennes n'ont fourni aucune réponse satisfaisante. Dans la Guinée nouvelle, oui se veut transparente, il reste quand même encore

quelques petits myster J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Littérature africaine. Histoire et grands thèmes, de Jacques Chevrier et Hadj Amadou Tidiane Traoré (450 p.).

M. Kohl a minimisé les divergences germano-américaines sur les armes nucléaires tactiques

WASHINGTON correspondence

Les entretiens qu'a eus M. Kohl à Washington, durant trois jours jusqu'au vendredi 19 février, ont été positifs dans la mesure où le chancelier ouestnand a tenu aux dirigeants américains un langage que ceux-ci attendaient de lui, non pas seulement sur le problème du contrôle des armements, mais sur les questions économiques.

En fait, le gouvernement Reagan ne doutait pas de la fermeté de l'engage-ment allemand envers l'OTAN. En revanche, le Congrès manifestait des réserves et même une certaine impatience à l'égard de Bonn. Dans ce Capitole avec les leaders parlemen-taires ont acquis une plus grande signi-

Le gouvernement nicaraguayen et

la Contra antisandiniste se sont

mutuellement rejeté, le vendredi 19 février, la responsabilité de

l'échec des négociations entamées

jeudi à Guatemala. Lors de cette

deuxième série de négociations

directes, dans le cadre du plan de

paix pour l'Amérique centrale, le

médiateur entre les deux parties,

Mgr Miguel Obando y Bravo, avait

pourtant présenté une nouvelle pro-

position de cessez-le-feu. Elle avait

été - acceptée dans son principe -

par la résistance nicaraguayenne et

qualifiée d'. intéressante et

constructive » par la représentation

L'accord proposé par l'archevê-

que de Managua prévoyait une

mnistie de tous les prisonniers poli-

tiques nicaraguayens, la liberté

Amériques

NICARAGUA

Les négociations entre la Contra

et les sandinistes sont suspendues

dent Reagan et ses collaborateurs.

Aussi bien, le président Reagan a mercié son interlocuteur d'avoir fortement recommandé aux sénateurs de estifier le traité FNI sans réserves ni amendements restrictifs. Quant au débat difficile sur la modernisation des armes de théâtre, décidée par l'OTAN, le chancelier en a minimisé l'importance. Ce problème ne se pose pas vraiment, a-t-il dit en substance, dans la mesure où la modernisation prendra un certain temps et où le déploiement des nouveaux engins ne pourra pas avoir licu avant 1995.

Le chancelier a indiqué que l'Alle-magne fédérale accepterait ultérieurement la modernisation des armes de théâtre si elle s'inscrivait dans une révision de la stratégie globale de dissuasion

la loi sur le service militaire. La

Contra devait, pour sa part, - se

retirer avec armes et munitions en

des zones délimitées où elle s'abs-

tiendra de combattre pendant trente

jours » alors que se négocieront les

La suspension des discussions

décidée par l'archevêque intervient

après un premier échec, le 28 jan-

vier. à San-José-de-Costa-Rica. Le

refus du Congrès américain, le 3 février, d'accorder une nouvelle

aide à la Contra, pourtant demandée

avec insistance par le président amé-

ricain Ronald Reagan, devrait

cependant obliger les deux parties à

renouer rapidement un dialogue

direct pour trouver une issue à un

conflit qui envenime la région

depuis plus de six ans. Aucune date

n'a pour le moment été fixée

pour de nouvelles rencontres. -

mesures de démocratisation.

fication que ceux engagés avec le prési- de l'OTAN. Dans l'immédiat, Bonn incite le président Reagan à négocier avant la fin de son mandat avec les Soviétiques pour arriver à la conc d'un accord sur la réduction de 50 %

Bonne conscience atlantique

Le chancelier est allé encore plus loin pour souligner sa bonne conscience atlantique. L'Allemagne fédérale, a-t-il dit, est hostile à une zone démucléarisée en Europe, elle combat le neutralisme et reconnaît la nécessité d'améliorer l'efficacité des armes de théâtre. Il a pération militaire franco-allemande, sans doute très importante, ne saurait être considérée comme une alternative

ou un substitut à l'alliance avec les Etats-Unis. Il a indiqué que les Améri-cains avaient accueilli avec imérêt et sympathic l'initiative franco-

Intervenant à la veille du départ de M. Shultz pour Moscou, la visite du chancelier avait pris un intérêt supplé-mentaire. Le chancelier a trouvé des interiocuteurs prudents, mais aussi ouverts que lui, à l'égard des démarches de M. Gorbatchev, et il a invité les diri-geants américains à s'engager plus avant sur la voie du désarmement et de la détente. Cette préoccupation est en fait partagée par le gouvernement amé ricain, qui s'est employé notamment à minimiser les récentes collisions en mer Noire entre des frégates soviétiques et des bâtiments de guerre américains.

HENRI PIERRE.

AUSTRALIE: à l'occasion des célébrations du bicentenaire

M. André Giraud se rend en visite à Sydney

désense, a quitté Paris, le samedi 20 février, pour une visite en Austra-lie. M. Giraud, qui est aussi prési-dent du Comité français pour le bicentenaire de l'Australie, représentera la France lors des cérémo-nies et s'entretiendra avec les dirisera en effet reçu par M. Bob Hawke, chef du gouvernement, ainsi que par le ministre de la défense, M. Kim Beazley, et par le sénateur Gareth Evans, qui assure l'intérim des affaires étrangères.

An cours de son séjour à Sydney, M. Giraud inaugurera notamment le Musée La Pérouse – offert par la France, – consacré au navigateur français, qui arriva dans la baie de Sydney en 1788, quelques jours à peine après les premiers colons britanniques. Il visitera aussi des installations militaires. Il recevra les autorités australiennes à bord du porte-hélicoptères et navire-école leanne-d'Arc, qui fera à cette occasion une escale exceptionnelle dans le grand port australien. Avant de repartir pour Paris, le ministre de la défense se rendra à Nouméa, où il rencontrera les autorités et les élus

La visite de M. Giraud met fin au froid qui s'était instauré dans les relations franco-australiennes deouis

tres des deux pays. Le gouverne-ment de M. Chirac avait reproché à celui de M. Hawke d'avoir joué un celui de M. Hawke d'avoir joué un rôle important dans l'inscription de la Nouvelle-Calédonie sur la liste des territoires à décoloniser par délibération des Nations unies. On svait, à l'époque, échangé de part et d'autre des propos peu amènes. Cette fois, le porte-parole du ministère australien des affaires étrangères a souligné les « multiples facettes » des relations entre Paris et Canberra et affirmé que. « en dépit Canberra et affirmé que, « en dépit des problèmes [essais nucléaires français dans le Pacifique, Nouvelle-Calédonie], nous voulons que la France reste dans le Pacifique ». Il a néanmoins ajouté que « l'autodé-termination interviendra un jour ou l'autre en Nouvelle-Calédonie, que la France le veuille ou non -.

M. Giraud sera le premier membre du gouvernement Chirac à se rendre en Australie. Il y était déjà allé en 1980, alors qu'il était minis-tre de l'industrie du gouvernement Barre. Il y retourne pour traiter des questions délicates, comme celle de l'achat d'uranium. M. Hawke ayant annoncé, vendredi, son intention de geler, au moins jusqu'en juin, tout nouveau contrat d'exportation d'ura-

Les entretiens de M. Shultz et de M. Chevardnadze à Moscou

(Suite de la première page.)

Mais des désaccords subsistent sur plusieurs chapitres de ce texte, notamment à propos des missiles de croisière à longue portée lancés d'un navire de surface ou d'un sousmarin : ces engins penvent être faciement convertis en armes conventionnelles, et vice versa, et Moscou demande un contrôle beaucoup plus strict dans ce domaine.

Toutefois, le différend principal porte toujours sur le sort du traité de 1972 sur la limitation des antimissiles. Le 15 janvier, au lendemain de la reprise des conversations de Genève, Moscou a proposé un protocole fixant l'intention des deux parties de respecter ce traité pendant une « durée convenue », pour reprendre la formule du communiqué du sommet de Washington. Le 22 janvier, les Etats-Unis ont déposé un contre-projet dont les Soviétiques disent aujourd'hui qu'il équivandrait à légaliser le déploiement d'un

Le guestion des armes nucléaires tactiques (d'une portée inférieure à 500 kilomètres) sera également évo-quée, d'autant que les Soviétiques ne manquent pas d'exploiter les dissensions apparties à ce sujet entre les Européens, et entre ceux-ci et les Américains. Bien que la décision prise par l'alliance atlantique dès 1983 de moderniser les armes tactiques entreposées en Europe, notamment en accroissant la portée des missiles Lance de 120 kilomètres à plus de 400 kilomètres, ne contredise en rien le traité de Washington, Moscon affirme qu'il y aurait là une violation de l'« esprit » de ce traité.

Une pression sur le Pakistan?

En fait, divers responsables occidentaux souhaitent mettre ce projet entre parenthèses en raison de son caractère non urgent (voir ci-contre l'article de Henri Pierre). Lors de son passage en Europe ce mois-ci, le sénateur Nunn, très influent président de la commission des forces armées du Sénat, a été convaincu par ses interlocuteurs - et pas seulement à Bonn - de ne pas pousser les feux en ce sens.

M. Shultz aura une partie encore plus difficile à jouer sur le deuxième grand dossier de son ordre du jour, l'Afghanistan. Après avoir réclamé à cor et à cri le retrait sans condition

après avoir obtenu un succès apparent avec la déclaration de M. Gorbatchev du 8 février, qui ne liait plus ce retrait au maintien à Kaboul d'un gouvernement ami et renoncair en fait an dogme de l'e mréversibiles pays occidentaux donnent l'impression d'effectuer un recul en mettant en avant la constitution préalable d'un gouvernement de continion à Kaboul.

Cette revendication est formulée avec insistance depuis quelques jours par le Pakistan. Celui-ci redoute, comme l'a rappelé vendredi son ministre des affaires étrangères zu cours d'une visite à Londres, qu'un retrait non préparé de l'armée rouge conduise à un bain de sang et compromette le rapatriement des trois millions d'Afghans réfugiés au Pakistan, principale charge pour le gouvernement d'Islamabad. Le général Zia, qui a été accusé à cette occasion par Moscou de « saboter » le règlement du problème, s'est expliqué sans doute à ce sujet dans un message que son ambassadeur en URSS a remis vendredi à M. Vorontsov, numéro deux du ministère soviétique des affaires étrangères, à l'intention de M. Gor-barchev.

Ce dernier va sans doute demander à M. Shultz d'exercer une pression sur son allié pakistanais, Il peut d'autant plus espérer parvenir à ses fins que le chef de la diplomatie américaine s'est montré prudent dans ses commentaires sur l'Afghanistan. Tout en affirmant que la constitution d'un gouvernement intérimaire à Kaboul « seruit un grand avantage pour tout le monde - et qu'il seruit - utile d'y parvenir -, le secrétaire d'Etat s'est gardé de dire qu'il en l'aisait la condition d'un accord avec Moscon sur le départ des troupes soviétiques. De même M. Brzezinski, l'ancien conseiller du président Carter. estime que la formation d'un gouvernement de coalition ne doit pas

Rappelors que les conversations menées sous l'égide de l'ONU entre le gouvernement de Kaboul et le Pakistan à Genève doivent repren-dre le 2 mars et que M. Gorbatchev a fixé la date limite du 15 mars pour la conclusion d'un accord. Les entretiens de M. Shultz à Moscou arrivent donc au boa moment dans cette partie décisive.

Asie

INDE: sur les collines de Darjeeling

La révolte des Gurkhas commence à s'essouffler

De nouvelles négociations sont en cours à New-Delhi pour tenter de trouver une solution politique à la rébellion déclenchée il y a deux ans et demi, dans le nord de l'Etat du Bengale, par les activistes du Front de libération nationale gurkha (GNLF). En attendant, sur les collines de Darjeeling, la violence ne connaît pas de répit. Deux militants gurkhas ont encore été tués et trois policiers blessés, la semaine dernière, au cours d'une fusillade.

KALIMPONG (district de Darjeeling) de notre envoyé spécial

Le commissaire Tamta, la tête renversée en arrière, avale les dernières gouttes de sa bouteille de bière puis s'essuie la bouche d'un revers de main. Son adjoint, un offi-cier sikh tiré à quatre épingles, l'observe et sur resard trabit une l'observe et son regard trabit une nette réprobation. Il y a deux sortes de « flics » : les « cow-boysbaroudeurs» et les autres. Le commissaire Tamta appartient à la pre-mière catégorie. Frèle et fébrile, il est vêtu d'un jean délavé et d'une chemise à rayures bleu et blanc et coiffé d'un chapeau de brousse. Un gros colt est enfoncé dans la ceinture de son pantalon. Le commissaire Tamta est ici en - service spécial -. chargé de « nettoyer » la zone de tous les activistes du GNLF, ce qui suppose qu'il n'est pas homme à faire du sentiment avec des terro-

Nous l'avons rencoutré à une dizaine de kilomêtres de Kalimpong, sur une petite route de montagne. Brusquement, à la sortie d'un virage, plusieurs jeeps, deux camions et une nuée de policiers en kaki obstruaient le chemin. Une demi-heure plus tôt, le convoi avait été p is dans une embuscade mais les assaillants

avaient raté leur coup : trois mines de 3 kilos chacune étaient alignées sur le bas-côté, intactes. Les auteurs de cet acte de « résistance », ou plutot les moins rapides d'entre eux, entassés dans un camion, avaient triste mine. Ils étaient onze, Les autres courent encore la montagne : pourchassés par le commissaire Tamta et son gros pistolet, ils n'avaient pas été rattrapés. Le len-demain, les services de police publiaient un bulletin de victoire annonçant que - quarante-quatre terroristes - avaient été arrêtés au cours de cette opération.

La somptueuse beauté des col-lines de Darjeeling, adossées aux neiges éternelles de l'Himalaya, semble porter à l'emphase et parfois aussi à la mystification. M. Ghising, le « leader » d'une armée de maquile « leader » d'une armée de maqui-sards dont beaucoup ont choisi d'attendre au Népal et au Sikkim des jours meilleurs, n'y résiste pas : Le gouvernement du Bengale, expliquo-l-li, n'a pas mis fin à ses activités inhumaines et impitoya-bles, arrêtant, terrorisant, provoquant, kidnappant, torturant, tuant (des innocents), incendiant des milliers de maisons et des villages entiers .. etc.

Violence

ordinaire A l'entendre, les « pacifiques » gurkhas n'ont jamais pris l'initiative d'une violence qui, pour faire moins de victimes, est devenue aussi ordinaire qu'au Pendjab, Parfois, reconnait-il, « son » peuple prend les fusils (sans parier des mines et des bombes) et se laisse aller à la « contre-violence » et aux « représailles -. Une quinzaine de policiers sont déjà tombés sous les balles

« défensives » des tireurs du GNLF. Assistant sans déplaisir aux difficultés rencontrées par le gouverne-ment communiste du Bengale, New-Delhi a longtemps laissé pourrir la situation. Puis, celle-ci s'enveniment

dangereusement, la rébellion gurkha risquant de faire tache d'huile dans une région hautement stratégique, le « centre » a réalisé une alliance de circonstance avec le gouvernement "marxiste" de Calcutta. La loi anti-terroriste a été imposée sur toute la région, des renforts sont arrivés et, comme souvent en pareil cas, les forces de l'ordre ont réplique sans nuances, opérant des arresta-tions massives — et souvent san-glantes — et aussi des expéditions

Maneybhanjyang est un petit vil-lage situé à quarante-cinq minutes de Darjeeling. On y accède par une route bordée de précipices et qui, par ce matin glacial, est comme sus-pendue dans le brouillard, entre ciel et terre. Le 10 décembre dernier, le commissaire Handa, chef suprême des trois mille cinq cents policiers du district de Darjeeling, et autre figure locale, tomba dans une embuscade. Par chance, il s'en tira avec une épaule criblée d'éclats de balles. Quatre jours plus tard deux balles. Quatre jours plus tard, deux cents policiers revinrent sur les

Le résultat de cette visite peut s'apprécier d'un coup d'œil : un bombardement n'aurait pas fait plus de dégâts. Quatre-vint-huit maisons sur cent dix sont en ruine. Bien que n'ayant pas encore - les résultats de l'enquête en cours », le commissuire Handa, tout en nous faisant part de l'hypothèse d'« activistes ayant revêtu des uniformes de la police -. semble pencher pour celle de

Maneybhanjyang offre une parti-cularité : la frontière népalaise coupe le village en deux. Les buit policiers népalais out parfaitement identifié leurs collègues indiens qui, dans le feu de l'action, ont également « bousculé » quelques habita-tions appartenant à des sujets do Sa Majesté Birendra I^{cc}, roi du Népal. Le chef du petit détache-ment répalais, avec candeur, nous a indiqué que sa mission ne consistant

pas à « empêcher les gens de pas-ser », il ne demandait de papiers d'identité à personne. De toute façon, c'était là faire preuve de réalisme : le tracé de la frontière, ici comme dans les autres zones monta-gneuses limitrophes du Bhoutan et de l'Etat indien du Sikkim, est purement formel.

Sculement, il y a ces fameux «camps d'entraînement » au Népal dont personne jusqu'ici n'a apporté la moindre preuve mais dont l'existence est très plausible. D'autant de la company de que, depuis quelque temps, les attentats attribués au GNLF sont accomplis avec une précision quasi militaire. New-Delhi s'en inquiète, sachant que cela signifie qu'un nombre croissant d'anciens soldats gurkhas (1) qui prennent leur retraite sur les «terrasses» de Darjeeling sont repassés au «service actif» dans les rangs de la rébellion.

da tourisme

A voir les slogans barbouillés sur les murs de Darjeeling qui, tout en prétant - longue vie - à Subhas Ghi-sing, expliquent que si l'Inde est la · patrie - des gurkhas, le Gurkhaland est leur salut », on se dit que la détermination reste intacte et l'objectif inchangé: rompre avec la tutelle du gouvernement bangali coupable à la fois d'écraser l'identité culturelle gurkha et de maintenir volontairement les collines de Dar-jeeling dans un état de souséquipement. L'éloignement expliquant déjà beaucoup de choses (Calcutta est située à près de 700 kilomètres, au sud), le procès n'est pas faux. Mais, en dépit des affirmations de Subhas Ghising qui, péremptoire, nous a affirmé que -toutes les masses sont derrière le GNLF», bien des indices montrent que la «révolte des Gurkhas»

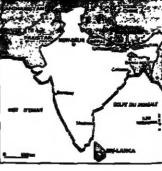
s'essouffie quelque peu. D'abord, pour des raisons économiques : la cinquième saison touristi-

que s'acheve comme les precédentes par un fiasco. Moins de quarante mille touristes en 1987, contre cent quarante mille il y a deux ans. Le thé, d'autre part, deuxième grande ressource de la région, a subi les effets de l'agitation politique. Au Club des planteurs de Darjeeling, on indique que, en 1987, les pertes se sont élevées à 1100 tonnes, soit 80 millions de roupies (2).

Il y a plus intéressant : alors que le nombre de maisons détruites en 1986 dans les eten gardens e, en raison de la violence, atteignait trois cent vingt-sept, il était redescendu à cent vingt-neuf en 1987; enfin, si, en janvier 1987, soixante-six des soixante-douze plantations avaient suivi les mots d'ordre de grève du GNLF, elles n'étaient plus qu'une vingtaine en décembre. Les travail-leurs du thé (ils font vivre la moitié des six cent mille habitants du district), apparemment, se lassent d'une lutte devenue interminable et contre-productive.

Ils ne sont pas les seuls. Tous les habitants ayant pignon sur rue doi-vent, les menaces aidant (mais, il est vrai, rarement appliquées), contri-buer à l'effort « patriotique » pour le Gurkhaland. A Kalimpong, un responsable de la chambre de commerce nous a indiqué avoir versé 70 000 roupies à de jennes militants du GVC (la branche musclée du GNLF). Ces actions, explique-t-on an siège de l'organisation, sont le fait des « éléments antisociaux » voire des - gros bras - du CPI-M, le Parti communiste hal, qui gouverne le Bengale.

Mais, au sein même du GNLF, la cohésion n'est plus ce qu'elle était. Certains chefs locaux croyant avec raison - sentir un fléchissement de la détermination de M. Ghi-sing (3) remettent en cause l'auto-rité de l'abomme providentiels. Celui-ci a coupé politiquement quel-ques têtes pour rappeler qu'il est le seul patron. Personne n'en doute encore, bien que les auteurs de cer-



tains coups de main qui se produisent dans les collines sont incontrôla-bles. Tout en affectant l'Intransigeance, Subhas Ghising se rend compte que la lutte armée ne résoudra rien et que les gouverne-ments de New-Delhi et du Bengale ne sont pas prêts à accorder aux Gurkhas un Etat séparé.

De son côté, M. Ghising a trop promis un Gurkhaland qui, comme un coup de baguerre magique. deviendrait une oasis de prospérité. Les Gurkhas ont fini par le croire et le chef du GNLF ne s'est ménagé aucune position de repli. S'il n'obtient qu'un ersatz de « terre pro-mise », la « colère des Gurkhas -pourrait bien se retourner contre lui.

LAURENT ZECCHINI.

(1) Anciens « grognards » de l'armée des Indes, encore nombreux dans les troupes d'élite indiennes, ils sont les seuls pour qui cette appellation de gurkhas est vraiment justifiée.

(2) Une roupie indienne vaut environ 0,47 franc français.

0.47 franc français.

(3) Il n'est plus question de Gurkhaland dans les négociations entre M. Ghising et le gouvernement. Celui-ei propose un a conseil des collines doté d'une relative autonomie administrative, regroupant le distric de Darjeeling et les sous-districts de Kalimpong et Kurscong. Le GNLF veut y inclure certaines zones des arrondissements de Siliguri et Doors, où les habitants de langue népalie sont majoritaires. Le GNLF, d'autre part, veut que le conseil prenne le nom de conseil des collines du Gurkhaland. Les gouvernements de New-Delhi et de Calcutta sont hostiles à cette formule.

MacTapania (17 m. m. m.) MacTapania (17 m. m.) Andrew Colors of the Color of t Section of the sectio Sam Annagage () of the control of t Markagan Maria .

दीव्यक्ति कार्यक्रिक । इ.स.च्याचिक १ वर्षे

· 等 数据心定 www.Palistan*

المداود الدرائل ووالاطام فالفاقية وها

A LAST COLLABOR DE C. Note: Note: the second of the . ಈ ರಾಶವಾಲ್ಯಾಗಿ ಕಾರ್ಬ್ನ Commence of the same of the contract of the rendered to the Mighting and the control of the cont A CONTRACTOR OF STREET

ssouffler

management of the state of the Contraction of the contract of the con-ರ್ಷಾಟಕ್ಷಣ ಪ್ರತಿಕ್ರಮ ಕನ್ನಡಗಳು ಅವರ A de la segra de 表現 : 그리는 건강하다 중국에 는 는 the Albertains and Albertains age to the man of the control of the ALMAND LANGE - Reserve to the The ser was the service of the servi The state of the same of the s - And the afficient of the na military + 1 1 1 1 भाइता के विकास । कहा वि 🗥 المراجعة المراجعة المراجعة المراجعة territoria de la financia de la comoción de la como TOTAL SEASON THE THE PACE. The second of th

Tank Temperature . . The second second egrape The Mes of W HAME COMMENTS OF THE PROPERTY white the payer - -ARA Same Burney The second secon

Politique

La campagne pour l'élection présidentielle

Les leçons d'un président-candidat

La campagne pour l'élection du président de la République au suf-frage universel n'est plus ce qu'elle était. Mais c'est normal. La réussite de l'alters page 1 normal. de l'alternance, en 1981, avec la vio-toire de la gauche, puis le succès de la «cohabitation», vaille que vaille, en 1986, après le réveil de la droite, ont donné un coup de vieux à cette chère bipolarisation qui caractérisait la vie publique depuis l'instauration, en 1958, de la V-République.

L'idéologie ne fait plus recette. Les clivages partisans s'estompent, Les hérauts de la gauche ont perdu de leur superbe, ceux de la droite ont dû rabattre leur caquet. L'extrême droite, si prompte à exploiter les doutes, but e elle-même explorer les doutes, but e elle-même sur les limites que le corps électoral impose à sa démagogie. Dans la France de 1988, ou ne peut plus mener campagne, quand on brigue la présidence de la République, comme on le faisait en 1974 ou en 1981.

frages?

Si M. Raymond Barre rencontre actuellement certaines difficultés de « communication » sans doute cela tient-il à sa personnalité. Mais peut-être aussi au fait qu'il mène, par référence naturelle à de Gaulle, qui réduisait l'affaire présidentielle à la rélation particulière d'un homme avec le peuple, une campagne d'un classissisme austère qui a du mai à enthousiasmer les foules, malgré la métamorphose sympathique de l'ancien premier ministre en tortue

M. Jacques Chirac, Ini, a bien compris que les porteurs de certi-tudes et de potions magiques provoquent un effet repoussoir dans l'opi-nion publique. L'heure n'est plus, il le sait, au manichéisme. Il en a tiré de premières conclusions dans son comportement personnel, moins anguleux que par le passé, et dans la forme de ses meetings, où la causerie à la Bernard Pivot remplace la grand-messe. Ce changement de style lui a déjà valu quelques béné-

M. Chirac quittera

la mairie de Paris

s'il est élu

mais briguera

un troisième mandat

s'il échoue

2040

fices, même si les derniers propos de son porte-parole, M. Alain Juppé, confirme que la tentation existe encore parmi les partisans de la lutte entre le « bien et le mal ».

Navigation à la godille

L'aggiornamento de M. Chirac

apparaît toutefois, pour le moment, superficiel. Obligé de batailler à la fois contre M. Barre et contre M. Le Pen tout en centrant son tir sur M. Mitterrand, le candidat du RPR navigue un peu à la godille. Tiraillé entre le besoin de démolir cette image d'homme «virevoltant» que cherchent à lui accoler ses rivaux, la nécessité de «ratisser» large tout en «grappillant» dans tous les azimuts sectoriels, il donne parfois l'impression de mener cam-pagne tantôt comme premier minis-tre, tantôt comme notable de la Corrèze, tantôt comme maire de Paris. Et à trop vouloir occuper le devant de la scène il prend le risque de commettre des dérapages. A multiplier les engagements électoraux tout en disant que, pendant les campagnes électorales, « il ne faut pas faire trop de promesses » parce que » les promesses n'engagent que ceux qui les reçoivent » — précepte cher à M. Charles Pasqua, — il était inévitable que M. Chirac se preune les pieds dans le tapla. Aima a-t-il été conduit mendendi conduit, vendredi, à nuancer l'annonce sensationnelle qu'il avait faite la veille, à Dijon, en faisant savoir *urbi et orbi* qu'il avait obtenu que la prochaine Coupe du monde de football ait lieu en France, en

« Je l'ai déjà négociée avec le pré-sident Havelange, c'est réglé », avait déclaré le premier ministre. Malbeureusement pour lui, cette annonce intempostive a été officiellement démentie, vendredi, par le Fédération internationale de football, extrêmement gênée vis-à-vis des autres pays. « M. Havelange n'a

telle chose, a souligné le chef du service de presse de la FIFA, en l'absence de son président. La FIFA n'a pas le pouvoir de confirmer un choix pour une candidature à l'organisation d'une Coupe du monde de football. »

S'il apparaît excessif d'en conclure, comme l'a fait aussitôt M. Georges Sarre, au nom du Parti socialiste, que « le candidat du RPR vient de faire sa première très grosse faute », il est évident que M. Chirac a pour le moins commis une bourde. Une maladresse dont s'est délecté sur le champ - en l'occurrence, il s'agissait d'un champ de truffes, vendredi après-midi, à Suze-la-Rousse, haut-lieu de la gastronomie drômoise – M. Mit-

Une nouvelle conception du rôle présidentiel

Que le président de la République participe lui aussi à la campagne, cela ne fait plus aucun doute. Sinon, pourquoi éprouverait-il le besoin de s'en mêler aussi souvent? Tous ceux qui l'observaient, ce vendredi, sur fond de terroir provençal, out perçu le plaisir qu'il a pris à brocarder M. Chirac, sans le nommer, derrière la dénonciation ironique des amateurs de « jackpot » qui engendrent chez les électeurs de « tristes illusions ». Peu après, son entourage précissit d'ailleurs que le chef de l'Etat tenait désormais un compte quotidien des prometses électorales faites par les uns et les autres et qu'il considérait que le premier ministre venait, en effet, de battre un record en promettant en quarante-huit heures l'octroi du SMIC aux mères velles aides pour les personnes âgées et l'organisation en France d'une Coupe du monde de football... en 1998. de familles nombreuses, de nou-

Savoureuse conversion au réa-lisme de la part de l'ex-candidat du

défendant ses propres 110 proposi-

M. Mitterrand, en vérité, tire lui anssi les leçons de l'évolution du corps électoral. Il pense, de toute évidence, que MM. Barre et Chirac se trompent, tous deux, sur l'attente des Français et, par conséquent, sur

Il est persuadé que les électeurs instruits par l'expérience, ne révent plus aux remèdes-miracles, ni aux vendeurs de catalogues. De sa propre popularité, il conclut que ses concitoyens attendent surtout du chef de l'Etat qu'il se comporte, plus que jamais, en arbitre, en médiateur, en gardien de la cohésion nationale plutôt qu'en super-intendant chargé de la gestion quotidienne du

C'est d'un autre rôle présidentiel que M. Mitterrand se veut lui-même le porteur. Et ce n'est pas un hasard si, vendredi, à Suze-la-Rousse, il a inscrit sa critique des promesses électoralistes en contrepoint de la tâche nationale à accomplir pour préparer le pays à son nouveau destin historique ., avec le rendez-vous européen de la fin de 1992. Si la gestion des affaires franraises doit, par la force des choses, changer d'échelle il est indispensa-ble – laisse-t-il entendre – que la mission du président de la République prenne, elle aussi, une dimension nouvelle.

Quand M. Mitterrand évoque cet avenir à court terme qui verra la France hexagonale accèder à l'ère européenne, tout le monde com-prend qu'il almerait bien être l'artisan en chef de cette mutation-là et qu'il se juge, dans cette autre course, en avance d'une réflexion sur les postulants à sa succession. M. Mitterrand mène déjà campagne pour une présidence d'un nouveau

ALAIN ROLLAT.

En visite dans la Drôme

M. Mitterrand ironise sur « les distributeurs automatiques »... de promesses électorales

VALENCE

de notre envové spécial

ette aux truffes.

clin d'œil.

M. François Mitterrand aime

bien le département de la Drôme. Il

s'v rend assez souvent, pour aller

son vieil ami Henri Michel, député

socialiste, dont il partage le goût irrépressible pour l'une des meil-leures spécialités du pays : l'ome-

A peine élu président de la Répu-blique, en 1981, c'est à la Drôme

qu'il avait réservé son premier déplacement privé en province. La tentation était donc grande d'accor-

der une signification particulière au voyage officiel que M. Mitterrand a

effectué le vendredi après-midi

19 février aux deux villages drômois

de Suze-la-Rousse et de Saint-Paul-

Trois-Châteaux, qui célébraient, jus-tement, les Journées nationales de la

S'agissait-il pour lui, en quelque sorte, de boucler la boucle ? M. Mit-

en tout cas, n'était pas, vendredi, à

l'écart de la campagne électorale.

Quelques instants plus tard, en effet, à la mairie de Snze-la-Rousse,

le président de la République a jeté son grain de sel dans la marmite, en ironisant sur les promesses faites

aux électeurs par les prétendants de

Bien qu'il n'ait nommé personne,

tout le monde a compris que

M. Mitterrand visait d'abord

M. Jacques Chirac, anteur, ces jours

derniers, de plusieurs engagements

la majorité à sa succe

spectaculaires.

M. Jacques Chirac, invité, le vendredi 19 février, de l'Association de la presse municipale parisienne, a été interrogé sur son des-tin municipal s'il était élu à la dire bonjour à sa sœur, qui demeure à Mérindol-les-Oliviers, ou pour ren-contrer le maire de Suze-la-Rousse, présidence de la République. « Si je suis maire sortant en 1989, je serai de nouveau candidat à la mairie de Paris », a- 1-il dit, avant d'ajouter : « Il n'y a pas d'incompatibilité juridique entre les mandats de président de la Républi-que et de maire; mais il existe une Incompatibilité sonctionnelle et politique. En conséquence, si l'on devient président de la République, on est amené à donner sa démission de la mairie.

Interrogé ensuite sur les relations au sein de la majorité et sur le problème des reports de voix au deuxième tour, le candidat a estimé qu'à travers les élections partielles et les sondages « une amélioration sensible des reports de voix se constate depuis l'automne 1987 ». Il a poursuivi : « Cette amélioration sera encore plus sensible, car je crois que, si tous les responsables de la majorité sont raisonnables, ce phénomêne aboutira à une situation satisfaisante. Sauf si des difficultés apparaissent dans la majorité, que je ne perçois actuellement pas du toui. .

> «Un effort sur deux ans »

A propos des critiques faites sur son projet d'augmenter l'allocation parentale au niveau du SMIC, le premier ministre a rappelé qu'une telle augmentation nécessiterait « un effort sur deux ans ». Il a considéré que les conditions actuelles d'attribution de l'allocation prénatale sont « trop restrictives », car elles impliquent que, pendant les dix années précédant l'arrivée d'un troisième enfant dans un foyer, le parent bénéficiaire ait travaillé au moins deux ans. C'est sur cette durée de travail requise que des allége-ments pourraient être envisagés.

ché unique européen, prévu à la fin de 1992, et comparant les efforts à accomplir pour préparer la France à cette échéance aux progrès réalisés par les viticulteurs locaux, le chef de Etat a ainsi déclaré à ses hôtes : l'Etat a ainsi deciare 2 ses notes :

« Il faut que la France soit capable
de supporter ce que sera le choc de
1992 et 1993, quand toutes les frontières de l'Europe des Douze seront
abattues (...). Nous allons affronter alors une compétition d'une
importance déterminante, qui commandera l'histoire du prochain sie
els Nous en commune capables II cie. Nous en sommes capables. Il n'y a pas de grandes chances sans grands risques. Et il faut savoir assumer les risques quand on veus recevoir les chances (...). Il faut assume le Europe designat un nous que la France devienne un pays conquérant, (...). Il faut donc que tous les responsables politiques se rejoignent sur ce point pour répéter, de jour en jour, que la France est appelée à nouveau à un grand destin historique (...). On pourrait en faire une parabole : agissez comme le vigneron qui déjà taille sa vigne pour sélectionner le produit, présenlez aux autres la réussite de la terrand n'a pas attenda qu'on lui pose la question. Dès son arrivée au château féodal dominant Suze-la-

« Un jackpot»

Rousse, qui abrite désormais une université du vin, créée par les vignerons des Côtes du Rhône et du « Certes, a poursuivi M. Mitter-rand, il y a les lois de la démocratie, les obligations qui incombem à cha-Tricastin, le chef de l'Etat a prié ses auditeurs et les observateurs de ne prêter à cette coïncidence aucune cun, le nécessaire débat, le choc des idées et des projets, et tout cela est sain et nécessaire dans une démovaleur de symbole » : « Ce n'est pas parce que j'ai commence [mon septemat] là, que je finiral là..., a-1-ii dit. Les notables locaux ont alors cratie. C'est la preuve que notre démocratie fonctionne, des lors que chacun se soumet à des règles comapplandi. Et, quand il a ajouté, après un temps de silence et avec un munes (e...) Mais il faut que les pro-duits de la politique soient d'aussi bonne qualité que les produits de la Drôme. Et je pourrais tenir le même sourire en coin, « il me reste quatre ines pour aiter ici ou là », alors les mêmes édiles ont franchement éciaté de rire. Dans leur esprit, une raisonnement dans beaucoup telle remarque ne pouvait avoir, à défaut de symbole, que valeur de d'autres départements (...) Je pré-férerais vraiment ce choix. Ca vau-drait mieux que trop de produits de Candidat ou pas, M. Mitterrand,

 Ouelquefois - je dis ça en souriant - je crains vraiment que les Français n'aient chaque solr l'Impression d'entendre le déclic... Vous savez, le bruit des distributeurs automatiques... Ça tombe comme ça de tous les côtés... Un jackpot l'Où l'on gagnerait à tous les coups ! Qui peut croire que c'est possible ? Cessons donc d'entretenir - ce ne sont pas des rèves... - les tristes illusions d'un débat politique qui mérite mieux. C'est une recommandation que je fais, parce que, vraiment, il faut que les grandes

responsabilités politiques soient à la hauteur des grandes capacités de la France, dont j'ai trouvé ici

l'exemple vivata. » Dans la commune de M. Michel, mais aussi à Saint-Paul-Trois-Châteaux, dont le maire, M. Marcel Gony, se situe parmi les élus locaux proches de l'UDF, la population a réservé à M. Mitter-rand un accueil très chaleureux. Ici et là, à côté des rituelles banderoles disant affectueusement « Tonton, on est avec toi », « Ne nous laisse pas tomber », « La France a besoin de toi », un autre slogan est apparu, en harmonie, au demeurant, avec l'humour offensif du président de la République : « Tonton, tu es

Selon l'IFOP

M. Barre reste en tête de la primaire à droite

M. Raymond Barre devance M. Jacques Chirac de deux points, et M. François Mitterrand est en recal d'un point et demi, au premier tour, dans le « présidoscope » Libération-TF1-IFOP, publié le samedi 20 février (1).

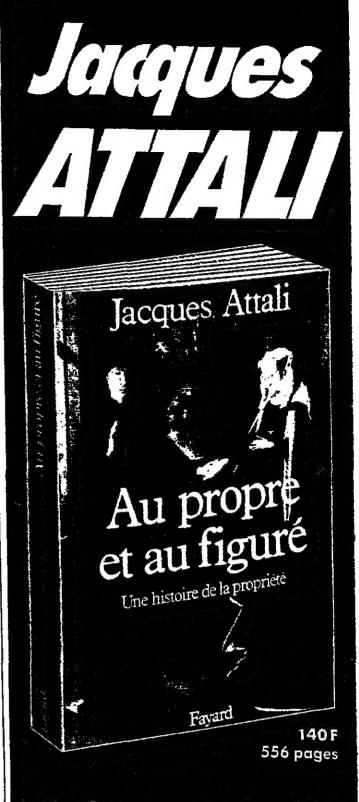
Avec 39 % des intentions de vote au premier tour (contre 40,5 % dans le précédent sondage), le chef de l'Etat devance toujours largement les deux candidats de la majorité, qui sont en progrès. M. Barre gagne un point avec 23 % des intentions de vote, tandis que M. Chirac en gagne un demi à 21 %.

MM. André Lajoinie (5,5 %) et Pierre Juquin (2,5 %) gagnent cha-cun un demi-point, et M. Jean-Marie Le Pen recule d'autant à 8 %. Si M. Michel Rocard était le candidat du PS, il obtiendran, selon ce sondage, 29 % au premier tour (-3), devançant M. Barre (26 %, +2) et M. Chirac (23 %,

Au second tour, M. Mitterrand l'emporterait aussi bien sur M. Barre avec 55 % des suffrages (score inchangé) que sur M. Chirac avec 57 % (-2), M. Barre battrait M. Rocard (53 % contre 47 %, comme précédemment) et M. Chirac lerait désormais jeu égal avec l'ancien ministre socialiste de l'agriculture, soit un gam de deux

(1) Sondage réalisé du 14 au 16 février suprès de huit cent six per-

Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 février 1988 5



Un livre aussi érudit que stimulant, en tout cas le plus passionnant et le plus accessible de son auteur... On peut prévoir les discussions autour de ce livre : l'auteur en provoque plusieurs par chapitre sinon par page. C'est le lot de tous les Pic de La Mirandole d'agresser dans leur domaine propre tous les experts.

Jean Daniel Le Nouvel Observateur.

FAYARD



Politique

La campagne pour l'élection présidentielle

M. Raymond Barre, champion de la province

« Raymond Barre est le condidat de la France décentralisée » : ainsi parle M. Charles Millon, le délégué général de son comité de soutien, fort de quarante-deux présidents de conseils généraux et de treize présidents de conseils régionaux qui ont décidé de se ranger sous la bannière du candidat soutenu par l'UDF. Une manière discrète de souligner que, face à Paris, place forte chira-quienne, les barristes peuvent s'appuyer sur un solide tissu de nota-

Moins de deux semaines après l'annonce officielle de la candidature de M. Raymond Barre, son stat-major est satisfait : le vendredi 19 février, M. Millon a annoncé que tes comités départementaux de soutien avaient été mis en place dans ious les départements, en plein accord avec les partis politiques et en respectant le tissu associatif qui existe ». En clair, la fusion entre les composantes de l'UDF et les adhérents du réseau REEL s'est passée, selon M. Millon, le mieux possible, même si la priorité donnée aux hommes politiques dans la direction des comités de soutien n'a pas été toujours très facilement acceptée.

Un des derniers comités à être mis en place a été celui de Paris, à la snite de difficultés avec les municipalités d'arrondissement, attirées par leur maire. C'est donc à l'extérieur que l'on est allé chercher le président du comité de Paris, ouisqu'il s'agit de M™ Simone Veil. Le coordonateur en sera M. Roger Chinaud, sénateur de Paris, fidèle de M. Valery Giscard d'Estaing.

« Nous ne nous livrerons pas à une petite guéguerre ridicule du débauchage., a d'autre part expli-qué M. Millon. Il a raconté qu'avant

le début de la campagne il avait ren-contré les dirigeants du RPR et qu'il avait été convenu qu'aucun des deux camps ne chercherait à débaucher des élus nationaux. « Nous resterons fidèles a cet engagement », a-t-il ajouté, avant d'affirmer que pour le respecter, il avait du décourager iques parlementaires du RPR. Cela n'empêche pas les barristes d'avoir constitué une assemblée de gaullistes les soutenant, qui comprend notamment MM. Pierre Bas, maire du 6º arrondissement de Paris. Yves Lancien et Jacques Cressard, tous trois anciens députés RPR.

Des agriculteurs aux artistes

Le comité national s'efforce aussi d'attirer des soutiens hors du monde politique. C'est ainsi que des comités de Français de l'étranger

pays. . Les qualités de M. Barre sont connues dans le monde universitaire et de la recherche scientifique -, à rappelé M. Millon, citant oment les noms de MM. Jean Dorst, Alain Cotta, Jean-Marie Domenach. Le monde agricole est l'objet de soins attentifs. Ainsi, parmi les noms des responsables professionnels apportant leur soutient à M. Barre, on relève ceux de MM. Bois, président de la Fédéra-tion des producteurs de fruits, Castaing et Steib, vice-présidents de l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, et de MM. Cormorèche, secrétaire général du même organisme, Delatte, président de la Fédération familiale nationale de l'enseignement agricole privé, Marcel Deneux, président de la Caisse nationale du Crédit agricole, et Souplet, président du Salon de

Les milieux artistiques et cultureis sont «travaillés» bien entendu par M. Philippe de Villiers. Mais il ne s'agit pas de les «racoler». Car, comme le dit l'ancien secrétaire d'Etat à la culture, - que penserait le général de Gaulle s'il voyait des sergents recruteurs aller commander un picotin de soutien? ». En attendant un appel qui vicadra • le jour venu », M. Barre a écrit à deux mille artistes, leur disant notamment : « Je ne souhaite pas venir démarcher votre signature. Je crois profondément que, en tant qu'artiste, vous n'appartenez qu'à votre talent et à votre public. Les hommes politiques vous doivent la vêrité et la liberté, en refusant ainsi toutes les ruses du détournement de popularité ou de prestige. » Il les assure maleré tout qu'à son avis les moyens consacrés à la culture par l'État devraient progressive-ment atteindre, en 1992, 1 % de son

L'appui des citoyens de base n'est pas non plus dédaigné. Bien au contraire. M. Millon affirme que déjà quatre-vingt mille bulletins de soutien individuels out été recus boulevard Saint-Germain dans les bureaux de la campagne. Pour tout cela, un service d'accueil a été mis en place. Enfin, un hebdomadaire paraîtra à partir du 26 février sous le titre Barre Hebdo.

Du consensus au «dissensus»

d'idéas » proposées per M. Edgar Faure jusqu'au projet giscardien de regrouper « deux Français sur trois», toutes les tentatives pour briser la division manichéenne de la France en deux blocs ont échoué. Chaque candidat à une fonction suprême n'en poursuit pas moins la quêta d'une appro-bation la plus large possible de l'opinion. La notion gaullienne de «rassamblement» a été ainsi reprise à leur compte sussi bien par M. Mitterrand que par MM. Chirac et Barre, en vertu du concept fallacieux et plus anglo-saxon que latin qui veut qu'une fois éiu le président devienne celui « de tous les Français ».

Le terme de consensus pour vénérable que soit son origine a donc connu une nouvelle jeunesse, su risque d'être galvaudé puisqu'il ne reflète en général qu'une fortuite ou éphérnère convergence sur tel ou tel sujet conjoncturel. Ainsi en décembre demier, à l'occasion de la prépa-ration du projet de réforme du financement de la vie politique, M. Chirac avait vu dans la rép-nion à l'hôtel Matignon des chefs des cinq grands partis le gage d'un « consensus » qui en réalité devait se réduire au simple accord d'une partie de l'opposi-tion avec la majorité. Les débats parlementaires ont vita montré que c'était plutôt un « dis-sensus » qui a'instellait c'est-àdire que les clivages traditionnels réapparaissaient.

ntopique »

L'illusion du consensus s'estompe donc de plus en plus entre majorité et opposition. M. Edouard Balladur vient même de dénoncer en ce terme une simple « idée à la mode » qui ne serait selon lui qu'un « prétexte », un faux-semblant. Dans l'esprit du ministre d'Etat, la dénonciation de ce mythe correspond à l'énoncé d'une évidence, celle de l'ancestrale différence de conception qu'il y a entre la droite et la gauche quant à la conduite de la vie en société. Une difference qu'ent d'ailleurs toujours proclamée, au fil de leur histoire politique, aussi bien les leaders de la gauche que caux de la droite. M. Jospin, premier secrétaire du PS, n'a-t-il pas répété le 18 février à « Questions à domicile > que « la gauche et la droite ce n'est pes la même chose » et que M. Barre est diffé-rent de M. Chirac puisque le premier, selon lui, est « un homme d'Etat » et que le second veut « accaparer » l'Etat.

A la quête utopique de l'emente universelle s'oppose la réalité quotidienne du « débat idélologique », du « combat » des idées, du « choc » des anta-

Depuis les « majorités gonismes. Paul Valéry ne reconnaissait-il pas tui-même le caractère inéluctable des divergences tout en espérant que leur lorsqu'il lancait aux hommes : e Enrichissons-nous de nos mutuelles différences » ?

Pour autent, le consensus existe-t-il au sein d'un même camp? Le simple constat des luttes de tendences, des compé-titions, des querelles d'influence apporte une réponse pour tout l'échiquier politique.

Ainsi, le Parti socialiste a offert au sociologue un champ privilégié d'étude des antagonismes jusqu'à ce qu'un sile prudent ne vienne préparer la décision tant attendue du leader naturel du parti. Tous les orateurs de gauche insistent davan-tage aujourd'hui sur les divergences que sur les convergences ever souvent des mots qui veulent faire mal aux adversaires.

Ainsi dans la majorité si les deux candidats s'appliquent à éviter les attaques directes, il apparaît aisément que leurs divergences ne sont masquées que par un souci d'efficacité électorale. M. Alain Juppé, porta-parole de M. Chirac, ne cache toutefois plus qu'il n'existe en réalité aucun « consensus » avec quionque. De la part des socialistes, il s'agit d'obtenir, a-t-il expliqué le « consensus de l'autruche » qui consiste à « inci-ter les gens à mettre la tête sous le sable pour qu'ils ne voient pas la réalité ». La réalité pour M. Juppé est celle du « redressement de la situation a opéré par M. Chirac par rapport à la ges-tion précédente, ce que nient les socialistes e en organisant une opération e rideau de fumée » téléguidée per l'Elysée ».

المعرب والمعارب

tere 🌦

A SHOP THE REAL

。 如我连点新

والمتحود . . .

1000

100 × 110

44.54

Acres 10

. ' Ā 75m

37

20 1 4

- : TERE

....

- 3 - ---

7 Ta T. B.

4.5

. 1 3a Ta

* 1. **25**

- --

-

- 100 to 3

Se 30.273 4 77 .044 a - 14 · · · · · ·

Mais pour M. Juppé il n'y a pes non plus de consensus total avec M. Barre. Sans citer le nom du député du Rhône mais en se référent à ses déclarations à « Questions à domicile » du 14 février, le ministre du budget affirme : « La thèse selon lequelle le changement d'orientation politique aurait commencé en 1983 défie le bon sens. » Il ajoute, plus explicite : « En réalité, il n'y a pas de consensus sur l'analyse du passé. Le changement c'est 1986. » Et loraqu'à affirme : « L'économie a commencé à se redresser en 1986 », on peut presque au même titre tous caux qui contestent cette analyse. c'est-à-dire surtout les socialistes mais également M. Barre.

Poussé à son extrême logique le consensus n'est-il pas la necetion du débat démocratique et l'affirmation de la vanité de tout espoir d'alternance ?

ANDRÉ PASSERON.

M^{11c} Arlette Laguiller: appel aux électeurs communistes au premier tour, pas de consigne au second

Pour le inncement de la campagne électorale de Mª Arlette Laguiller, son organisation Lutte ouvrière a réuni environ mille cinq cents personnes, le vendredi 19 février, au palais de la Mutualité à Paris. A quarante-sept ans, la candidate trotskiste sera la scule femme ca ice à l'élection présidentielle, pour la troisième fois depuis 1974. A titre personnel, elle s'abstiendra au second tour, et Lutte ouvrière ne donnera aucune consigne de vote à ses electeurs.

Légèrement tendue, Mª Laguiler s'est exprimée devant une salle uttentive où les jeunes et les femmes itaient en nombre appréciable. Vayant ni le goût ni les moyens du trand spectacle, Lutte ouvrière l'était contentée d'installer sur la cène des membres du comité national de soutien à la candidate : xuvriers et employés des deux sexes idhérents de l'organisation

l'extrême gauche Pendant près d'une heure et iemie Mª Laguiller qui revendique on appartenance « à cette classe nevrière qui fait tout marcher dans

ce pays » — elle est employée au Crédit lyonnais depuis l'âge de seize ans — a consacré l'essentiel de son discours à la dénonciation de la bourgeoisie, « cette classe parasi-taire inutile, pire muisible », et à la condamnation du profit capitaliste. Selon elle, ce profit ne sert ni à créer des emplois, ni à relancer la produc-tion, ni à élever le niveau de vie. Le profit que les bourgeois font ne sauve pas l'économie, il la tue.Les coffres-forts se sont remplis mais les usines continuent de se vider »,

M. Mitterrand = Chirac = Barre

Affirmant que « les travailleurs n'ont pas grand-chose à attendre de Mitterrand » et que « Le Pen est une vieille lune (...) plus bravache que dangereux », Min Laguiller a évoqué la nécessité d'un « programme de lutte pour la classe ouvrière ». Parmi les « mesures d'urgence » elle réconise une augmentation de 1 000 F des rémunérations, le salaire minimum à 6 000 F par mois, la protection du pouvoir d'achat par l'échelle mobile, l'obligation de production · même à perte » pour les

usines fabriquant - des produits

utiles à la collectivité », et l'« expro-priation immédiate de tous les capitaux qui ne sont pas investis dans la

Selon la candidate d'extrême gau-che, l'actuel président de la Républi-que symbolise les mesures antiouvrières autant que Chirac et Barre ». Estimant qu'elle représente le « seul vote utile dans cette élection » dont pourtant le résultat « ne changera rien pour les travailleurs», Mie Laguiller a lance un appel à l'électorat communiste : « Faites-vous entendre de la bouroisie, a-t-elle dit à l'intention des adhérents du PCF, mais faites-vous aussi entendre de la direction de votre parti. » « En votant Lajoinie, on ne sait pas pour quel visage du PC on va voter, mais en votant pour moi, la bourgeoisie verra un avertissement venant du fond de la classe ouvrière », a-t-elle ajouté en parlant d'un score de l'ordre de 5 %. Laguiller a souligné que le vote d'une fraction de la classe ouvrière en sa faveur lui permettrait de « se compler » et de « se redonner

Aux deux précédentes consultations présidentielles, elle avait tota-lisé 2,3 % des suffrages exprimés. **QLIVIER BIFFAUD.**

Th. B.

PROPOS ET DEBATS

VI. Rocard

.'un sourd, l'autre muet

M. Michel Rocard a affirmé, le sudi 18 février, lors d'un meeting à farseille, à propos de MM. Jacques 'hirac et Raymond Barre : «L'un vence en courant sans regarder où il a, l'autre est si sûr d'avoir raison a, l'autre est et air d'aver relevir u'il n'écoute rien de ce que la ociété peut dire. Bref, politique-rent, M. Chirac est aveugle et 4. Barre est sourd. Et j'ajoute que ous les deux sont muets quant à avenir de la France ». - (Corresp.

M. Marchais

auchemar

M. Georges Marchais, secrétaire énéral du PCF, a dénoncé, la ven-redi 19 février, à lvry (Val-del'ame), « l'evenir de ceuchemer que répare le grande bourgeoisie » pour après-présidentielle et « les candiats qui inscrivent leur action dans a schéma ».

M. Marchais, qui participait à ur teeting avec M. André Lajoinie, a stimé que la situation actuelle n'est u'un « avant-goût de ce que les rands capitalistes préparent pour emain ». Après avoir attaqué « le ynisme et la démagagie » de IM. Chirac et Barre, qui « se metant à multiplier les promesses en iraction de ceux que leur politique crase », il s'en est longuement pris M. Le Pen, puis à M. Mitterrand, ont le septennet constitue « un ien triste expérience ».

es Verts

lusion

Les écologistes ne donneront pas 3 consigne de vote entre les deux rurs de l'élection présidentielle, a diqué M. Antoine Weechter, candiat des Verts, le vendredi 19 février

Briançon (Hautes-Alpes). « Je ne veux pas créer l'illusion se la droite ou la gauche apportent ne solution à la crise écologique », a récisé M. Waechter lors d'une inférence de presse précédant un eeting. Droite et gauche sont, don lui, « incapables de proposer

is idées concrètes aux Français ».

LIVRES POLITIQUES, par André Laurens -

scène politique.

constance ».

A réponse est oui, mais quelle est la question ? Cette vertigineuse interrogation de Woody Allen pourrait être une manière d'aborder les sondages, si, comme l'explique Michel Brulé, cofondateur de l'institut BVA, la qualité des réponses fournies par ces instruments de connaissance de l'opinion dépend, d'abord, de calle des questions posées. Et, ensuite, d'un certain nombre de règles techniques et déontologiques, que notre expert sondeur expose, sans détours, dans un ouvrage intitulé l'Empire des sondages transparence ou manipulation ?

L'auteur ne craint pes les questions les plus directes, on le voit, et il n'hésite pes à les formuler lui-même : è quoi servent les sondages, peut-on s'y fier? Tels sont les intitulés de ses premiers chapitres. Il répond, en praticien d'un métier qu'il a appris avec les pères fondateurs et dans la maison mère de presque tous les organismes de sondage : l'IFOP 1988 marque un cinquantième anniversaire, celui de l'introduction en France de la technique mise en œuvre aux Etats-Unis par George Gallup. Plus que cette commémoration, l'actuelle floraison des sondages précédant l'élection présidentielle justifierait la publication de ce manuel du parfait sondeur, qui fait le point, avec simplicité et franchise, sur cette dimension, désormais incontournable, populaire et toujours un peu suspectée, de la communication politique. Et qui débouche sur quelques réflexions concernant le fonctionnement de

notre système démocratique. Si Michel Bruté rappelle que, lors des douze grandes consulta-tions nationales traitées depuis 1965, les sondages ont vu juste dans onze cas - l'exception étant celle des élections législatives de 1978, où ils avaient cru entrevoir une victoire de la gauche, qui ne s'est pas produite, - il n'occulte pas les autres ratés de la profession et les riscues d'erreur ou'elle affronte en permanence, li s'explique sur les méthodes mystérieuses de redressement des échantillons, sur la formulation des questions et sur l'effet retour des sondages, qui, selon lui, joue surtout auprès des acteurs de la

Michel Brulé n'esquive pes, non plus, le débat de fond qui oppose les instituts de sondage aux sociologues, qui leur repro-chent d'inventer l'opinion sous prétexte de la révéler. Il le fait de son point de vue, non sans vigueur, puisqu'il dénonce « l'emprise de la sociologie de la nipulation ». On a le sentiment que s'affrontent là - mais pas. exactement au même niveau les conceptions de ceux qui pen-

Une opinion Sur les sondages

sent détenir un instrument, pretique et fiable, de connaiss avis et attitudes du corps social et de ceux qui, par formation, estiment que tout accès véritable à la connaissance passe par le doute et la critique systématique. Son expérience professionnelle conduit l'auteur à se démarquer du marketing politique, auquel l'activité des sondeurs est souvent associée. Non seulement il ne croit pas que la qualité de l'emballage compts - même si elle n'est pas neutre - parmi « les vrais déterminants des choix ctoraux », mais il assure que les sondages le montrent bien, notemment dans le cas d'école que représente Ronald Reagan, e la grand communicateur ». En somme, si elle ne se fondait que sur les mouvements de l'opinion, la politique ne serait que suivisme et démagogie. Et, parole de sondeur, l'opinion ne le comprendrait

L'une des plus importantes sociétés de sondage de la place, la SOFRES, livre sa moisson annuelle d'informations dans l'Etat de l'opinion - clés pour 1988, ouvrage réalisé sous la direction d'Olivier Duhamel, Elisa-

beth Dupoirier et Jerôme Jaffré. A côté des contributions des politologues de la maison, d'autres suteurs participent à cette entre prise, notamment Alain Duhamel, qui examina e les sept ans de François Mitterrand, le présidentphénix », et Jean-François Revei, qui se penche sur les relations

Parmi les grandes enquêtes que l'ouvrage remet en mémoire (la cohabitation, le cas Le Pen, le gouvernement Chirac, l'image des socialistes, les jeunes chômeurs, les valeurs des Français, l'éducation des enfants, etc.), on retiendra ici celle sur laquelle s'appuie une série d'émissions de télévi-sion, non encore diffusées, sur l'amour en France. Les réalisateurs, Daniel Karfin et Tony Lainé, en livrent les résultats, qu'ils commentent avec prudence. S'ile soulignent les limites de la méthode, car « les soubasse ments fantasmatiques des comportements et attitudes dans le domaine de la sexualité sont instteignables par ce mode d'investigation a, ils en retirent néanmoins

Aujourd'hui, assurent-ila, on peut parier de tout, il n'y a pas d'interdit : c'est la grande nou-veauté. Pour le reste, les comporments ne sont pas radicalement modifiés, et ceux qui sont hors norme font volontiers l'objet d'une condamnation morale. Il y aurait donc un décalage très net antra une liberté de parole et de communication, qui peut faire illusion, et les incertitudes et croyances enfoules au plus pro-fond de l'individu. L'observation va, sans doute, bien au-delà du sondages nous apprenment que les gens donnent volontiers leur opinion, s'ils en ont une, mais pas toujours les motivations profondes de leurs comportements. ils nous confient comment ils réasent, pas forcément comment ils agissent.

* L'Empire des sondages , par Michel Braié, Robert Laffont, 303 p., 98 F.

* L'Etat de l'opinion - clés pour 1988. SOFRES, Seuil, 237 p., 120 F.

Cantonale de Lille-Ouest

M. Léotard demande le retrait de la candidate du CDS

LILLE de notre correspondant

M. François Léotard était, le vendredi 19 février, à Lille, tant comme secrétaire général du PR que comme ministre de la culture et de la communication. En effet, après avoir signé un protocole pour l'aide à la création audiovisuelle à la préfecture, il est allé soutenir son ami Jean-Jacques Descamps, secrétaire

d'Etat au tourisme, candidat dans le canton de Lille-Ouest, avant de par-courir le Palais des beaux-arts de Lille, en compagnie de M. Pierre Matre M. Léctard s'est donc rendu à Lambersart, où le fauteuil du maire défunt Georges Delfosse, est occupé défunt Georges Delfosse, est occupé par un autre CDS, M. Marc-Philippe Daubresse. D'ans ce canton, le siège de conseiller général vacant fait l'objet d'une lutte de plus en plus rude entre M™ Jeanine Delfosse, épouse de l'ancien maire, et M. Jean-Jacques Descamps, qui veut saisir l'occasion de s'installer dans le but de conquérir la mairie de Lille en 1989 (le Monde du Lille en 1989 (le Monde du

17 février). La visite ministérielle n'a rien arrangé. Les quatre maires du canton ont d'ailleurs boudé la manifestation culturelle à la préfecture, sous prétexte qu'il s'agissait d'une « récu-pération indécente » d'une opération à laquelle M. Descamps n'avait jamais été mêlé.

Le CDS a lancé sa campagne. Le PR aussi. Pour M. Léotard, elle fera le jeu de l'opposition, et il ajoute : « Moi-même je n'ai pas été candidat à la présidence par civisme parle-mentaire; tout le monde devrait en 3 faire autant » Il semble qu'on évitera plus la primaire au sein de l'UDF lors du scrutin du 6 mars dans le canton de Lille-Ouest.

L'envol des rocardiens de Lot-et-Garonne

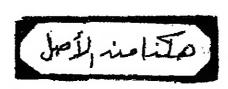
AGEN de notre correspondant

Faire voler une montgolfière « aux couleurs » de Michel Rocard, telle était l'idée des responsables lot-et-garonnais des clubs Convaincre 47, qui revendiquent 350 adhérents dans ca département, dont une soixentaine seulement de membres du parti socialiste,

Prévue depuis quelques naines, cette envolée avait dù être ajournée à la suite des fortes pluies. Mais in laudi 18 février, sous un soleil radieux, Miss Martine Rivad, secrétaire départementale du club, et son trésorier, M. Daniel Barrau, ont pris place dans la nacelle du dirigeeble qui s'est élevé dans les airs vers 11 h 30 pour un voyage qui a duré une bonne heure le long du Lot.

Au-delà de l'aspect symbolique d'un « élan rocardien », M∞ Rived a tenu à souligner qu'il s'agissait d'e une façon ori-ginale de saluer la présentation des 117 propositions de Michel Rocard » (1) qui seront, selon elle, « la bese du projet du candidat soutenu per le gauche aux élections présidentielles ». (Intérim.)

(1) NDLR : il s'agit de cent dix-sept fiches de travail éta-biles par les experts de M. Rocard et certains de ses clubs Convaincre, qui constituent, selon l'expression de M. Frédéric Thiriez, resson de M. Fredenc Indrez, res-ponsable de cette réalisation, pon un «programme politique», mais un «argumentaire pratique» (voir le Monde du 9 février.)



in the state of th

Brancher Burgaran et a care posts transferred abase to a ... the second second of the second The state of the s Address of the second THE RESERVE **議職等等所持令**第484年 Was seen to be with the seen of the seen o

I have the wife of the second

4 Fight and the second -THE PARTY NAME OF THE PARTY OF

A PARTY OF THE PAR A MARINE SA THE SALE AND A SECOND STORY And the second of

Part of the second The second second second A THE RESERVE OF THE PARTY OF T

13.5

Société

Acquittement pour les inculpés d'Action directe à la cour spéciale de Paris

Des témoins amnésiques

Ni cris ni joie. A peine un sourire narquois sur les lèvres de Régis Schleicher que les gendarmes ont empêché d'embrasser Nathalie Ménigon. Les accusés du procès d'Action directe ont accueilli dans d neutral turrette ont accueilli dans l'indifférence le verdict d'acquitte-ment rendu, vendredi 19 février dans la soirée, par la cour d'assises spéciale de Paris.

Ce verdict ne change en rien leur Ce verdict ne change en rien leur sort : tous condamnés par ailleurs à de lourdes peines, ils restent évidemment en prison. Il ne modifie pas non plus les conditions du chantage à la mort à l'égard de l'Etat qu'ent entrepris les dirigeants terroristes pour obtenir le droit de se regrouper en prison Bref. cet acquittement en pour coteaur le aront de se regrouper en prison. Bref, cet acquittement ne va aullement empêcher Action directe de devenir chaque jour plus embarrassante pour le gouverne-

Non. Le principal bénéficiaire de ce verdict, c'est la cour spéciale elle-même. Cet acquittement aura sans doute pour premier effet de détour-ner la pluie de critiques qui se scraient abattnes sur l'institution si, dans cette affaire de tentative de meurtre dans un squatt de la rue de Tlemcen, il en avait été autre

On ne fait pas sculement allusion ici au cas de Nathalie Ménigon, à la controverse sur son aptitude à comparaître ou pas. Certes, il a failu, vendredi, aller chercher un troisième médecin-expert, le docteur Diamant-Berger s'étant récusé jeudi et le docteur Riveline, su tous de et le docteur Riveline, sa roue de secours, étant curieusement introuvable. C'est donc le docteur Jean-Pierre Benais qui a prononcé l'indispensable diagnostic.

Certes, l'audience de vendredi s'est achevée – à l'exception de l'annonce du verdict – en l'absence l'annonce du verdict — en l'absence de deux accusés sur trois et d'un avocat sur deux. Nathalie Ménigon et Régis Schleicher, avant le réquisitoire, ont fort poliment demandé à se retirer, ce qu'a fort civilement accepté le président Jean Saurel. Me Ripert aussi souhaitait partir, après avoir été récusé par ses clienta. Avec hui, la cour a traité entre gens de robe. Accepterait-il éventuellede robe. Accepterait-il éventuelle-ment d'être commis d'office ? Ini a demandé M. Jean Saurel. Non.

Providentiellement, Me Lev Forster, l'avocat du troisième inculpé, Jean-François Gailhac, a

pour Ménigon et Schleicher à la condition – ayant été lui aussi récusé par les deux dirigeants d'Action directe — de rester « avo-cat taisant » en ce qui les concerne. La jolie trouvaille! Les deux accusés absents étant ainsi défendus par cet avocat sans l'être, la fiction était sauve et le procès pouvait continuer.

Mais ce jeu de cache-cache avec Mais ce jeu de cache-cache avec le code de procédure ne fut pas l'essentiel de cette journée de vendredi, qui a résidé dans l'étalage, presque obscène pour un procès de ce niveau, d'une enquête gendarmopolicière en forme de gruyère, où l'on ne savait jamais si l'on était dans la pâte ou dans les trous.

Un monstrucux paquet cadeau

Trois corps d'enquêteurs se sont, tour à tour, intéressés à cette tentative de meurtre d'un jeune squatter reprochée aux accusés. La quatrième brigade territoriale de la préfecture de Paris, la section de recherche de la gendarmerie et rien de moins que la brigade criminelle se sont immergées dans l'univers impénétrable des squatters parisiens. Tout cela nour offrir aux siens. Tout cela pour offrir aux assises ce monstrueux paquet cadeau : un mobile incertain, des témoins amnésiques, défaillants on déballonnés, aucune pièce à convic-tion, pas l'ombre d'une preuve.

Les témoins. Le commissaire qui Les temonis. Le commissaire qui fit les premières constatations ne se souvient même plus s'il s'est rendu sur les lieux. Un autre policier s'est fait excuser jeudi : il siège au tribunal de police. Vendredi, il siège encore. «Sans désemparer», plaisante Me Forster. Bon. Et les autres equatiers cette qui ont entendu les squatters, ceux qui out entendu les détonations? Introuvables, paraît-il. « On n'a même pas lancé d'ordre de recherche », proteste Mª Forster. Introuvables, vous dit-on. Bien.

Restait le joker de l'accusation. La victime miraculée et unique témoin direct : Alain Carpentier. C'est exclusivement sur sa déposi-tion et sur celle de son amie d'alors, Marie Felkin, recueillies par les gen-darmes du commandant Jean-Michel Beau, que s'appuie l'accusa-tion. C'est lui, le militant libertaire, anti-étatiste et antimilitariste qui leur a raconté toute l'histoire. Une histoire simple. Dans le petit

milieu des squatters parisieus, il s'opposait à l'entrisme d'Action directe qui tentait de s'implanter en proposant un émetteur de radio libre ici on l'impression graciense de tracts là. Un jour, sur un palier du squatt de la rue de Tlemcen, Schlei-cher, Ménigon et Gailhac – les deux hommes étant armés l'un d'un P. 38, l'antre d'un revolver, — lui propo-sent « d'aller faire un tour en forêt ». Il refuse. Schleicher lui tire alors dessus un coup de feu et Gailhac un second, alors qu'il gît déjà à terre. Il réchappera miraculeusemeat

Jeudi, il était lui aussi introuva-ble. Vendredi, le voici tout aussi miraculeusement retrouvé, qui s'avance vers la barre à grands pas furieux. Va-t-il confirmer son témoi-grage? Patatras. Pas du tout. Il a bien « pris » deux balles, d'accord, mais il n'a pas recomu ses agres-

seurs. Les trois accusés présents dans le box ? Il ne les reconnaît pas davantage. Les signatures de ses deux procès-verbaux ont été imitées.

« J'en ai marre. Ça fait quatre ans qu'on me dit que je suis une balance. Je demande une expertise de ciones per la company de la co de signature. L'huissier hui place sous le nez

L'huissier hui place sous le nez ladite signature. « Ça ressemble beaucoup à la mieme. » Le président, plein d'espoir : « C'est la vôtre? » « Non! Il y a des experts en contrefaçons, vous savez. Vous pouvez me montrer ce que vous vou-lez, j'ai jamais signé ça. « L'avocatgénéral Daniel Barreyre: « Alors, le juge d'instruction a menti aussi. Il a fait imiter votre signature? » Le témoin, ironique : « Oh, non, j'ai jamais dit ça! ». Le procureur : « Selon vous, pourquoi a-t-on monté toute cette affaire? » « Pour enfoncer Action directe. A l'époque, on n'avait aucune preuve contre eux, !! n'avait aucune preuve contre eux. Il fallait un mandat d'arrèt. On m'a emmerdé pendant un an. On m'a même promis de me relâcher dans une autre affaire de bagarre si je déclarais que c'était Action directe qui m'avait tiré dessus. » Le prési-dent Jean Saurel tente encore de lui relire ses déclarations antérieures. En vain. Rien vu, rien entendu, rien

La tactique de l'édredon

A ce stade, un président d'assises est tout-puissant. M. Jean Saurel pourrait faire revenir le lieutenant-colonel Beau, qui a témoigné la veille. Il pourrait faire descendre de son bureau le juge d'instruction les de la leur le juge d'instruction les leurs Bruguière, implicitement accusé par le térnoin. Il pourrait, à tout le moins, cuisiner ce singulier témoin, l'obliger à se reconper, à se contredire. Même si le revirement soudain de Carpentier peut laisser plus que sceptique, ce procès n'exigerait-il pas, comme tout autre, que l'on respectât les formes ?

Mais voilà! La cour n'a pas seule-ment un verdict à rendre, elle a aussi un plan de travail à respecter. La semaine prochaine l'attend un autre procès. Et l'on murmure de plus en plus, dans les couloirs du Paleis de justice, que le procès relatif à l'assassinat de Georges Besse, PDG de Renault, pourrait bien venir avant l'élection présidentielle. Si le président Saurel a su adopter la tac-tique de l'édredon face aux coups de boutoir de Me Ripert et rester de marbre face à la grande ombre sque-lettique de Nathalie Ménigon, ce n'est pas pour trébucher sur ce call-lou minuscule : un témoin qui s'est dégonflé, et aussi outrancières

Donc, on laisse repartir Alain Carpentier. Et il ne reste plus à M. Jean Saurel, faute de témoins en M. Jean Saurel, faute de témoins en chair et en os, qu'à relire... les dépositions à la police des introuvables de la rue de Tlemcen, dont aucun ne cite les noms de Schleicher, Ménigon et Gailhac. Le procureur Daniel Barreyre, à qui on n'a pas fait la partie belle, requiert quinze ans contre Gailhac et Schleicher, huit ans contre Ménigon. Me Forster plaide sur du velours. Et une heure de délibéré guide la cours vers la seule porte de sortie honorable de cette tragi-comédie : l'acquittement.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Le procès des médecins de Poitiers

La vie secrète d'un centre hospitalier

de notre envoyé spécial

Dans ce procès dit des médecins de Poitiers, les coups se portent sans avoir l'air d'y toucher. Par exemple, lorsque Mª Henri Leclere, avocat de Bakari Diallo, tourmentait, jeudi 18 février, le professeur Mériel en insistant sur les deux moments où celui-ci quitta la salle d'opération alors que commençaient les vraies difficultés pour la réanimation de Nicole Berneron, ce n'était pas grad'anormal durant l'intervention et laissent à l'équipe des anesthésistes le soin d'exposer les circonstances d'une mort dans laquelle ils ne sauraient avoir aucune part.

M™ Colette Bomble a vécu, son tour venu, des moments bien diffi-ciles. Infirmière-anesthésiste travaillant toujours aujourd'hui au Centre hospitalier universitaire de Poitiers. elle a dû subir les questions du président Arrighi, mais surtout celles de M' Henri Leclerc, le défenseur de pointe de Bakari Diallo. L'avocat cherchait à mettre en valeur tout ce

Un propos de M™ Diallo rapporté à l'audience : « C'est bien malheureux que ce soient les malades qui fassent les frais de dissensions entre les médecins. »

tuit. Il s'agissait de préparer le ter-rain à la thèse selon laquelle la mort de Nicole Berneron n'eut en aucune manière pour origine une inversion des tuyaux d'oxygène et de protoxvde d'azote au respirateur, mais une défaillance fautive de l'anesthésiste qui, pour la dissimuler, procéda lui-même, après coup, à l'inversion des tuyaux pour faire supporter par d'autres sa véritable responsabilité.

De la même façon, lorsque, vendredi 19 février, les avocats du pro-fesseur Mériel, le bâtonnier Merle en tête, mettaient en lumière la pré-sence au CHU de Poitiers durant toute la matinée du 30 octobre 1984, alors que l'on opérait Nicole Berne-ron, de Bakari Diallo qui, en principe, n'avait plus rien à y faire, c'était pour souligner que le docteur Diallo était là uniquement par souci de savoir si la vengeance qu'il comp-tait tirer d'une mise en difficulté du professeur Mériel avait porté ses fruits.

Cependant, ce qui donne à ce procès son véritable relief, ce qui en fait bien autre chose qu'une affaire médicale ordinaire, c'est le passage obligé auquel il contraint ses protagonistes de mettre à nu la vie secrète d'un centre hospitalier, les conflits qui peuvent s'y nouer. Ainsi a été rapporté, vendredi, un propos de M= Diallo lorsque fut annoncée la mort de Nicole Berneron. Elle dit à la surveillante du bloc opératoire, M≃ Frédérique Oroil, qui vensit de l'informer : « C'est bien malheureux que ce soient les malades qui fassent les frais de dissensions entre les

Les sanies de la société il ne peut guère être agréable à

ceux qui se retrouvent témoins

d'avoir à livrer une vérité totale.

Plus les rangs sont élevés, plus appa-raît ardente la volonté de laisser aux

juges le soin de faire maintenant le nécessaire comme on laisse aux éboueurs celui de défaire une société de ses sanies. Le professeur Jean-Pierre Fontanel s'est montré, à cet égard, particulièrement édifiant. C'est hi qui, le 30 octobre 1984, eut à opérer Nicole Berneron. Après l'intervention, il a regagné son bureau vers 11 h 45. A 12 h 15, le professeur Mériel lui téléphonait pour lui faire savoir que la réanimation de Nicole Berneron avait été un échec et que le décès s'était ensuivi. Le professeur Fontanel n'avait rien remarqué qui soit de nature à l'alarmer. Et puis, l'anesthésic est une chose, la chirurgie en est une autre. Pour le professeur Fontanel, il convient de ne pas mélanger les genres. Et lorsqu'on insistera pour connaître son opinion sur cette issue tragique, il aura cette phrase froide comme un assassinat moral de son confrère Mériel : « Entre le chirurgien et l'anesthésiste, il y a une col-laboration oblimés laboration obligée, mais nous tra-vaillons avec des gens que nous

Serait-il un défenseur de Bakari Diallo? A bien écouter, il ne s'engage pas trop non plus de ce côté. Mais il contredit malgré tout et formellement le professeur Mérie lorsque, contrairement à ce qu'avait affirmé ce dernier, il précise bien que ce n'est pas lui, Fontanel, qui avait exigé la mutation de Bakari Diallo

n'avons pas choisis. »

Lorsque l'avocat général. M. Paugam, lui demandera ce qu'il pense d'une phrase du docteur Diallo parlant d'« une incurie incommensurable » du professeur Mériel, M. Fontanel répondra de cette voix égale et exquise qui est la sienne : « Je ne peux confirmer un propos que je n'ai pas entendu. La défense de M. Mériel insistera. Le professeur Fontanel tiendrait-il son confrère Mériel pour un homme incompétant ? La réponse est venue, chargée de tout ce qu'elle infère : « Je ne saurais porter aucun jugement. Le peu de fois où j'ai eu l'occasion d'avoir Mériel pour anesthésiste ne me permet de livrer aucune conclusion. De toute façon, je suis sans qualité pour juger un anesthésiste >

Les autres témoins furent des collaborateurs du professeur Fontanel qui, eux non plus, n'ont rien relevé

qui, dans les déclarations de Mª Bomble, pouvait contredire les affirmations du professeur Mériel. Par exemple, ce dernier affirme qu'il s'absenta de la salle d'opération pendant la phase de réanimation parce qu'il avait été appelé au télé-phone. Or M= Bomble dit bien que M. Mérici s'absenta, mais elle précise qu'elle ne sut absolument pas où il était alors que, selon le professeur Mériel, ses collaboratrices savaient où le trouver. Si l'on en croit le doc-teur Diallo, M. Mériel se serait même rendu à l'Hôtel-Dieu, c'est-àdire qu'il se serait absenté au moins dix minutes et à l'heure même où l'état de Nicole Berneron apparaissait le plus critique.

Défense de la défense

Mª Leclero ne va pas jusque-là, mais on a fort bien compris que ses questions visaient à faire apparaître anesthésiste, se trouva alors en charge d'une situation pour laquelle il ne lui avait été laissé aucune instruction, et fut amende à prendre des initiatives pour lesquelles elle n'était pas obligatoirement compé-tente. Me Leclerc, c'est devenu maintenant rituel, aguce fort par ses questions un certain nombre de ses adversaires. Aussi bien, comme la veille sur le coup de 20 heures, il eut le don d'irriter l'avocat général, M. Paugam. Ce dernier lui avait déjà lancé, commentant la manière dont il posait ses questions au professeur Mériel : « C'est pire que la Gestapo ! ». Cette fois, ce fut en raison des questions posées à Ma Bomble : - Vous n'impressionnez personne. D'ailleurs, on vous connaît depuis longtemps. >

Il s'ensuivit l'inévitable mais fort instifié incident : « Monsieur le président, dit M. Leclerc, si c'était moi qui avais adressé pareils propos à l'avocat général qui ici se trouve à égalité avec la défense, vous l'auriez pas manqué de me rappeler à l'ordre. Je vous demande simplement aujourd'hui de défendre la défense . - - Soyez sans crainte, elle l'est », répondit le président Arrighi.

« Le ciel m'est tombé sur la tête »

Est-ce aussi sûr ? Il fut en tout cas quelqu'un qui sut s'imposer à tous et fut écouté sans murmures, Ce fut M. Claude Berneron, l'énoux constitué partie civile, veuf et inconsolable. Il n'abusa pas de son temps ni de celui des autres. Ce mineur de fond de trente-sept ans exposa tout simplement ceci : - Ma femme. après avoir constaté qu'elle avait un ganglion, avait été envoyée à plusieurs médecins qui signalèrent l'existence d'une tumeur et nous adressèrent, en vue d'une opération. tumeur c'était grave. On pensait à un cancer. On avait prévu, à cause des enfants, de faire l'opération pour les vacances de la Toussaint. Le 30 octobre, à 9 heures du matin, ma femme est entrée à l'hôpital. On lui fit une prise de sang.

» J'ai voulu voir comment elle était installée. Après quoi je suis parti étant entendu que je devais revenir la voir à quatorze heures. C'est à ce moment-là que le professeur Fontanel m'a dit : - Votre femme nous fait un cas grave, très grave, une baisse de tension. » Or elle était décédée déjà depuis 12 h 15. J'ai demandé si elle se trouvait toujours en réanimation. On m'a dit : « Malheureusement non. . Là, j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête. Je voulais la ramener chez nous. A la morgue, je suis ému de vous le dire, je me suis jeté sur son corps. J'ai vu alors le visage et les mains qui étaient tout gris. Personne ne m'a répondu.

» Le 31 octobre, le commissaire de police chargé de l'enquête m'a dit : « C'est surement l'acte d'un désiquilibre. » Aujourd'hui, ma vie est brisée. Il y a deux petites filles qui ont quinze et dix ans sans aman. Je fais ce que je peux pour elles, mais une maman, ça ne se remplace pas. >

JEAN-MARC THÉOLLEYRE

M. Mitterrand: « Ma pitié va d'abord à leurs victimes »

« Ma pitié va d'abord à leurs victimes », déctare le président de la République à propos des quatre dirigeants d'Action directe qui observent une grève de la faim. Dans un entretien accordé au Dauphiné libéré du 20 février, M. François Mitterrand précise qu'il ne « voit pas au nom de quoi les personnes qui se livrent au terrorisme échapperaient aux conséquences de leurs actes » tout en ajoutant qu'e il convient de veiller avec le plus grand scrupule au droit de la défense ». M. Mitterrand déclare également qu'il faut « combattre sens merci » le terrorisme et « observe à ce propos que dixhuit des vingt-deux accusés du demier procès d'Action directe

[en janvier] sveient été smêtés avant mars 1986 ». Mre Michèle Barzach, minis-

tre de la santé, pour sa part, a indiqué à Strasbourg : « C'est pour moi un problème de prise entre deux feux. Il s'agit d'hommes et de femmes qui n'ont au aucun problème de conscience pour assassiner des personnes et créer des drames dans les familles, mais nous vivons dens la patrie des droits de l'homme. »

M. François Léotard, ministre de la culture, a de son côté déclaré : « Je ne souhaite pas que l'on cède à csux qui ont provoqué la violence et la haine et qui font tout pour qu'on ait à leur égard des sentiments de

Devant la commission de la Haute Cour de justice

M. Christian Nucci a été inculpé dans l'affaire du Carrefour du développement

Haute Cour de justice a notifié, le vendredi 19 février, à M. Christian Nucci, ancien ministre socialiste de la coopération, son inculpation dans ment. Cette notification lui a été faite par M. Paul Berthiau, président de la commission d'instruction de la Haute Cour composée de quatre autres magistrats de la cour de

Table 1 Control of

.

author C

ates a second

Cassation. Les chefs d'inculpation, tels qu'ils ont été énoncés par la résolution de mise en accusation adoptée par le Parlement, sont les suivants : « Faux en écritures publiques et usage, faux en écritures privées et usage, soustraction de fonds par déposi-taire public, recel et ce en qualité d'auteur ou de complice ».

Après trois quart d'heure d'entretien avec les cinq membres de la commission, M. Nucci, assisté de ses trois avocats, Mª Francis Szpiner, Jean-Paul Lévy et Roland Dumas, qui ont critiqué l'inculpa-tion de leur client (le Monde du 20 février), a déclaré qu'il ne voyait « pas du tout l'intérêt de cette formalité ». « Les éléments dont nous

La commission d'instruction de la avons aujourd'hui connaissance, puisque nous avons enfin accès au dossier, montrent à l'évidence que je suis innocent des faits qui me sont reprochés et que l'on doit s'acheminer vers un non-lieu », a-t-il pour-

M. Nucci a indiqué qu'il attendait cependant « beaucoup plus de détermination de la justice parce qu'il faut qu'elle fasse la vérité dans tous ses aspects: pourquoi, comment, par qui, Yves Chalier a été manipulé, qui lui a délivré un vrai-faux » passeport, pourquoi
l'a-t-on utilisé ».

« Vous savez, a-t-il encore ajouté. dans cette toile de fond des élections présidentielles, on a voulu monter une formidable bombe contre les socialistes et moi-même, et miourd'hui cette manceuvre est en train d'avorter. Pour ce qui me concerne, je vais continuer mon combat pour la vérité car je suis innocent. »

Le juge Boulouque conserve le dossier sur les écoutes

du Conseil de la magistrature Le juge Gilles Boulonque continuera à instruire l'information iudiciaire ouverte après l'interpellation le 23 décembre 1987, de trois hommes soupçonnés d'avoir voulu placer une écoute téléphonique sur la ligne de M. Yves Lutbert, huissier au Conseil supérieur de la magistra-

Me Francis Szpiner, défenseur de M. Robert Montoya, inculpé de « tentative d'atteinte à la vie privée », avait déposé, le 4 février, une requête en récusation du magistrat instructeur, en soutenant notamment que M. Boulouque - marifesteralt une inimitié notoire » à l'égard de la gendarmerie, à laquelle appartenait son client (le Monde du 6 février).

Vendredi 19 février, M. Pierre Drai, premier président de la cour d'appel de Paris, a rejeté cette requête en considérant qu'aucune pièce justificative ni aucun fait précis n'avaient été apportés par le demandeur avant de souligner que le juge doit pouvoir mener ses investigations sans que sa liberté d'appréciation soit entravée par de simples allégations.

L'arrestation de Philippe Bidart au Pays basque Un revolver pour passeport

RAYONNE

de notre correspondent

« C'est terrible d'être le père de quatre fils et d'en avoir qu'un seul en liberté. » C'est Jean-Beptiste Bidart qui parle. Son aîné, Philippe, né en 1953, va maintenant rejoindre ses frères. Philippe, Betti, Babi et Jojo, il

n'en faut pas plus, ici, pour for-mer une chorale et se lancer des défis à la palote basque sur le fronton du village. Tradition encore : chaque famille nombreuse, au Pays basque, donne un de ses fils à l'Eglise, Philippe suit cette vole. Petit séminaire à Ustarritz, grand séminaire à Dax, puis le service militaire où le eune appelé excelle dans le maniement des armes de poing. Il terminera son temps dans les commandos avec le prade de sergent.

1972, retour à la vie civile. Philippe Bidart revient à sa première vocation, celle du sauvetage de la langue et de la culture asques. Mais en décembre 1973, c'est la première action violente nationalista au nord des Pyrénées. Un pharmacien de Saint-Etienne-de-Balgorry (Pyrénées-Atlantiques), responsable d'une maison pour enfants handicapés, est agressé par des inconnus qui se revendiquent d'un groupe alors inconnu : iparretarrak. Les actions vont aller crescendo, des petites bombes contre des syndicats d'initiative ou des agences de travail tempo-

e touristification », jusqu'au meurtre, en mars 1982, de deux CRS, touiours à Saint-Etiennede Baigorry, imputé à Philippe

L'ancien séminariste plonge alors dans la clandestinité. En août 1983, les gendarmes arrêtent à Bayonne Jean-Paul Iriberren : il a sur lui un ticket d'une laverie de Léon, dans les Landes. Une patrouille s'y rend et tombe sur des militants nationnalistes qui déménagent. Une fusillade éclate : un gendarme est tué. Les enquêteurs ne tardent pas à accuser Philippe Bidart. Le Basque le plus recherché

de France, dont la photographie ome tous les murs des édifices contrôle routier en 1987. «Vos papiers, s'il yous plaît ». demande le fonctionnaire qui ne l'a pas reconnu. Son passaport, Philippe ne le quitte plus depuis six ans : c'est un revolver. Il tire pour s'échapper, le gendarme s'effondre. Cale se passe à Biscarossa. Bidart court encore.

L'autre nuit, on ne lui a pas laissé le temps de tirer le pre-mier. Devant la détermination du GIGN, et peut-être en raison de la présence à ses côtes de mittants moins engagés, Bidart s'est randu sans trop résister. Jean-Baptiste Bidart, ancien réfucié basque qui a fui la guerre civile et Franco, n'en espérait pas

PHILIPPE ETCHEVERRY.

DJERBA CONCORDE · (AVRIL - MAI) Départ tous les mercredis ou tous les samedis Séjours en hôtels 4 étailes en pension complète excursion et spectacle folklorique

4950 F³ JOURS LES PLUS FARRIEUX VOTAGES

76,ev. de Si Mandé 75012 Paris 2

Tel.43-07-40-00

L'enquête du «Républicain lorrain» sur l'assassinat de Grégory Villemin

Les accusations portées contre les policiers «ne reposent sur aucun élément valable» souligne le procureur général de Dijon

qué, que « les accusations portées » contre les policiers chargés de l'enquête sur l'assassinat de Grégory Villemin, et mis en cause par le Républicain Lorrain (nos dernières éditions du 20 février) « ne reposent sur aucun élément valable».

Sc référant aux -éléments du dossier», le magistrat souligne que les fonctionnaires du service régio-nal de police judiciaire de Nancy ont accompli leur difficile travail avec dévouement et sérieux = alors que le quotidien tente de jeter « la suspicion sur les opérations » qu'ils ont menées en leur imputant notamment des fabrications de

Depuis le dessaissement du juge Michel Lambert, l'affaire Grégory, dans laquelle un supplément d'infor-mation a été ordonné, est instruite, rappelous-le, à Dijon par le prési-dent de chempe d'accessime le at, de la chambre d'accusation, le juge Maurice Simon.

Dans une enquête reprise samedi 20 février par le Figaro-Magazine, le Républicain lorrain affirmait notamment que des cordelettes sem-blables à celles qui liaient les mains de Grégory avaient été placées an domicile des parents Villemin par les policiers eux-mêmes - pour faire occuser Christine Villemin de la mort de son petit garçon ». Les cor-delettos auraient été emprumées à M. Georges Jacob, oncle de Jean-Marie Villemin.

Entendu vendredi à Dijon par le président Simon, M. Jacob s'est refusé à tout commentaire. Il aurait porté plainte contre X... pour viola-tion de domicile après la visite de

M. Bruno Estrangin, procureur deux journalistes. M. Simon a général à Dijon, a affirmé, le vendredi 19 février dans un communique avant sa publication, l'auteur de d'autre part entendu, mardi, donc avant sa publication, l'auteur de l'enquête du Républicain lorrain, Jean-Claude Hauck. C'est sur la demande de ce dernier que le magis-trat chargé du dossier Grégory a reçu le journaliste. L'entretien a duré trois heures et demie.

L'article da Républicain larroin a

provoqué un très vif émoi dans le monde policier. Le secrétaire géné-ral du Syndicat des commissaires de police, M. Daniel Dugléry, a été reçu en fin de matinée par M. Pandraud, afin de dénoncer « la mise en cause intolérable de l'action de la police nationale en matière judi-ciaire ». Dans un communique, trois syndicats membres de la Fédération syndicats memores de la requiración autonome des syndicats de police (FASP), le Syndicat national des commissaires (SNC), le Syndicat national unitaire des inspecteurs de police (SNUIP) et le Syndicat national unitaire des enquêteurs de national unitaire des enquêteurs de police (SNUEP) se sont dits, à leur tour, « stupéfaits de la campagne de presse lancée contre les terrices de police judiciaire qui reprend une enquête des gendarmes très

apprenait que les quatre policiers du SRPJ de Nancy mis en cause allaient déposer plainte avec constitution de partie civile. Dans un com-muniqué, M. Pandraud annonçait qu'il ieur accordait l'assistance en justice qu'ils avaient demand « Les procédures judiciaires, je ne les vois pas, je ne les connais pas, nous a déclaré M. Pandraud. Mais famés, il m'incombe de les soul nir. »

Un projet immobilier agite un lycée parisien

« Main basse » sur Victor-Duruy

ser à leur guine des lycées mis à tion par l'État en vertu rit, par example, une percelle d'un terrain scolaire pour y construirs posée crûment à la lumière du conflit qui oppose, au cœur d'un des quartiers les plus huppés de Paris, le conseil régional d'Ille-de-France à certains parents d'élèves, professeurs et riverains du lycée Victor-Duruy, qui viennent de se constituer en association de défense. Us s'opposent au projet du conseil régional, dont le siège est situé à quelques pas du lycée, de s'agrandir, en empiétant sur les

Les lois de décentralisation ont transféré en 1986 aux régions (pour les lycées) et aux dés 'ments (pour les collèges) la charge de gérer le perc immobilier des étaements acciaires, l'État resimmeubles, einsi transférés. De nombreux lycées ayant été confiés aux régions dans un état de délabrement ávancé, celles-ci se sont tions de réhabilitation, de construction at d'extension. L'Ilede-France, qui a hérité d'un parc de lycées particulièrement vétuste, a adopté, en juin 1987, un vaste programme d'investissement sco-laire sur cinq ans, qui s'est traduit per le vote d'un budget de 3 milliarda de france, complété per une contribution de 2 milliards de francs de l'Etat.

Le lycés Victor-Duruy, qui attend depuis des lustres d'âtre modernisé, figurait, dès 1986, dans le programme d'investisse-

lication; l'établissement alleit enfin-bénéficier d'installations dignes de son public - des plus sélect - et de son cadre, un parc joudant calui du Musée Rodin, à l'ombre du dôme des invalides. Meis cels suppossit qu'il accepte de céder à la région une parcelle de son terrain (bordant la rue de Babylone) occupée par un antique gymnaes : 720 mètres carrés sur lesquels serait édifié un immeuble de bureaux de trois ou quatre étages, dectiné à alléger les locaux du conseil régional, rue Barbet-de-Jouy. Afin de compenser cette légère amputation -- 6 % de l'emprise totale - la région prévoit la construction d'un nouveau gymnace en sous-sol, d'amphithéatr et de salles modernes, dont car-taines seraient partiallement enterrées, et surtout la rénovation de l'ensemble du lycée, pour un total de 80 millions de frança.

Chantage ou échange ?

Les parents et enseignants regroupés en association nel'entendent pus ainsi. Dens un tract intitulé « Main basse sur l'école », ils s'insurgent contre « le refusent que des terrains affectés à un usate scolaire quiesent sener à bêtir des buresux dans un quartie - celui des ministères - qui en regorge déjà. « En annexant le seul terrain constructible du lycée, la région va bloquer touts possibilité d'extension, proteste une mère d'élève. Elle veut nous faire chanter : pas de rénovation sens ampu-

tation. » Et de produire une lettre

maire (CNI) de l'arrondissement, qui, on juin dernier, évoquait expli-

citement un tel marché. Chantage ? Le mot fait bondir M. Michel Giraud, précident (RPR) du conseil régional. « Il s'agit simplement de concilier l'intérêt de l'éducation nationale et celui des contribuables d'Ile-de-France. précise-t-il. Plutôt que de réaliser à granda frais una « maison de la région > entièrement nouvelle, nous svons préféré envisager une extension d'environ 3 000 mètres nos locaux actuels, y Seule une e décision de principe » est prise pour l'instant, déclare M. Giraud : étudier, l'instalistion, du nouveau bâtiment dans l'enceinte du lycée Victor-Duruy, 4 sans porter atteinte au périmètre pédagogique et en restituent l'ensemble des espaces verta et des aires de

Officialisment, it n'est donc plus juestion de faire dépendre la rénovation du lycée d'un accord sur la cession d'une parcelle de tarrain, Mais les deux opérations ae trou-vent liées de facto, puisque le projet de modernisation de Victor-Duruy est antièrement concu pour libérar la percelle que revendique la région, et prévoirait même la démolition d'une alle de l'établis ment qui vient d'âtre rénovés.

Plus de 30 000 F le mêtre curré

Sa réalisation est d'autant plusprobable qu'une partie du personnel du lycée qui attend des travaux depuis vingt-cinq ans, applaudit. Ne s'agit-il pas, enfin, d'augmenter

40 %, de construire un gymnase, un bâtiment neuf pour les enseignements scientifiques et la technologie, d'ouvrir des salles d'informatique, comme le fait miroiter le proviseur dans une lettre aux parents ?

nale, lui-même, vient de donner son accord à cette opération. Et le conseil régional, qui selon son président, sera consulté d'ici trois mois, ne devrait pas longtemps se fairs prier. L'opposition societé assure bien qu'elle rejettere & tout projet qui n'aurait pas l'agrément parents et des ens Mais son porte-parole, M. Yannick Bodin admet d'il n'est 4 pas opposé a priori » à l'extension des locaux dans l'enceinte du lycée.

Dans ce quartier où les terrains constructibles sont ratissimes, les prix atteignent des sommets (plus de 30 000 F le mêtre carré pour la caseme Dupleix, près du Chemp de Mars, que l'armée doit prochainement vendre aux enchères), et le département de Paris, compétent pour les classes de coffège de Victor-Duruy, n'a pas manqué de le faire savoir au moment de négocier sa part de financement de l'opérations financières de la cession par l'Etat de la parcelle convoltée par la région. Mais, à la lumière du « cas Duruy », on peut imaginer la territation des collectiv riales de profiter des failles de la législation pour s'emperer de ce patrimoine scolaire dont l'Etat apparaît comme le propriétaire bien

PHILIPPE BERNARD.

Comme le souligne M. Vidart, ces armes-là out douné lieu à des débuts

de réalisation opérationnelle, comme

Effets destructeurs

à grande distance

Selon le directeur des applica-

tions militaires, ce sont les recher-ches américaines dans le cadre du programme IDS (initiative de

défense stratégique) de «boucher» spatial antimissiles qui out montré la

voie de cette « nouvelle génération

d'armes nucléaires à effets spécifi-

ques ». Mais, à l'en croire, ni l'Union soviétique ni la France ne sersient

absentes de cette course au perfec-

tionnement technologique d'armes nucléaires, dans le double but de

nucseaures, come se proprimer une des formes d'énergie émise, d'une part,

et, de l'autre, d'accroître l'effic

point notamment par la France.

ENVIRONNEMENT

Le programme français de dépollution du Rhin

Du sel des potasses d'Alsace serait transporté à Dunkerque

MULHOUSE

de notre envoyé spécial

Le sel s'accumule sur le carreau des mines de potasse de Wittel-sheim, dans la banlieue de Muihouse. L'hiver très doux, d'une part, n'a pas permis d'écouler le sel de déneigement entassé en terrils. commercialisable - est maintenant stocké sur une aire spécialement gement pris par la France à l'égard de ses partenaires européens pour assainir les eaux du Rhin (le Monde du 8 octobre 1986). « La France a respecté ses engagements pour la première phase de l'accord, il faut deuxième phase », a constaté le ministre de l'environnement, M. Alain Carignon, en visitant le site le 19 février.

La « première phase », qui consis-tait à réduire les rejets de sel de quinze kilos par seconde, a déjà coûté 25 millions de francs. Il a fallu notamment aménager une aire de deux hectares et demi, rendue par-faitement étanche par un tapis de polyuréthanne, et prévoir son extension sur 40 hectures pour stocker le sel pendant les dix prochaines années. Mais pour parvenir à une réduction de quarante kilos de sel par seconde à compter du 5 janvier 1989, comme la France s'y est engagée, il fandra au moins doubler la surface de stockage. L'opération, qui revient à environ 70 francs la ne stockée, coûtera donc 1 milliard de francs, puisque l'on prévoit de stocker quelque seize millions de de stocker quelque seize millions de tonnes de sel d'ici à la fin du siècle.

Devant l'ampleur des travaux, le demandé à quatre experts de prévoir des solutions alternatives pour la

EN BREF

 Attentat contre des bureaux de l'INSEE. - Un attentat a été commis, le vendredi 19 février, vers 22 houres 30 contra l'immeuble abritant des bureaux de l'Institut national de la statistique et des études écono-miques (INSEE) à Malakoff (Hautade-Seine). Un engin de faible puissance a explosé, provoquant de légers dégâts matériels à l'entrée du bâtiment. L'intervention rapide des sapeurs-pompiers a permis de maîtri-ser un début d'incendie. Un jeune homme interpellé par la police à avoué en être l'auteur mais n'a pas expliqué son acta.

de remettre leur rapport, où ils envi-sagent onze formules différentes, y compris le transport du sel en barge sur le Rhin, avec déchargement en

Les deux solutions actuellemen retenues prévoient le transport du sel par voie ferrée jusqu'à Dunker-que, où il pourrait soit être stocké à nouveau, soit être immergé en mer du Nord, sous réserve d'études complémentaires. Cette solution a inconvénient de coûter plus cher (110 F la tonne, soit un total de 1,7 miliard) que le stockage sur place. Il est donc proposé, d'autre part, de prévoir à Wittelsheim un stockage « provisoire » du sel, qui permettrait soit d'étaler dans le temps son rejet dans le Rhin, à petites doses, soit de conserver le produit comme matière première à produit comme matière première à valoriser. M. Carignon, en effet, n'a pas exclu la construction d'une saline, comme le réclament notamment les syndicats des mines de potasse, mais pes avant le vingt et

Le gouvernement français son-mettra son plan de dépollution du Rhin en juin ou en juillet prochain à ses partenaires, qui seront appelés à partager les frais. La facture du stockage provisoire, pour 1988, s'élève à 33 millions de francs.

ROGER CANS.

Chasse aux phoques interdite

La Baltique polluée par les papetiers

STOCKHOLM de notre correspondente

La mer Baltique, qui met plus longtemps que la Méditerranée à se renouveler, est aujourd'hui une mer maiade à cause des rejets industricis tres de l'environnement de ses septs pays riverains (Suède, Finlande, URSS, Pologne, RDA, RFA et Danemark), qui viennent de se réu-nir lundi 15 février dans la capitale nir lundi 15 février dans la capitale finlandaise, ne seront parvenus en fin de compte à s'entendre que sur un seul point en discussion depuis des années: la protection des phoques. Désormais, toute chasse aux gracieux piunipèdes est interdite. Les quelque mille cinq cents bêtes qui restent dans la Baltique — sur cent mille an début du siècle — sont cent mille an début du siècle — sont cent con controlle parties défid en compart en grande partie déjà gravement touchées par la pollution et présen-tent un éventail consternant de cancers, tumeurs et malformations du squelette. La moitié de la population femelle aerait stérile. Malgré les efforts qui sont déployés (notam-ment sur le site nucléaire suédois de Forsmark) pour renouveler l'espèce, le nombre des petits phoques sains reste insignifiant et leurs chances de survie dans ces caux hostiles aléa-

Les responsables de cette mort lente de la Baltique et de sa faune sont avant tout les effluents chlorés ainsi que leur cortège de dioxine et autres éléments nocifs plus ou moins comus rejetés à raison de 300 000 à 400 000 tomes per an par les indus-tries forestières, finlandaises et subdoises principalement, grands concurrents sur le marché interna-tional de la cellulose, Sur l'instance ministres se sont engagés, à Helsinki, à faire en sorte que leurs pays respectifs réduisent de moitié d'ici à 1995 au plus tard ces rejets chlorés. L'industrie suédoise de la callulose, qui consacre déjà 40 % de ses inves-tissements à la recherche de velles méthodes moins polluantes

l'on ne semble pas envisager pour l'instant d'abandonner le traitement de la cellulose au chlore.

tre », dit le ministre suédois, qui estime que la Finlande fait une concurrence déloyale à la Suède aux dépens de l'environnement. M. Kaj Bărland, son homologue social-démocrate finlandais, a indiqué que le problème posé par le blanchiment au chlore était à l'étude dans les industries concernées de son pays, mais qu'il « n'est pas nécessaire de

(comme par exemple le blanchi-ment à l'oxygène), ne veut plus être seule à faire ce coûteux effort. Les exigences, en effet, ne sont pas les mêmos du côté finlandais, où

DÉFENSE

A l'étude dans des laboratoires français et étrangers

Une nouvelle génération d'armes nucléaires

• Une nouvelle génération C'est le cas, enfin, des armes libé-d'armes nucléaires est en train de rant en altitude d'importants flux nature », aventit le directeur des électromagnétiques pour avengler la applications militaires du Commis-sariat à l'énergie atomique, M. Alain Vidart, dans le dernier numéro du mensuel l'Armement, publié par la Délégation générale pour l'armement. Ces nouvelles armes ont des effets militaires impressionnants et « leurs études font l'objet de peu de publicité » qui les ménent actuellement.

A la différence des armes nucléaires déjà existantes, qu'on pourrait qualifier de classiques depuis 1945, ces nouvelles armes ont depuis 1945, ces nouveuse annue des énergies dirigées. Les précédentes armes sont connues pour avoir des effets omnidirections c'est à dire que leurs rayonnem (thermiques, neutroniques et élec-tromagnétiques) sont les mêmes dans toutes les directions. Les nouvelles armes ont des effets spécifi-ques, c'est-à-dire que leur énergie est dirigée pour renforcer, réduire on focaliser les émissions produites.

Dans l'article qu'il leur consacre dans l'Armement, M. Vidart précise que, déjà, certaines armes melésires à effets spécifiques sont connues du grand public. C'est le cas, par exemple, de la munition neutronique (emorre baptisée « bombe à neutrone ») oni désage d'importants. trons), qui dégage d'importants rayonnements électromagnétiques, aux dépens des effets mécaniques (le souffle de l'explosion) et thermiques (la chalcur et l'incendie). C'est le cas, aussi, de l'arme succisire à effet de sol, qui est une explosion volontairement sonterraine pour éli-miner les retombées radioactives

de l'une de ces énergies en la focali-sant dans une direction privilégiée. C'est notamment: le cas, selon M. Vidart, du laser X pompé par ane explosion medissire, qui enver-rait un faisceau de rayonnement X très directif pour obteuir des effets destructeurs à grande distance contre des satellites ou des stations orbitales et pour distinguer, à mi-course de leur lancement, les têtes nucléaires adverses de leurs leurres.

Des expérimentations en ce seus ont en lieu, en 1987, au Commissa rist à l'énergie atomique, avec le laser Octal, dans un premier temps, puis avec le laser Phébus.

Mais d'autres solutions sont également possibles, selon M. Vidart, qui cite le «canon nucléaire», qui propulserait une grenaille à très grande vitesse contre le corps même des missiles assaillants, ou l'arme à micro-ondes, envoyant des pulses à moins d'une centaine de kilomètres de distance pour neutraliser l'électronime des systèmes d'armes d'armes de systèmes d'armes des systèmes d'armes des systèmes d'armes de la controlle des systèmes d'armes de la controlle de systèmes d'armes de systèmes d'armes de la controlle de la tronique des systèmes d'armes.

12.

1

La plupart de ces recherches La piupart de ces recherenes motivent, aujourd'hui, la réflexion de nombreux physiciens nucléaires, qui s'inquiètent de cette proliféra-tion attendue de nouvelles armes à destruction dirigée. Récemment, à destruction dirigée. Récemment, à Boston, aux Etats-Unis, plusieurs de ces physiciens, dont certains ont participé à la mise au point de ces armes de nouvelle génération, ont appelé à une interdiction totale des expérimentations en cours, arguant du fait que des pays comme le Pakistan, l'Afrique du Sud ou le Brésil sont prêts d'y arriver.

INTERNATIONAL DE PHOTOGRAPHIE AF-SLR A L'OCCASION DU 125ème ANNIVERSAIRE DE LA CROIX ROUGE

Le concours de photographie international AF-SLR arrive et se tiendra du mois de mars au mois de mai 1988. Vous trouverez prochainement les formulaires d'inscription chez les détaillants/photographes affichant ce signe. Date limite d'envoir : 16 mai 1988. Vous trouverez un article spécial consacré à la photographie d'enfant dans le numéro FOUS d'avril du magazine photo Photo

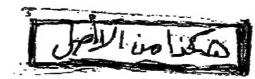
FRANÇOISÉ MÉTO. RELIGIONS

Le cardinal Ratzinger ne croit pas à l'« ultimatum » de Mgr Lefebyre

Le cardinal Josef Ratzinger, pré-fet de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, a fait pour la première fois une mise au point, le vendreit 19 février, après l'interview de Mgr Marcel Lefebvre, publiée dans le Figuro du 4 février, dans laquelle l'évêque traditionaliste annoncait son intention de consacrer, le 29 juin prochain, trois évêques. Le cardinal Ratzinger a démenti que l'évêque suspendu par Rome – qu'il avait rencontré à deux reprises, les 14 juillet et 17 octobre 1987 - ait eu l'intention de . fixer un ultimatum au pape » ou même de troubler les discussions en cours avec le Vatican par des déclarations

Mgr Lefebvre aurait dit an cardi-nal Ratzinger qu'il « démentals » l'interview au Figaro ; « Un journaliste, se présentant comme secré-taire de l'écrivain Jean Guitton [NDLR : M= Michèle Reboul] a surpris sa bonne foi et n'a pu recueillir que des confidences per-sonnelles -, affirme le cardinal romain. Celui-ci rappelle enfin que Mgr Lefebvre avait déjà renvoyé à plusieurs reprises sa décision de sacrer des évêques.

On attend toujours à Rome les décisions consécutives à la remise au pape du rapport du cardinal Gagnon sur la Fraternité sacerdotale saint Pie X de Mgr Lesebyre (le Monde



Sports

Les XV^{cs} Jeux olympiques d'hiver de Calgary

Grogne et piratage

Pour le chef de la police de Calgary, le bilan de la première semaine des Jeux olympiques est nettement positif. A part une recrudescence des pickpockets, il a caregistré une diminution des plaintes pour vols avec effraction et pour viols. Les revendeurs de drogue seraient également beaucoup plus discrets, sans doute en raison de l'importance du dispositif policier déployé dans la cité pétrolière canadienne.

En revanche, le comité d'organisation (OCO) doit faire face à de nombreuses récriminations à propos de l'accès aux sites olympiques. En raison de l'annulation de multiples compétitions en « plein vent », la Royal Bank a dû puiser 400 000 dollars dans les quatre millions de son fonds d'orgence pour rembourser les billets inuti-lisés. Les retours pourraient se monter à un million de dollars, amputant d'autant les bénéfices de l'OCO évalués à 32 millions.

Mais le point le plus noir concerne les images diffusées par la télévision : des sièges vides pen-dant des compétitions en saile qui devaient théo-riquement avoir lieu à guichets fermés. Pour couper court à la grogne de ceux qui ne peuvent entrer dans les patinoires, POCO a décidé de mettre en vente les places réservées au Comité international olympique et aux fédérations inter-nationales qui ne seraient pas occupées au début des épreuves. Compte tenu du nombre de gens qui sont à la recherche de tickets avant les matches de hockey ou même de curling, il est douteux que les quatre cent soixante-quatorze sièges réservés par exemple aux personnalités suffisent à satis-faire la demande.

Si le public ne peut pas toujours trouver son compte, certains commanditaires des Jeux ne sont pas mieux lotis. Ils sont vingt et un sponsors, trente-cinq fournisseurs, quarante licenciés à

avoir acheté le droit d'utiliser « officiellement les ameaux olympiques. Pourtant, certains sont victimes d'un véritable piratage. Petro Canada, commanditaire de la flamme, est doublé dans sa promotion par Texaco qui a lancé une campagne sur le thème des sports d'hiver. Chrysler a acheté pour 37,5 millions de spots télévisés pendant les Jeux. La firme de Detroit oblitère ainsi la campagne publicitaire de la General Motors qui fournit les véhicules officiels. La Royal Bank a des problèmes similaires avec la Banque de Montréal.

SKI ALPIN : la descente féminine

La lionne de Bavière

Surprise lors de l'épreuve de descente l'éminime disputée ven-dredi 19 février sur les pentes du mout Alian. La lutte entre les favorites suisses Maria Walliser et Michela Figini n'a pas en lieu. Les caprices du vent out contra-rié le duel. Ils out, en revanche, douné des ailes à une Alle de l'Ouest de vingt-trois ans, Marina Kichl, abounée depuis longtemps aux seconds rôles.

The state of the 1 1 V P 2

1 2 x 2 x 2 y 2

The decrees

1. 7 11 11

1 - 2 - 1 - 6- 37-27.51

in the second

... = .4 ²⁵

ing same

THE SE

the state of the s

A SHALL SHARES

* sur Victor-Duruy

the M. Edward Strates or the second -

THE RESIDENCE BRANCH BALL

The second of th

THE RESERVE THE PARTY AND THE

The second secon

----**** **** * **** * **** * ***

Marie de Service de la company de la company

THE STATE OF THE A PERSON OF

中國國際 衛 医防护性 111 11 11

AND THE REAL PRINCIPLE OF THE PARTY. The second of the second Killian Carre ora

金田田田 東 田田田田田 日本である からか 新 東京 中央の大学 一条 金田 こうさ しゅう

CHARLES OF THE ACT OF A A.

والراوا الدواعدك ففاتها يغو فيعلقه

the second second second

Market States and Sec. St. States and the party of

tagender at the second rest of the care of

Company of the pick in the pick of

Plant de 30 1930 }

Francisco de la companya della companya della companya de la companya de la companya della compa

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY.

Statute street water street acceptance.

THE PROPERTY OF STREET

Min Barrier Francis Anna de Carlos

And Sandania Company of the Company

ARMAN LET BAN AFFALL TALLITATION

tions and the party of the party of

BROKEN SEE BERRETE ...

Marie Coll. and Marie Sec. | Prop. p. 1

And Brenta to Administration of the State of

The state of the s -

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY.

a mer de Batt were seine Butte find THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Mark Walls on the Country The second of th

The state of the party and a

The first property of the same in

建 阿斯奇·斯克 (A.C.) F

華機 横伸 100 打下杯!

strucer se croil par

personal district and the second

The lightness of the format of

A l'étode dam des laboratore frances com

iers. Une norrelle generation d'armes mela

DEFENSE

il all in the

F + 40

eritige h

- P - P

P第二章

-

i was

de notre envoyé spécial

Des organisateurs qui brandissent leurs bâtons pour empêcher les compétiteurs de bondir de la cabane de départ, la scène surprend. Pourtant elle a eu lieu, vendredi 19 février, au sommet de la piste de descente dames. Le vent, toujours lui, tentait de rejouer la partie de jeudi. L'indiscipliné chinook s'amusait à courber les piquets et à soulever des nuages de cristanx de cette neige devenue si rare. Inquiets pour leur programmation, les organisateurs avaient choisi de faire disputer l'épreuve coûte que coûte. Jouant les gardes-barrières, ils out rythmé les départs en fonction de la force des rafales.

Au gré des laumeurs du vent, les Des organisateurs qui brandissent

Au gré des humeurs du vent, les skieuses ent alors plongé vers les murs verglacés. « Cé n'est pas comme les pistes du circuit alpin, reconnaissait Maria Walliser au terme de sa course, mais j'avoue que je n'al pas trop santi les effets du vent. Mécontente de sa laçon de skier dans la partie hante de la piste, la Suissesse ne mettait pas en cause les éléments extérieurs pour expliquer sa quatrième place, rang modeste pour la championne du monde 1987. Plus amère, sa rivale, monde 1987. Plus amère, sa rivale, Michela Figini, affirmait que la situation était « plus drôle que dramatique ». Elle n'appréciait que moderement une course disputée dans des conditions que la championne olympique 1984 jugeait « anormales » : « Si j'avait été compigne de course le ajavait pas missaire de course, je n'aurais pas

Contestation d'un côté, amertume Contestation d'un côté, amertume de l'autre: les appréciations sur l'épreuve meublaient les propos des Sussesses, grandes perdantes, dans des conditions analogues à leur compatriote Marie-Thérèse Nadig en 1980 à Lake-Placid. Mais, ainsi que le rappelait Brigitte Oertli, « les conditions de descente dans toutes les courses varient en fonction des départs ». Sa médaille d'argent rendait sans doute Brigitte plus indujente que ses camarades d'équipe.

Sur l'aire d'arrivée, il y avait

Sur l'aire d'arrivée, il y avait quant même des jeunes filles beu-reuses. A l'image de Marina Kichl, toute émue de son succès. Elle n'avait pas voulu croire trop vite à

> Les résultats Hockey sur glace

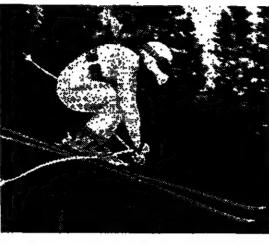
Righace messious
1. Hoffmann Pictrsch (RDA), 1 min
31 s 940; 2. Krausse-Behrendt (RDA),
1 min 32 s 039; 3. Schwab-Stusdinger
(RFA), 1 min 32 s 274.

Ski alpin Descript final sec. 1. M. Kishi (RFA), 1 min 25 s 86; 2. B. Oerdi (Sui.), 1 min 26 s 61; 3. K. Percy (Can.), 1 min 26 s 62.

Ski nordique

15 kilomètres messicars 1. Deviatianov (URSS), les 15 km ca 41 min 18 s 9 ; 2. Müktelspiess (Nor.), 41 min 33 s 4 ; 3. Smirnov (URSS). • FOOTBALL : champi

de France. — En match avancé de la 25° journée du championnet de France, l'Otympique de Marselle a bettu, vendradi 19 février, le Matra



Mariea Kiehi : Les caprices du vent hij out do

cette victoire. Son casque ôté, elle a encore une fois regarde les résultats affichés sur le tableau électronique. Le chiffre 1 en face de son nom l'a ravie. Mais, pour avoir trop souvent assisté à des bouleversements de classement, Marina, prudente, se gardait de crier victoire trop vite.

fétiche

« Deux fois dans ma carrière j'ai assisté à de tels renversements de situation », expliqua la jeune Alle-mande, en refusant de s'approcher des caméras de télévision. Sagement, elle attendit que les deux skieuses argentines qui figuraient su bas des listes d'engagées, aient ter-miné leur course pour laisser explo-

Sans lächer la peluche fétiche qu'elle pétrissait depuis son arrivée, elle peut enfin lever les bras vers le ciel. « Cest grâce à lui, c'est mon porte-bonheur », cris-t-elle en bran-dissant un drôle de petit diable aux cornes jannes. L'enthousiasme d'un Canadien qui l'a accueillie à sa descente de l'avion en hui offrant cet objet, et en hui assurant qu'il l'aide-rait à gagner, l'avait amusée. Elle a choyé le diable. Vendredi, elle a cononis l'or.

Histoire un peu trop simple, à laquelle la Munichoise de vingt-

pour éviter de dévoiler la recette de sa victoire. Car la peluche seule ne lui a pas permis de triompher de cette « descente sarvage » pour reprendre sa définition du parcours. Par deux fois, elle a failli tomber dans le haut de la piste. Par deux fois, elle a réussi à rétablir son équi-libre sur une pente aux reflets bleutés de glace.

- J'ai été soulevée en l'air un moment », raconta la nouvelle championne olympique, qui, comme les autres concurrentes, avait subi les assauts du vent. Mais sa véritable performance, Marina l'a réalisée dans le seconde partie du tracé, là où l'inclinaison se fait moies forte. Cette technicienne, spécialiste des sialoms et des super-géants,

rer sa vitesse en descente. Finie l'époque où elle considérait cette discipline comme trop dangeresse. La «lionne», ainsi que la sur-nomment ses amis de la capitale bavaroise, a donc rugi. Un cri de vicen Coupe du monde lors des super-géants de Vail (Etats-Unis) en 1986 et 1987. Il in reste maintenant à prouver que sa médaille d'or n'est

s'était entraînée cet été pour amélio-

pas due senlement aux aléas climati-SERGE BOLLOCH.

PATINAGE ARTISTIQUE: un entretien avec Jean-Christophe Simond

Axel, triple et quadruple

Sixième du concours de patisage artistique aux Jeux de Sarajevo, Jean-Christophe Simond est l'entraîneur de l'espoir français Axel Médéric. Il fait le point ci-dessons sur Pévolution de cette discipline, qui se résume à un duel entre l'Américain Brian Boitano et le Canadien Brian Orser, respecti-vement premier et deuxième après le programme court.

CALGARY

de notre envoyé spécial

«Qu'est-ce qui a changé dans le patinage artistique masculin an cours des quatre années écoulées ? - Il y a cu un véritable bond au cours de la dernière olympiade. Quand les gens suivent les épreuves à la télévision, ce n'est pas évident. Les difficultés sont de plus en plus importantes, mais elles sont aussi de

importantes, mais enes sont aussi de plus en plus masquées par l'«embal-lage» artistique. La chorégraphie, qui est de plus en plus élaborée, jette de la poudre aux yeux. Les gens ont l'impression de regarder un show. Mais c'est véritablement très athlé-tions. - Pourtant, le principal postu-lant au titre, le Canadien Brian

Orser, était sur le podium à Sara-jevo. Que fait-il donc de plus dur ? - Il existe huit triples sants. En 1984, l'Américain Scott Hamilton avait enlevé la médaille d'or en pas-sant seulement le lutz et le boucle dans le programme libre. Ici, il ne serait surement pas sur le podium avec un tel programme. Le vain-queur devra obligatoirement passer un triple axel, c'est-à-dire le sant le plus délicat, qui représente trois rotations et demie en l'air, l'impulsion étant donnée en avançant de face alors que tous les autres sants sont lancés de dos. L'axel — du nom du champion qui a été le premier à le réusir – représente une grosse prise de risque quand il est triple. A Calgary, neuf concurrents seule-ment sur vingt-huit l'ont dans leur programme. Brian Orser a prévu d'en faire deux et de tenter tous les entres estits confile benefe.

autres sauts, sauf le boucle.

- Orser et son principal rival,
l'Américain Boitano, out déjà réussi
des quadruples axels. Pourquoi ne
l'out-lis pas mis à leur programme
olympique?

C'est une chose de réuseir un saut
l'americant que en démonstrate.

à l'entraînement ou en démonstration. C'en est une autre de le faire en une dépense d'énergie considérable qui peut compromettre le bon déroulement de la prestation du patineur. Il faut voir qu'actuellement Axel Médéric est parfaitement capable de réussir le triple axel, mais qu'il ne le tente pas en compétition car il manque encore de tonus musculaire, particulièrement du haut du corps. Le quadruple axel sera vraisemblablement tenté aux prochains chanblement tenté aux prochains cham-pionnats du monde à Budapest. Mais il aura fallu près de dix ans pour passer du triple au quadruple axel en concours.

> «Il y a parfois des arrangements »

- La compétition a com officiellement par les figures impo-sées, mercredi 17 février. Mais, au cours des sept jours précédents, les patineurs se sont entraînés sous Pœil des juges Cent-ci arrivent dans sons des militaires des épreures. Ne pourrait-on l'évi-

- La présence des juges aux entraînements correspond quasiment à une obligation technique. Il n'y a pas d'autres moyens pour qu'ils prennent connaissance du proles noter. S'ils arrivaient sur la patinoire sans avoir suivi les entraînements, que risquerait-il de se pas-ser? Un patineur fait un saut, le juge griffome sa note, mais, pendant ce temps, le patineur a enchaîné un autre saut que le juge ne peut pas voir... Les notes données dans ces conditions ne seraient sûrement pas meilleures que celles pro-duites actuellement. A moinns de recourir à des vidéos. Mais cela n'est

concevable que pour le programme court (2 min). En libre (4 min 30 s), les compétitions n'en finiraient plus. Bref, le système actuel est, comme la démocratie, le pire à l'exception de tous les autres.

- Pourtant, on parle souvent de magonilles » !

- Il ne faut pas exagérer. — Il ne faut pas exagérer. D'autant que, pour le classement final, ce n'est pas l'addition des notes obtenues par le patineur qui compte, mais le classement donné à chaque patineur par chaque juge. Aux Jeux olympiques, ils sont neuf. Le vainqueur sera done, par exemple, celui qui obtiendra quatre premières places, trois deuxièmes, une troisième et une quatrième. Le mières places, trois deuxièmes, une troisième et une quatrième. Le second pourra, lui, avoir quatre promières places, trois deuxièmes et deux quatrièmes. L'affichage des notes, sans les comparer avec celles déjà données par chaque juge, peut être trompeur. Cela dit il est vrai qu'en dépit de cette complexité il y a parfois des « arrangements » autour des patinoires. Hélas ! la France n'en profite pas souvent. profite pas souvent.

 A Calgary, Axel Médéric, qui est votre élève avec Agnès Gosselin, fait en quelque sorte son apprentis-sage da hant niveau. Que doit-il faire pour être compétitif dans qua-tre ans anx Jenx d'Albertville, où il cen de de de de de de la centre de la cen sera âgé de vingt et un aus ?

- Dès la fin des compétitions à Calgary, nous allons entreprendre un programme de musculation qui doit permettre à Axel d'exprimer son potentiel. Il a en effet une grande aptitude aux rotations et il Pour l'instant, il manque encore de constance et de puissance. Pour réussir, il lui faudra être très motivé. Mais cela ne servira à rien s'il ne dis-pose pas des meilleures conditions d'entraînement, Actuellement, tous les champions passent trente beures par semaine sur la glace. Axel n'a la possibilité que d'en faire la moitié. Autour de la patinoire fédérale de Colombes, il ne dispose en effet d'aucune facilité pour suivre ses études (il est en première B) en sup-portant en entraînement de haut

ALAIN GIRAUDO.

Je soigne surtout les schizophrènes. Mais je soigne aussi les pendules.



Toute Différente Est La Langouste. Textes inédits de Roland Dubillard. Théâtre Moderne (location: 43-59-39-39).

Le couple Duchesnay

Tarzan et Jane

CALGARY de notre envové spécial

Lui, Paul; elle, Isabelle. Eux, Duchesnay. Deux danseurs sur glace pas tout à fait comme les utres. C'est au rythme des tambours africains qu'à partir du dimanche 21 février ils doivent tenter de convaincre les juges qu'ils comptent désormais parmi les meilleurs mondiaux de la spécialité en brisant la routine des

C'est le côté strass. Le côté stress, c'est l'histoire d'un frère et d'une cœur qui grandissent à Aymer (Québec). Ils y patinent. En couple. Intensivement. Elle s'évanouit lors de l'exécution d'une ficure. Fracture du crâne. «Papa nous a dit : Vous contipatinaga, a ils dansent donc. Bien : ils forment la troisième paire canadienne. Mais pas assez aux yeux de la fédération : ils ne vent pas aux Jeux olympiques de

Eternels remplaçants? Cela ne leur convient pas. Leur mère est née à Metz. Ils tenteront donc leur chance pour la France, où ils sont accueillis à bras ouverts. Les voilà sous les couleurs tricolores s'entraînant à Obersdorf (RFA) sous la houlette d'un transfuge tchèque, Martin Skotnicky, sur la chorégraphie du demier champion olympique, le Britannique Christopher Deen. Bref. de « bons Français ».

pour intéresser Dean, la réfé-rence. En deux jours, il leur montre les pas d'une « das qu'il a imaginée. Il feur faut deux semaines pour comprendre. Deux mois de plus sont nécessaires Et, après quatre mois de perfectionnements chorégraphiques, ils peuvent présenter leur composieuropéens. Mention bronze : ils sont troisièmes à Prague derrière les indéracinables Soviétiques Besternianova-Bukin et Klimova-Ponomaranko, majoré un coup

En tout cas un couple suffi-semment étonnant et détonnant

juste : la cœur du public. Pour en arriver là, Paul, vingtsix ans, tacitume comme un sac de sable dans une salle de boxe. a interrompu un doctorat de genetique à Ottawa. Isabelle, vingt-guatre ans, explosive comme un crochet de Mike Tyson, a mis entre parenthèses une licence de osvchologie. Pas définitivement, car ils ne voient place. Ils reprendront sans doute le chemin de l'université après les chempionnats du monde 1989 à Paris.

Fous, les Duchesnay ? C'est comme cela que le petit monde des ronds sur la glace les a regardés quend ils ont esquissé ce qu'ils appellent leur « gorilla swing ». Mais tous les révolutionnaires ne sont-ils pas un peu

ALAIN GIRAUDO.

Culture

La mort de René Char

La lumière a un âge La nuit n'en a pas. mais quel fut l'instant de cette source entière?



Le poète de la nuit et de l'éclair

par Jean Onimus

Poète de l'essence du poème », selon l'expression de Maurice Blan-chot, René Char est peut-être, de tous les créateurs contemporains, celui qui s'est approché le plus près du mystère poétique. Son œuvre est une réflexion sur la poésie, un témoignage du créateur sur le geste de la création - et sur la signification de ce geste. Le surréalisme – dont il s'éloigne à partir de 1934 – lui a procuré le choc initial, en lui révélant les secrets d'une langue concrète, saite d'images, et la puissance exploratrice de l'imagination

Mais l'abus de l'onirisme, l'irréalisme et l'artifice déçoivent ce ter-rien aux goûts rustiques ; le verbiage surréaliste choque son laconisme instinctif; la vie grégaire lui est insupportable, et tout particulièrement l'esprit d'orthodoxie quelque peu sectaire qui règne au sein du groupe. Il va donc inventer une voie toute personnelle. Les Feuillets d'Hypnos, publiés en 1945, unissent significativement le style documentaire et le réalisme d'un journai de guerre à la liberté de l'écriture poétique. Les premiers exemples de sentences poque dans Seuls demeurent. l'aphorisme deviendra bientôt le moule préféré de ce poète : on le voit s'exercer - un peu à la façon de Giacometti en sculpture - à travail-ler le langage en direction de l'essentiel, à la recherche du maximum d'expressivité dans le minimum de mots. Ce qui ne va pas sans entraîner parfois quelque obscurité,

L'aphorisme tel que le pratique Char nous ramène vers une forme l'oracle. A l'opposé de la maxime, dont le but est de condenser une idée abstraite (et qui se présente comme

Etapes

Né le 14 juin 1907 à L'Islo-surla-Sorgue dans une famille de petits
industriels, René Char y a passé av
vie. Toute son œuvre est marquée
par ce pays et par la rivière aux
caux claires qui le traverse. Son
premier recueil – d'inspiration verlainienne. – les Cloches sur le
cœur, paraît en 1928. Le poème
Arsené (1929) intéresse Einard,
qui vient voir l'auteur et l'entraîne à
Paris, où il enure dans le groupe surréaliste. Il collabore avec Breton et
Eluard à Ralentir travaux. C'est
l'époque du Marteau sans maître
(1934). Il s'étoigne des sur-pelisses,
mais reste très lié avec Eluard. Il
est bouleversé par la guerre d'Espagne, qui décide de son eugagement
dans la poèsje militante: Placard
dans la poèsje militante: Placard est bouleverse par la guerre d'Espa-gne, qui décide de son engagement dans la poésie militante: Placard pour un chemin des écoliers (1937). Mobilisé en Alsace, il revient à L'Isle-sur-la-Sorgue en 1940. Il entre presque aussitét dans la Résistance où il est chef de la Résistance où il est chef de l'armée secrète Durance-Sud. Rédaction de Feulllets d'Hypnos. Relatious avec Matisse, Picasso, de Stabl, Giacometti, Braque. Fureur et Mystère paraît en 1947. Rencontre d'Albert Camus. En 1948, Pierre Boulez met en masique le Soleil des eaux, et en 1955 le Marteau suns matire. A partir de 1965, Char ne quitte plus guère sa retraite de L'Islo-sur-la-Sorgue.
En 1982 M. Inch i ene ministre.

En 1982, M. Jack Lang, ministre de la culture, a inauguré à l'Isle-sur-la-Sorgue un musée-bibliothèque auquei le poète avait confié ses magnifiques collections de manuscrits et d'œuvres d'art. Mais, à la suite d'un conflit avec la municipalité sur la manière dont son legs était préservé, René Char a obtenu la fermeture du musée deux ans plus tard. Ce maiheureux épisode avait renforcé sa résolution de se tenir éloigné de toute manifestation lle. Il avait néanmoins contiontecene. Il avant neamment comp-nué à offrir son appui aux militants-écologistes, sontenant leur campa-gne contre l'installation de sites nucléaires dans le Lubéron. En octobre 1987, René Char avait épousé Marie-Claude de Saint-Seine, responsable du service de presse des éditions Gallimard.

un cristal de prose), l'oracle diffuse un flux sémantique très ouvert, dont les significations ne sauraient être astivement étalées en discours. Il unit impérieusement les contraires, obligeant la pensée à sor-tir de ses ornières, à surmonter les obstacles que lui opposent le langage et la logique, afin d'apprébender une cohérence supérieure. . Épouse et n'épouse pas la maison », ordonne per exemple le poète, introdnisant une sagesse où s'équilibrent l'atta-chement et l'aventure, l'immanence et la transcendance, la fidélité et

La poésie contribue ainsi à ouvrir e langage sur une méditation qui le e. Dans la parole n'afficurent que les cimes d'un continent englouti ; des fragments émergeat à la lumière, témoins de ce qui se pesse dans les profondeurs. Pour Char, la nuit est la seule réalité authentique ; on n'accède à la poésie qu'au moment où l'on prend conscience de cette + mult talismanique » qui nous environne de toutes parts. Comme la lumière chez Georges de La Tour, la parole n'a d'autre but que de rendre plus manifeste l'obscurité, de rendre pariante

Seules les traces iont rever .

Une telle poésie n'a rien d'une confidence: elle est impersonnelle par nature. C'est une parole « abso-iue », détachée des contingences, sans situation ni « facticité ». Aucune question ne la précèd nulle réponse ne la suit ; elle débarrasse l'esprit des oripeaux de la vie quotidienne : langage débrayé de l'utile et de l'actuel, fonctionnant comme une fête, hors du temps et du lieu. Mais, grâce à cetta imper-sonnalité même, chacun peut se projeter de façon originale sur l'écran offert, car « le poème est toujours marié à quelqu'un » : il a'existe

Cette incarnation est aléatoire, instable, fugitive, « la clé demeure vif-argent ». « Comprendre » un poème de Char ressemble à une illumination : on en perçoit, le temps d'un éclair, la « ligne de vol », mais prétendre commenter son contema serait vain. Le poète ne laisse dans son sillage que des traces, car - seules les traces font rêver ». [] se contente de donner une série d'impulsions : c'est un « commen-ceur «, au lecteur de poursuivre à sa

Char attache une importance extrême à la «physique» de la ses rythmes et à ses coupes. Mais une certaine spontanéité n'est pas moins nécessaire. Le poème, en un sens, doit être « donné»: « Une poussière qui tombe sur la main occupée à tracer la poème les fou-droie poème et main». Les mois doivent remaine l'iniciation. doivent prendre l'initiative. Ils se lèvent avant leur sens », ils voient plus loin que nous, ils font penser, ils éveillent : « Il ne faut pas que mon vers se trouve ce que j'aurais pu écrire ». D'où le caractère imprévisible, la gratuité de ces formules magiques, irisées de significations, que chaque lecteur et chaque lec-

La poésie est libératrice par la contrainte même que lui imposent ces jeux du langage : elle les utilise pour faire sauter les servitudes de la némoire et les associations toutes faites. Elle met en communication neuve « la totalité des choses entre elles » : car, si elle bouleverse, c'est pour mieux unir; si elle porte atteinte au repos, sux sécurités, aux - projets calculés », c'est pour mieux assurer la vigueur et la santé de l'esprit. Face aux sédentaires, les poètes sout des « passants appliqués à passer, donc à jeter le trouble, à

infliger leur chaleur, à dire leur exubérance ». Infatigables « marrance .. Infatigables . marcheurs », ils ne s'octroient aucun repos; ils troublent les gens paisi-bles, les «assis»; mais « ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience ». Par contre, les opprimés savent que la poésie » est leur sœur », d'abord parce qu'elle souffre comme eux dans un monde où toutes les formes de l'oppression se déguisent sous le masque de l'ordre, ensuite parce qu'elle donne l'exem-ple de la délivrance. Une victoire infiniment révolutionnaire » de l'esprit sur lui-même : « Bonheur bleuté d'une insubordination admirable qui s'élance du plaisir et pulvérise le présent ».

Comme le chasseur vise l'oiseau

On le voit, l'insurrection char-rienne porte sur la totalité de l'existence. Elle implique une certaine façon d'accueillir le temps et de vivre le présent. Accepter la durée, c'est risquer de s'y perdre, de se diluer dans son vaste courant. L'existence ardente, authentique, s'arrache à la répétition et s'enfonce comme une pointe dans le présent. Présent perpétuel, série indéfinie d'éclairs sans durée mais illuminaparoxysme, avant qu'il ne retombe, comme le chasseur vise l'oiseau en pleia essor et le tue; supprimer les temps morts, mais aussi cette mauvaise graisse du jouisseur qui fait pour son style, Char s'efforce de condenser la durée, telle une poudre explosive entassée dans l'étroitesse d'une mine, prête à exploser en essaim d'éclats lumineux : « Que le jour te maintienne sur l'enclume de sa fureur blanche ». Ce n'est pas le résultat qui est important, c'est l'énergie accumulée, la fièvre de désir, l'éblouissement ponctuel de la atre. - Un point diamanté actuel de présences transcendantes et d'orages pèlerins » : telle est, pour Char, la vraie vie - celle dont nos existences sont frustrées, celle que certains placent vainement dans quelque fantastique au-delà.

Son lien avec l'expérience poétique est évident, puisqu'il s'agit dans les deux cas d'une existence totalement assumée dans la « création de soi ». Cette création n'est nullement celle de l'égotiste ni du dilettante : elle suppose l'engagement dans la mélée humaine, la lutte pour la liberté et l'honneur des hommes. Parce qu'il est un « marcheur », le poète est un entraîneur. Char a pris parti avec violence et non sans risques (guerre d'Espagne, Résistance, refus des armes atomiques, mise en question de l'impérialisme technique, défense de la vie simple et de la

clite - dont les aphorismes lui ont souvent servi de modèles - au flux tude négative et méprisante du phi-losophe d'Éphèse : il entre dans l'actualité et veut apporter son message aux hommes. Il se distingue par là de bien des artistes conte rains, qu'un scepticisme généralisé réduit aux jeux du langage et à des « effets de sens » volontairement superficiels. Il croit à des absolus qui lui sont dictés par la pratique de la vie dans un pays austère et sévère, où l'effort est plus apprécié que la jouissance. Il a inventé une sorte de stolcisme fervent où la célébration heureuse s'articule sur le dépouille ment, où l'acquiescement mêle son sourire au refus afin de le qualifier.

Ecarter courageusement l'incaseutiel, construire la beauté et la valeur ment sur le vide, comme l'éclair zèbre la nuit · . Si nous habitons un éclair, il est au copur de l'éternel ». La condition humaine

Un buisson de questions vécue avec sincérité oblige à par Tahar Ben Jelloun plir, surtout dans les pays où

Il suffit perfois d'un vers ou d'une phrase pour décider de fréquenter un poète, pas en visiteur pressé, mais en arpenteur méticuleux. Je suis entré dans les « tunnels dérobés » de Char par un aphorisme lu par basard dans les années 60. Le Maroc venait d'avoir son indépendance et les problèmes afflusient de partout. Je n'écrivais pas. Je lisais. Pour essaver de comprendre.

Sartre m'intéressait plus par ses préfaces à Fanon et à Nizan que par ses romans. Je me tournais vers les poètes. Ainsi une petite phrase de Char m'illumina : « Aucun oiseau n'a le cœur de chanter dans un buisson de questions, » Et les arbres marocains portalent à l'époque plus de questions que de fruits. Nous avions, jeunes étudiants, l'ambition d'être des oiseaux, des passeurs de

Nous allions apprendre que le poète ne dit pas la vérité mais qu'il la vit. Et e en la vivant, dit Char, il devient mensonger ».

Ce poète fut pour nous un pas appliqué à jeter le trouble. C'était là ne de ses taches. Il disait que - le

la résistance. De lui, Saist-John Perse disait : « Il s'était levé : seul et sans maître au chant très sobre du A aucun moment, Char ne s'est laissé emporter par les mots, ceux-là « qui savent de nous ce que nous ignorous d'eux -. Il s'en méfiait et les ciselait avec la patience de l'artisan. Il savait être à leur égard dis-

l'homme est dépossédé de ses droits,

où la terre est meurtrie. Et Char a

dénoncé les mots au moment où ils

ne suffissiont plus, au moment où le

poète devint un citoyen engagé dans

dressée sur les chemins difficiles est celle que je garde en mémoire. Je repense toujours au buisson de questions avec plus de sérénité et de lucidité, avec cette angoisse essentielle sans laquelle le poète « pourrit

tant. Il portait une vie qui ne se

pliait pas. Cette image d'une vie

C'est curieux, moi qui ne l'ai jamais rencontré, qui n'ai jamais entendu sa voix, je l'entends à présent me dire ceci : « Sois consolé. En mourant, tu rends tout ce qui t'a été prété, ton amour, les amis, jusqu'à ce froid vivant tant de fois

Le réalité ne peut être franchie

Ne t'attarde pas à l'ornière des

hir que de s'installer, et trahir

encore que de s'évader. On ne peut

dans l'ingratitude comme le figuier

sur un roc, roc apparemment hostile

et pourtant nouvricier : - Pénètre-

moi figuier, murmure le rocher;

mon apparence est un défi, ma pro-

Ce poète de l'insoumission célèbre

donc l'enracinement. Il ne « lève la

loi » et ne « franchit la morale »

que pour mieux . mailler le cœur .

afin de substituer à des liens abs-

traits ceux qu'impose la vie même

quand elle veut développer toutes ses puissances. Notre malheur est

d'unir trop d'ailes - et de vouloir

fuir trop tôt ou trop vite dans l'azur

comme l'heureuse alouette. Nostal-

gie trompeuse, qui simplifie une réa-

lité infiniment plus complexe et plus

riche : « Ce n'est pas simple de res-

ter hissé sur la vague du courage

quand on suit du regard un oiseau

volant au déclin du jour ». Il faut résister à ces tentations si l'on veut

iouer pleinement son rôle d'homme.

Char a essayé de - composer une

santé - avec notre malheur, de

transformer en instrument de fécon-

dité et de croissance l'écartèlement

qui nous menace, de donner l'exem-

ple d'une « sérénité crispée », la

seule qui soit digne d'une conscience

fondeur une amitié ».

vivre qu'héroïquement, enrac

Si l'homme, parfois, ne fermait pas souverainement les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui veut la peine d'être regardé.

Aphorismes

Le fruit est avaugle, c'est l'arbre qui voit.

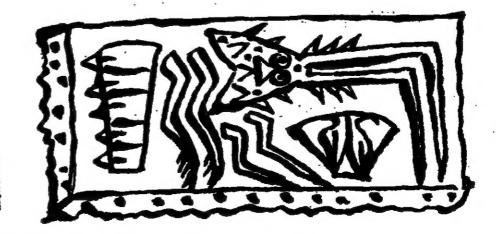
Reste avec la vague à la seconde où son cour expire : tu

Le temps est proche où ce qui sut demeurer inexplicable pourra seul nous requérir.

Quand le masque de l'homme s'applique au visage de la terre, elle a les yeux crevés.

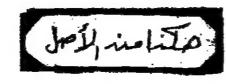
Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir.

La psychologie, maman,
pour elle, c'était
Je l'avant-garde,
comme le vide-ordures.



Toute Différente Est La Langouste. Textes inédits de Roland Dubillard. Théâtre Moderne (location : 43-59-39-39).

CATENA, FL MDRE, CODHO





Un buisson de question

per Table Ben Johnson

Marie State State of the Control with gradient grade and to provide an experience of the contraction of the property was been as an and the state of the s The state of the s PROMITE AT A SPECIAL SHAPE OF MARKET AND THE STATE OF THE SPECIAL SPEC the gride the state of the second THE ME WHEN THE THE COMME !

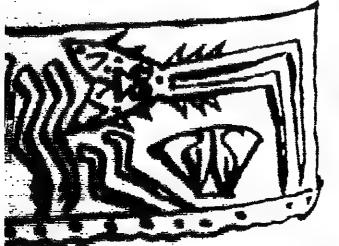
Belleville Steiner & Steine Co. Co. The minimum of the second second A Boar medicinate with the second of the second े के कि अधिकों की अधिकारण (1994) o bill COMPANY STATEMENT OF THE CONTRACTOR and the second second second second $x = \operatorname{constant}(\operatorname{global part}_{\mathbb{R}^n} + \operatorname{dist}(\operatorname{global}_{\mathbb{R}^n} + \operatorname{dist}_{\mathbb{R}^n})) + x = x = x = x = x = x$

The same of the sa الهوار الرابي والراج العراضي يعين يعيد الاعتجاز

Aphorismes

chologie, mamun,
elle, c'était

evant-garde,
le vide-croures.



Culture

La mort de René Char

Le poète d'un siècle

(Suite de la première page.)

René Char avait sans doute recu l'héritage d'une fée impérieuse: il était doué d'une perception ardente qui le faisait frère de toutes les métamorphoses, qui le jetait à l'écoute de toutes les effractions, de toutes les aventures, de toutes les communions

Choses, élements, plantes, ani-maux, il captait d'instinct les signaux et son verbe restituait cette grâce simple, comme s'il atait l'oracle d'une évidence indépendante des dieux. Oui, Il savait ncarner le souffle tellurique qui hantait ses sentiers jusque dans le cristal d'une lettre d'amour, jusque dans le sillage d'une chanson, jusque dans la rosée et la joie.

Il suffisait d'une promonade en sa compagnie pour comprendre que ce géant irréductible était un amant de la terre, pour voir combien l'énergie violente qui le constituait était de pareil signe que l'insurrection latente qui structure an brin d'herbe, un silex ou la fleur mauve des lavandes,

Il y avait même chez lui une blessure insondable qui parfois venait meurtrir l'éclat de ses yeux, comme si une aile noire soudain se détachait du corps d'une nuit enfouie et passait, pantelante, pour effacer la humière.

> L'hôte farouche et tendre

C'était un instant terrible, puls l'éclair renaissait et le poète de la Parole en archipel redevenait l'hôte sarouche et tendre, celui qui d'un bond quittait se chambre et partait sur le seuil battre des mains pour éloigner les petits rapaces prêts à fondre sur les mésanges, rouges-gorges on moi-neaux qu'il ravitaillait chaque

Son ultime éloge, René Char l'a réservé à la poésie, à cette Soupçonnée qui est la part révélée et souveraine des mystères pour la sauvegarde desquels il a lutté - la poésie, cette . Soupçonnée, la seule qui garde sorce de mots jusqu'au bord des larmes ».

Bibliographie

Les œuvres complètes du poète ont paru dans La Pléiade (Gallimard) en 1983. S'y ajoutent le poème les Voisinages de Van Gogh (Gallimard), publié en 1985, et le Gisant mis en lumière, avec des peintures de Galpérine (1987, Editions BI-

On trouve, en édition de poche, les trois volumes de la collection « Poésie » (Gallimard), sinsi que le recueil le Nuit talismanique, paru chez Skira en 1972 et réédité dans la collection « Champs » de Flammarion, en 1983,

Le volume de La Pléiade présente notamment le Marteau sans maître, son premier grand recueil publié aux Editions surtes en 1934, Moulin premier, Fureur et mystère, les Matinaux, la Parole en archipel, le Nu perdu. Aromates chas-seurs, Chants de la Balandrane, Fenêtres dormantes et porte sur le toit, Recherche de la base et

Enfin, Gallimard publiers, en mars, le dernier livre de poèmes de René Char, Eloge d'une

Un numéro spécial de l'Herne (nº 15) paru en 1971 contient une excellente bibliographie du poète. Pierre Guerre a écrit une Char dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » en 1961. Comme étude plus approfondie Communicatipon poétique (Gal-J.-P. Richard (Onza Etudes sur la poésie contemporaine, Seuil, sie), (Desclée de Brower,

on lira, de Georges Mounin, la limard, 1969) et les études de 1964), Georges Poulet (le Point de départ, Plon, 1964) et Jean Onimus (Expérience de la poé-1973). Il existe aussi un numéro spécial, et épuisé, de l'Arc lété 1963). Plus récemment, le René Char de Christiane Dupouy « Les dossiers Belfond » présente un essai sur les racines du poète et sur sa poésie « fondée sur la contradiction », suivi d'une étude des œuvres principales, d'une biochronologie et d'une bibliographie. Enfin, signalons la parution, en janvier, d'un numéro de la revue Europe, présenté par Daniel ••• Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 février 1988 11

DU 22 FÉVRIER AU 6 MARS 1988

13 REPRÉSENTATIONS

THÉATRE - POÉSIE - MUSIQUE DANSE - EXPOSITION - FILM

SALLE BERTHELOT - Manuraul

MENSEICNEMENTS - T.E.M.

JEAN MARAIS **XAVIER DELUC** RAYMOND GEROME & JEAN COCTEAU

BOUFFES PARISIENS

Ne manquez pas cet évênement LE FIGARO

Ce premier grand film... est une réussite

Pronce-Soir

Christine BOISSON... éclate de vie, de fantaisie, de passion et de sensualité

Le Monde

Le plaisir existe encore au cinéma. Merci

pariscope

Le premier - et formidable - film de Magali CLEMENT



Hommages

- C'est un des grands de notre littérature qui s'en va -, a déclaré M. François Mitterrand au quoti-dien le Provençal. Le président de la République a ajouté : « il apparte-République a ajouté : « il apparte-nait au cercle étroit des grands poètes, comme Érrancis Ponge, que j'ai approché mais n'ai pas connu aussi bien que lui, et comme Saint-JohnPerse avec qui j'ai entretenu aussi des relations approfondies »... Repé Chas « voulait bien entretenir avec moi des relations privilégiées et fortes. Et i'avais encore eu la joie et fortes. Et j'avais encore eu la joie de le voir, chez lui à l'Isle-sur-

d'imagination », a conclu le chef de pine en fleur fut mon premier alpha-l'Eint.

Pour sa part, M. Jacques Chirac a déclaré: « René Char fut sans doute le plus grand poète français du vingtième siècle, comme il était assurément le plus secret et le plus pudique des hommes. L'auteur du Martoau sans maître en quête d'un « château ultra-violet » nous a prouvé qu'il existait une véritable morale poétique dont la formula-tion rigoureuse et contrôlée pouvait ailer de pair avec une incertitude le-Sorgue, l'été dernier. Il était un optimiste. Nous retiendrons homme de courage: de réflexion et l'artiste qui nous confia: « l'aubé-

M. François Léctard, ministre de la culture, a salué « le poète de la Résistance et de la liberié » dans ces termes : « Dans les éléments du monde et de la vie qu'il fait paipiter et revivre sans cesse, sa voix continue de traverser les grands espaces, long cri de la corne de brume, au départ d'un voyage qui explore à jamais pour nous la grandeur sou-

Enfin, l'ancien ministre socialiste de la culture, M. Jack Lang a déploré - la disparition d'un immense poète - et « la perte d'un ami ». Il a ajouté : « La voix de René Char était puissante et lumineuse. Pius que jamais notre civilisation devrait faire sien cet appel ambi-tieux de René Char: «Toute la place est pour la beauté.» li est triste que certains partis conservateurs aient provoqué la fermeture de la bibliothèque-musée René-Char que j'avais créée avec lui à l'Isle-sur-la-Sorgue à partir du dépôt de ses œuvres. J'espère que noire pays saura redonner vie à cette réalisation », a conclu M. Lang.



Ecrit en 1920; Katia Kabanova n'a fait que de brèves apparitions à Paris. Dans une mise en scène un peu trop expressionniste, l'Opéra offre aujourd'hui une interprétation superbe de ce chant d'amour et de mort passionné, écrit par un homme

de soixante-six ans.

Deux colombes qui tombent sur un rideau noir, comme frappées dans lans vol par un coup de fusil; cette très belle image qui ouvre le nouveau spectacle du palais Garnier s'accorde bien avec la Katia Kabanova de Leos Janacek : cette femme, broyée par une belle-mère impitoya-ble, qui cherche une issue dans our d'un bellitre et confesse son péché devant la foule avant de se jeter dans la Volga, est un person-nage pur et idéal, « un rayon de lumière dans un monde de ténèbres », disait le compositeur.

Et c'est bien ce que peint cette musique chantant jusqu'au déses poir, toujours pleine de couleurs, claires ou tragiques, de sang, de chair, de vie, telle que la recrée le merveilleux chef tchèque Jiri Kout, dans cette interprétation palpitante qu'il chéfint de l'acceptante de la lacceptante de la lacceptante de la lacceptante de l'acceptante de la lacceptante de lacceptante de la lacceptante de la lacceptante de la lacceptante qu'il obtient de l'orchestre de l'Opéra, trop heureux en ce moment de montrer ce qu'il sait faire.

Katia est une victime de la pression sociale, ce que nous ne pouvon ignorer grâce au metteur en scène Götz Friedrich et an décorateur Hans Schavernoch, avec leur énorme plafond de béton, qui écrase périodiquement le plateau et, le reste du temps, menace par sa présence obsédante les groupes de pay-sans et de bourgeols tout en noir entre deux champs de blé, sous de très beaux ciels d'orage. L'héroïne, cheveux blonds et robe blanche, est ensevelle par sa belle-mère dans des voiles de religieuse quand son mari part en voyage. Si après cela, bonnes gens, vous n'avez pas compris le symbolisme, l'arrivée du beau jeune omme en complet blanc qui lui eniève ses vêtements de deuil vous

dessilera peut-être les yeux. Götz Friedrich s'inspire sans doute du spectacle magique qu'avaient monté (dans son propre Opéra de Berlin) Günter Krämer et Andreas Reinhardt, sublime abstraction lyrique en blanc et noir (le Monde du 16 avril1986); mais il y surajoute une interprétation expresdegré, qui fait un peu hurler la gesti-que, en particulier dans les duos d'amour ou le monologue de Katia, presque une «soène de la folie» mantique, avant qu'elle se donne



Ajoutous-y quelques détails pué-rils ou inutiles: la petite fille blanche et sa poupée, brutalisée par une marâtre pendant l'ouverture, la gui-tare de l'instituteur remplacée par un phonographe à rouleaux (pour rappeler les recherches folkioriques de Japacek!) ou la police poursuivant des vendeurs de journaux clan-destins au début du troisième acte.

Tout cela importe peu en regard de la qualité de l'interprétation, et au premier rang, Karan Armstrong, admirable et pathétique Katia, à la voix très humaine et très mûre, épouse meurtrie, frustrée, qui avoue sa faute et se suicide par scrupules, se livre à la Volga pour rejoindre le grand courant cosmique qui remplit cette musique. Léonie Rysanek donne un éclat presque trop flatteur à la sèche belle-mère qu'elle incarne dide autorité et sa voix si opulente. Quant à la Varvara de Claire tresse un joli contrepoint sans arrière-pensée autour de son amie Katia et forme un couple charmant

avec le naif instituteur progressiste

avec le nail instituteur progressisse de lan Caley.

Barry McCauley (Boris) paraît quelque peu effacé, comme si sa noblesse répugnait à ce rôle de bellâtre assez lache auquel il donne peu d'expression. Dimiter Petkov joue un Dikot hypocrite et paillard, truculent à souhait, tandis que William Naill paint avec justesse et withé. Neili peint avec justesse et véhé-mence le personnage faible du mari, partagé entre son amour pour sa femme et sa soumission terrorisée à

«La surface de la Volga étais aussi blanche sous les rapons de la lune que l'âme de Kasia», dissis Janacek, qui inscrivit dans la dédi-cace de l'œuvre à Kamila Stosslova ces mots touchants, inspirés des der-nières paroles de l'héroine : « Fieurs, courbez-vous devant elle; oiseaux, ne cessez jamais votre chant

JACQUES LONCHAMPT.

* Prochames représentations les 20, 22, 24, 27, 28 février et 1" mars. Signa-lons l'houreuse innovation des «sous-titres» sobres et peu nombreux, malheu-

Ouatre semaines de jazz

Banlieues bleues, 5^e édition

Le nord de Paris se met au bleu du blues pour le cinquième hiver consecutif. Quatre semaines de concerts. Vingt mille spectateurs. Saint-Denis, La Courneuve, Le Bourget, Sevran, Tremblay-lès-Gonesse Noisy-le-Sec, Aubervilliers, Pantin, Clichy-sous-Bois, Pantin, Montreuil, Drancy et Bobigny sont touchés. Au programme, côte à côte, les plus jeunes, les moins connus, comme les plus grands : Jack DeJohnette, Stan Getz, Michel Portal, les Jazz Messengers, Eddie Palmieri, Michel Petrucciani. Wayne Shorter, Helen Merrill... Sous le regard canaille de Miles Davis (passé le 19 à Saint-Denis) ou tendre

A peine plus de treme ans, prix Django-Reinhardt, sédnisant et célè-bre, Louis Sclavis — qui a joné avec Deschepper, Texier, Lubat, Portal, tons à l'affiche de Banicues bleues — fait le point sur ce drôle de métier: musicien de jazz.

de Stéphane Grappelli.

« Je suis évidemment, et je reste un musicien de jazz. C'est une façon spéciale d'aborder la musique. Une manière singulière de vivre avec les musiciens ou le public. Nous faisons la cour à la musique. Par rapport au rook ou aux variétés, je veux blen être minoritaire.Mais je n'ai aucune envie de me sentir marginalisé.

» Un moment ou l'autre, le public se lasse de l'artifice des clips ou de la ministurisation des spectacles énormes que l'on voit sans les voir : le Zénith, les stades, les parcs, ça n'a qu'un temps. Oz peut vouloir se rafraîchir les yeux et les oroilles. Le public veut aussi voir des musiciens à l'œuvre dans de petites salles. Il veut voir des corps, des gestes et les sons se produire – cette violence de la scène, de l'effort et du contact.

» En ajoutant à cette dimension corporelle, théâtrale, de la musique l'improviste, le jazz s donné aux musiciens un rôle plein. Les jounes qui viennent à nos concerts sont saisis. Le plus souvent, ils ne savent rien du jazz. Ils no s'attendent pas à ce traitement de l'improvisation, des

instruments et du temps. Ils décou-vrent un éventail plus ouvert de libertés. Plus de possibilités, plus de

. Ce qui est curieux, c'est que la France n'a pas, en ce domaine, l'esprit international du tout. Les musiciens parisiens qui se plaignent du manque de clube et d'occasions de jouer sont des musiciens qui mande jouer sont des musiciens qui man-quent d'imagination. A Lyon, avec l'ARFI (Association à la recherche d'un folklore imaginaire), on se fait davantage plaisir. Plus modestement parfois, mais plus régulièrement. En Allemagne, en Hollande, mais aussi en Italie et en Espagne où nous tour-nons souvent, les geas vealent woir et entendre des musiciens. Ils ne leur demandent pas d'être à la mode. Ni de correspondre à tel ou tel style. Ils leur demandent d'être eax-mêmes et de faire ce qui leur plaît. Des musi-ciens comme Han Bennink on Peter Brotzmann, qu'on a oubliés par ici, quand on ne les considère pas comme « dépassés », jouent le «free » qu'ils ont toujours joué. Ils circulent beaucoup ; aussi bien aux Etats-Unis qu'au Japon. Ils sont

capables de jouer dans des endroits sans prétention. Là simplement où vient la musique.

theatre

» En France, aujourd'hui, les jeunes musiciens se réligient volon-tiers dans une espèce de niaiserie qui tourne autour de l'esprit de sérieux, de la bonne volonté et du manque d'invention assumé. Ils veulent être bons élèves et bons instrumentistes, Du coup, les improvisateurs ont quartier libre.

FRANCIS MARMANDE,

**Cinquième festival Bandiener bleues : Deschepper, De Johnette (20, La Cournewe) : Doudon Gonirand (23, Le Bourget) ; Raphael Fays, Stan Getz (26, Sevran) : Portal-Lubat (27, Trambiay-Re-Gonesse) : The Pattersomaires, gospel (28, Noisy-le-See) : The Melody Four (2 mars, Anbervälliers) ; Texier Special Quintet (4, Le Blancomenil), Sclavis, Art Blakey (5, Clichysous-Bois) : Tony Coe (8, Mourrenil) : Grappelli Trio (10, Le Bourget) ; Doneda-Achiary, Petrucciani (11, Pantin) ; Eddie Palmieri (12, Moutrenil) : wayne Shorter (15, Montrenil) : jeanes orchestres, Helen Merrill-Gordon Beck (18, Drancy) ; Concert salade (19, Bobigny), Renseignoments : 43-85-

Jean-Claude Vannier aux Trottoirs de Buenos-Aires

Le météore de la chanson

Sur scène, un musicien pas presse, qui a écrit cent vingt chansons. Superbes.

Compositeur, chaf d'orchestre, arrangeur à la mode au début des années 70, Jean-Claude Vennier a collaboré naguère ave la plupart des aters de la variété françaisa, de Johnny Hallyday à Serga Gainebourg, écrivant une orchestration le nuit, l'enregietrant le jour, faisant ainei plurieurs milliers de disques, dont les « tubes » de l'été de l'époque. A trente ans, Vannier s'est arrêté net. Il a fait cavaller seul. Il a présenté, en l'espace de douze ans, quatre spectacles, où s'est exprimé avec un déteche narquois un musicien envahi par

Jean-Claude Vannier n'est artisan étonnamment serein. lilègre, qui joue avec les mots. les notes, jusqu'à ce que surgie sent des surprises, des bouquet d'émotion. C'est aussi un danci biassé, écorché, qui, tous les

trois ou quatre ans, passe comme un météore et retourne aussitöt sur une autre planète, en se désintéressant apparemment du sort de ses chansons,

Vannier a enregistré cinq elbums. Il a aussi imaginé l'un des premiers succès de Michel Jonasz (Super-Nana) et des chansons pour Jane Birkin et Herman van Veen, et encore des musiques de film, enfin des dizaines et des dizaines de jingles de publicité pour « vivre ».

Aux Trottoirs de Buenos Aires, dans un lieu où *e la ru*s, dit-il, donne sur le scène et celleci donne sur la rue, comme si la mère et la fille se surveille coin de l'œil », Jean-Claude Vannier se présente tous les soirs saul devant un pieno, avec une sensibilité à la dérive, un imaginaire contrasté, une ironie et de drôles de chansons émouvantes. Une houre superbe avec des

CLAUDE FLÉOUTER.

TES

Les Trottoirs de Buenos-Aires

THÉATRE

« Une visite inopportune », de Copi

Java-requiem

La dernière pièce écrite par Copi, avant de mourir. dans un hôpital parisien, si drôle. qu'au-delà des fous rires les spectateurs n'ont pas le temps de penser à l'incroyable défi de l'auteur.

« Vous avez la chance d'avoir le SIDA, au moins ici vous ne courez aucun risque», dit Hubert, vicil homosexuel affable mais coincé, à son ami Cyrille étendu, sous perfusion de suramine, sur son lit, dans na

Hubert, en effet, n'ose plus aller s'aventurer, à son âge, sur l'un des derniers circuits actuels de la drague homo parisienne, la terrasse des Tuileries aux alentours de l'Orangerie, de peur de se faire piquer son portofeuille. Un service de sidatiques, tous portés pâles, c'est moins

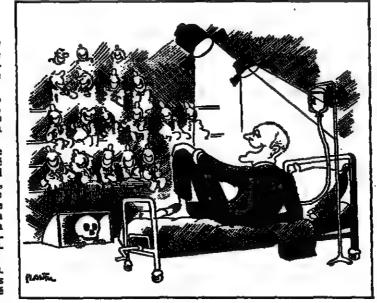
Et, cinq minutes plus tard, à Cyrille qui lui dit qu'il ne peut pas l'épouser parce qu'il a le SIDA, l'excantatrice de la Scala, venue se faire lobotomiser, s'écrie: « Quelle malo-die sublime! Quelle apothéose! Quelle merveilleuse fin pour un vrai

Cyrille, cependant, après deux ans de SIDA, commence, malgré les sorbets aux fraises des bois de Bertillon, les marrons glacés, et les verres de vino bianco, à trouver le temps un petit pen loog, et demande au professeur Vertudeau, le chef de service de l'hôpital: « Quand est-ce que je vais mourir? -

« Vous vivrez aussi longtemps que votre SIDA », répond avec le sourire, dans une pirouette, le pro-fesseur, un drôle de pistolet qui ne s'est jamais remis de s'être fait fouetter les fesses nues, petit garçon, sur les planches de Deauville, devant le monde, par sa nurse, parce qu'il avait volé le tricycle de sa petite voisine Lili.

C'est d'ailleurs sur un tricycle d'enfant que le professeur, malgré l'inconfort de la chose, mettait à mal Marie-Jo, l'infirmière de l'étage, jusqu'à ce que Marie-Jo épouse Bongo, un Africain. Ce n'est pas que le professeur soit raciste: avant la fin de la pièce, il apparaîtra dans la chambre de Cyrille, en costume tro-pical, déclarant : « Je pars en Afri-que lutter contre le SIDA, là-bas. »

Cyrille semble avoir des doutes. Mais il rêve à autre chose. A ses anciens rôles ? (Il dit avoir été



acteur.) Il demande à Hubert de lui chercher, dans le tiroir de la table, n'avez jamais joué Hamlet », osc. murmurer Hubert. « Vous êtes la Sarak Bernhardt de l'Assistance publique », s'exclame Marie-Jo, iaste, conciliante.

Vous avez saisi que Une visite inopportune, la dernière pièce de Copi, qu'il écrivit avant de mourir dans un hôpital parisien, se démar-que nettement des effets dramati-ques du « théâtre médical » anglosaxon. Copi nous a laissé une pie d'une gaieté folle, si drôle que les spectateurs, de fou rire en fou rire, ont pas le temps de penser à l'incroyable défi de l'auteur, ou disons à sa fermeté.

Au-delà du SIDA et au-delà de la mort, Une visite inopportune témoigne, plus que jamais peut-être, de ce

que furent toujours les signes dis-tinctifs de Copi : une liberté abso-lue, une fraîcheur, une distinction, une imagination pure, une préve

Il appartenait à son ami Jorge Lavelli, qui, de sa toute première à sa toute dernière, avait monté les pièces de Copi, de présenter Une visite inopportune. Il l'a fait de tout cœur, c'est magnifique, avec l'allant, la beauté, la poésic géné reuse, is richesse d'invention d'images, et la présence d'esprit, qui lui sont propres.

Avec une retenue constante, Michel Duchaussoy exprime tout ca que cache, tout ce que déguise, l'extravagance de Cyrille. Et Jean-Claude Jay (Hubert), Catherine Hiégel (l'infirmière), Judith Magre (la cantatrice), Jean-Luc Morean (le professeur), Philippe Joiris (un ne visiteur), jouent à la perfection cette java-requiem.

· Ce qu'il y a de cruel dans la mort, c'est qu'elle apporte la vérita-ble douleur de la fin, mais non la fin », écrit Franz Kafka. De cette douleur, Copi a vonlu ne laisser que le masque, juste un peu de cendre sur les yeux du clown blanc. Le peintre Patrick Guériot a fait, à la demande de Lavelli, pour Une visite inopportune, une très belle affiche: un ciel bleu, une fine raie blanche comme une fissure d'éternité, et haut dans le ciel, un oiseau immense, blanc, imaginaire, aux ailes somptueuses d'ange de l'Annonciation. L'oiseau du théâtre de Copi. Il - habite la métamorphose », comme dit Saint-John

MICHEL COURNOT. * Théâtre national de la Colline

La dernière fable

Tout commence à Paris, à l'approche de Noël 1986. Dario Cooi, poète sauvage et démuni, rencontre Nicanor Sigampa, un ancien joueur de polo argentin devenu milliardaire, qui sillonne la capitale en limousine, et distribue des montres Rolex en guise d'obole à l'Armée du salut. Le géant noir dirige l'Internationale argentine, une société regroupant le gratin des arts et de l'intelligence» en exil, dont chacun des membres se voit gratifié de chèques énormes. Parce que la lecture d'une ode de Copi lui redonne la goût de vivre après « cinq années de coma» provoquées par une

chute de cheval, Nicenor convie le poète à rejoindre l'organisation et à devanir le futur président argen-

On trouve dans l'internationale argentine, le demier livre que nous a laissé Copi, tous les éléments de l'univers fantasque qui imprègne l'ensemble de ses écrits. Une kyrielle de personnages, tous plus farfelus les uns que les autres, déambulent dans ce roman. Ainsi les parents du poète, ex-bourgeois ayant fui le régime militaire argentin, qui, à près de quatre-vingts ans, s'adonnent à des beuveries dans les bars de Montparnasse. Ou l'ambassadeur d'Argentine, qui exhibe on tous lieux son puma cyclothymique atteint, comme son maître, d'aérophagie chronique. Ou encore Maria-Abelarda, l'ex-femme liftée de Copi, un vague sosie de Rita Hayworth, qui vole le caviar des premières classes d'Air France et organise des happenings dans toutes les capitales du globe. On découvre une fille naturelle de Borges, une intellectuelle féministe plutôt moche, capable de « réciter le Coran et l'alphabet chinois ». Quant à Nicanor Sigampa, il conserve le corps embaumé de son père et ceux de ses grandsparents, à l'abri de son hôtel partiier de Neuilly.

Tout ce petit monde, croqué rec acidité et dérision, montre un goût prononce pour l'artifice et l'exhibition, et un grand appétit de pouvoir. Seule est epargnée la figure de Nicanor, utopiste qui n'hésite pas à régler du jour au lendemain la dette extérieure de l'Argentine, et rêve de faire de ce pays un « paradis de l'imagination ». Mais, au terme de cette fable, c'est, bien entendu, la médiocrité qui triomphe...

VALÉRIE CADET. * L'Internationale argentine, de Copi, Belfond, 131 p., 79 F.

Spectacles

Samedi 20 – Dimanche 21 février

Qualte semantes de la la ues bleues, 5° édition

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O निर्देशको स्थाप प्रदेशको । जिल्लाको स्थित प्रदेशको ।

A S TO THE WAR WITH PERSON WAY IN COLUMN France d'a rai Patricks and arms, where I are the Control to the second of the s the stranger for water and a sec-We produce the first house of the first terms Windows New Comments (1) (A comment of the commen E and training the property of the last The state of the s Allowayer, so this in . AND WHERE WE WAS BUTTERNESS OF THE PARTY OF referenced to the most return to the second Commission was a story of it was to THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY. And the second of their day of the contract of the laws of the way have been the more SEVER COUNTY THE PROPERTY OF THE PARTY.

E-Francisco de la constitución de

医皮肤结合 医连续性 经成本 化二十二烷

The same of the sa

single a spirit was suggested as any or and

Table & the office lands

Jean Claude Vancor aux Terr

Sect sink one man statement was place growing in AND A STEEL

विकास अनुसूति संवैद्धान्त्रम् । ११० PAR BEET WATER

His accompanies in the tracking all the con-Allen according to the supply of a large To percent office states the against Waterspender - Her Josephania - Practical and a con-Service September 1992 and the service of the melidar anger la caus and prosomething the December Survey for AND STANDARD SOUTH THE STANDARD STANDAR THE R CHARLES SHIP IS SHOWN A REAL PROPERTY. MICENS AND DESCRIPTION OF THE SECOND CO. a transfer on a substantial decision. Mind in several telephonologists of the grand of 中的性性性 from ニー Sale as Page age ** Se Charge

रेक्ट्रेंड को नेप्राप्तिको स्वार्थको । १६ क्षा का प्राप्ति । १६ का स्वार्थको । १६ का स्वार्थको । १६ का स्वार्थक サスを使り、またがに用いるとは、 140 gc affeigen gibt biebe biebe ibn in ibn With the Company of the State o PROD AND Surgeristing their Reservoirs ने क्रम्बान क्रम भी क्रम क्रमांक स्थापक क्रम है। जिस्साम क्रमें में ज्यार क्रमांक क्रम

Surface () () Subdiagnosia de Printigo () () () in the way against an interest of the tracted designation of the second pading a specific of Marie and Signific ورجسي الطبيعيشية الماحمي يتابيرونين تجازة

Back British there are not to the second temperature of the second tem white The species with the color PAGE BEARS BETTE AL WHITE AND ALL With the state of production of the state of the second of the Carried to Control of

La de de de la companya de de de la companya del companya de la companya del companya de la comp Mark the part of the second of

「おおおおおと」「おおお客」 つける the state of the same of tigeler ginde der Abspieler wie in einer aus aller tigate in the second second second second gains के अर्थ को प्रमेशक कर किया के की

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

CE SOIR, RAPT A LA SOCIÉTÉ.
DES LOISIRS. Café de la danse.
205.35). sam. 15 h, dim.

(43-) Page 20 h.

20 h.

ANACAONA. Chaillot. Grand
Théâtre (47-27-81-15), sam.
20 h 30, dim. 15 h.

TRAGIQUE DESTIN D'UN LE TRACQUE DESTIN D'UN
HÉROS DE VERRE. Chaillot,
Grand Foyer (47-27-81-15), sam,
15 h.

- 4 VOIS MARMAIR ALOISE. Centre culturel suisse (42-71-44-50), sam. 20 h 30, dim. 17 h.

> o : Horairex irréguliers. Les salles à Paris

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). O Les Bărisseurs d'empire : 20 h 30, ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-71-71). Les Cahiers tango : 20 h 30, 08-77-71). LCs Camera Mangarette (43-38-19-70). O La Vom ; 20 h 30.

20 h 30.
ARLEQUIN (RESTAURANTTHEATRE) (45-89-43-22). ♦ Office
d'emploi : recherchous dieux diplomés :
20 h 45.
ATHEVAINS (48-06-36-02).

ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-36-02). Les Racines de la baine l'enfance d'Hi-tler: 20 h 30. tie: 20 h 30.

ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). Le

Malade imaginaire: 21 h.

ATALANTE (46-06-11-90). O Rosel, suivie de Douce Nuit: 20 h 30.

ATRIER (46-06-49-24). La Double in-

COMMENCE LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Birmel. O Agiavaion of Solyeste: 20 h 30.

BOUFFES PARISHENS (42-96-60-24).

Bacches: 20 h 30.

CAPÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Co. asir, rapt à la société des loisirs (Préface pé): 20 h. O La Trilogie des mythus: 22 h.

CAPES STI VIA. MONTEURT. (45-21-

22 b. SILVIA MONFORT (45-31-15-34), O fighig ≥ 10 b 31. CARTOUCHERIE EPEE DE BORS (48-20-74) Volgone on le repard : 20 b. (8-39-74). Volpone on is remard: 20 à. CARTOUCHERIE THÉATRE DU 80-LEIL (43-74-24-08), L'Indiade ou l'Indo de leurs rêves : 18 h 30. CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-

44-50, O Alone: 20 h 30,
CINQ DIAMANTS (45-80-51-31), L'Ex-CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TARRE (45-89-38-69), Grand Theltre, Le Candidat : 20 h 30. La Gaierie, L'Au-tre : 20 h 30. La Resserve, Les Femmes distunctes ou la rencoutre imaginaire de Moil Flanders et Flora Tristan : 20 h 30. 1.100 COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-11). Reviens dormir à l'Elysée : 21 L COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Bles dégagé nutour des orollies, s'il vous plait!: 21 b.

1.10 (3.6.2) COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). 30 B COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).
Salte Richesteu. O La guerra da Trois
n'aura pas lleu : 20 h 30.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 21 FÉVRIER

«Les Caracombes», 10 houres, piace Desfert-Rochereau, sortie principale da metro (Tourisme culture!).

metro (Tourisme culturel).

«Une heure au Père-Lachaise»,
10 heures et 11 h 30, boulevard de
Ménimontant, face à la rue de
la Roquette (V. de Langlade).

«La Comédie-Française», 10 h 30,
norte de l'administration, place Colette
(Monuments historiques).

«Peinture flamande et hollandaise au
Louvie», 10 h 30, 36, quai du Louvie
(Pierre-Yves Jeslet).

«La civilisation pharaoaique au Louvie», 11 heures, porte Saint-Germaisl'Auxerrois (Christine Merle).

«Les appartements royanx du Lou-

«Les appartements royanz du Louvre (Dider Bonchard).

«Mouffetard et ses secrets », il heures, métro Monge (Commissance d'ici et d'ailleurs).

Saint-Paul (D. Fleuriot)

Moulins et vieux village de Montmartre, 14 h 30, métro Abbessos (Les

Fläneries).

*Carrières et causcombes », 14 h 45,
2 place Denfert-Rochereau. Lampe de
poche (Paris passion).

*Le lycée Henri-IV », 15 heures,
23, rue Clovis. + Droit d'entrée : 12 F
(Monuments historiques).

*Hôtel de Camondo », 15 heures,
63, rue de Monocau (Isabelle Hauller).

*Saint-Denis, pécnyole des rois de

amondo». 15 heures,

"Saint-Denis, nécropole des rois de
france», 15 heures, parvis de la basilique (Latèce-Visites).

"Hôtels et jardins du Marais, place
de Vogges». 15 heures, sortie mêtro
Saint-Paul (Résurrection du passé).

"Les bénédictins du pricuré SaintMartin-des-Champs», 15 heures,
222, rae Saint-Martin (Approche de
fan).

"La crysse

LUNDI 22 FEVRIER

Le quartier Combat-Jaurès.

10 h 30, métro Colonel-Fabien
(V. de Langlade).

Musée Picasso., 12 h 30, dans la
cour, près des caisses (Didier Bouchard).

L'hôtel de Vigny et ses alentours.

13 h 30, 10, rue du Paro-Royal (Monsments historiques).

Remaissance italienne au Louvre,
pentures., 14 h 30, sortie métro Louvre
(Isabelle Hauller).

Hôtels de l'île Saint-Louis.

14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résur-

rection du passó).

*La crypte archéologique de Notre-Dame -, 15 heures, entrée, sur le parvis (E Romann).

De l'hôtel de Sens à l'hôtel de la Brinvilliers», 15 heures, metro Pont-Marie (Paris et son histoire).

LUNDI 22 FÉVRIER

Hôtels de l'Île Saint-Louis ». 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résur-

*Hôtels, cours et passages de Saint-André-des-Arts », 14 h 30, fontaine Saint-Michel (Les Filinerics)

-625

DÉJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). 0 Best of Schlome: 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres : 20 h 15. Notes en fait où en notes

dit de faire : 22 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Les Liaisons dangereuses : 20 h 30. ELDORADO (42-49-60-27), O Avestero à Tabiti : 15 h.

ESPACE KIRON (43-73-58-25).

Théire récit : 18 h 30, o Mchonga Maboul: 21 h. ESSAION DE PARES (42-78-46-42). Sulle L. Ames sues : 18 h 30. Seile IL. Des oranges et des ongles : 21 h.

FORTAINE (48-74-74-40). An secours, tout va blen ?: 21 h. GATTE-MONTPARNASSE (43-22-

16-18). Jo: Egg: 21 h.

GALERIE 58-THE ENGLESS THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). You're
good man Charlie Brown: 20 h 30.

GRAND HALL MONTORGUELL (4296-04-06). Backstage; 20 h 30. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-38-61). La Chanson du mal-aimé: 19 h. Ne pas dépasser la dose prescrite : 20 h 30. Double je : 22 h 13.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). La Métamorphose : 21 h. HUCHETTE (43-26-38-99). La Cente-trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Co que voix Fox (Fall) : 21 h. LE REAUBOURGEOGS (42-72-06-51). Claude Véga : 22 h 30,

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09), Jenn Lapointe dans son nonvens spectacle At-leading : 20 h 20. LES DÉCHAIRGEURS (42-96-00-02).

L'Etocanante l'amille Brousé: 21 la.

LIERRE-THÉATRE (45-86-35-83). Le

Président Schreber, d'après les mérocires
d'un névropathe : 18 la. Le Roi Lear :
20 b 38.

LIEU DE RENDEZ-VOUS POUR SE RENDRE A LA CACHE (43-46-66-33). Drapous soir : 20 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre moir, Nous, Théo et Vincent Van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. Le Petit Priuse : 20 h. Veuve martiniquaine cher-

che catholique chanve : 20 h 20. La Roude : 21 h 30. MADELEINE (42-65-07-09), Les Pieds MARAES (42-78-03-53). En familie, on s'arrange tonjours: 29 h 30.

MARIE STUART (45-08-17-80). L'île des chêvres: 20 h 30.

MARIGNY (42-56-04-41). L'Homms de la Manche: 21 h. MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La Memouse: 21 h. MATHURINS (42-65-90-00). Mossiour Vénus on le Rêve fou de Louis II de Bu-

vière : 20 h 30. MICHEL (43-65-35-02). La Chambre MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Lamy l'Ami public n°l : 20 h 30. MOGADOR (42-85-28-80). ♦ Cabu

MONTPARNASSE (43-22-77-74). La So-DAUNOU (42-61-69-14). Montieur MaMOUFFETARD (43-31-11-99). © Fra
Sylvère : 20 b 45.

«L'hôtel de Lauzun», 14 h 30, 17, qual d'Anjou (Paris livre d'his-

«Peinture française du dix-septième siècie au Louvre», 14 h 30, hall, 36, quai du Louvre (Michèle Pohyer). «L'Ecole de Barbizon», 14 h 30, halle Saint-Pierre, 2, rue Rossard (Arts et surjoités).

et curiosités).
De Renoir à Piosseo et Monet. 14 h 30, Orangerie, place de la Concorde, côté Seine (Approche de

Hôtel-de-Ville, sortis rue Lohan (Ton-risme sulture).

DEMANCHE 21 FÉVRIER

18, rue de Varenne, 14 la 15 : « Brésil de tous les rêves » ; 16 heures : « Japon,

14 h 30 : «Venise et son carnaval» 16 h 30 : «La Thailande»; 18 h 30

6, rue Albert-de-Lapparent, 14 h 30 : «Le message du salut : qu'en pensent les jeunes?» (Fraternité d'Abraham).

6, place d'Iéna, 15 beures : « Les recneils iconographiques du Japon de Heian et de Kamukura», par Bernard Frank, membre de l'Institut (Musée

Guimet).

1, rue des Pronvaires, 15 heures:

Les signes de vie donnés par Georges

Morranier:

Les secrets de la mort
d'après les initiations antiques», par

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30

Venise au seizième siècle », par Simone Saint-Girons (Monuments his-

LUNDI 22 FEVRIER

3, rue Rousselet, 14 h 30 : «Le monde

des morts en Egypte pharaonique : les tombes de Tans»; 19 heures : «La Chine de Marco Polo» (Areus).

78, bonlevard Malesherbes, 20 h 30:

"Qu'est-ce que la purification?", par
Swami Devanath Saraswati (L'homme
et la connaissance).

toriques).

CONFÉRENCES

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), 6 L'Affaire du courrier de Lyon : 20 h 30. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurin-

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L Tchekhov doctour Ra-guine: 21 h.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). O Les Sept Miracies de Jesss: 18 h. Une soirée pas comme les autres: 20 h 30, ODÉON (COMÉDIE-FRANCAISE) (43-

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Et puis j'ai mis une cravate et je suis allé voir un paychiatre : 18 h 30.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), Grande saile. O La Madeleine Proust à Paris : 21 l. Petite saile. Show Chiche :

25-70-32). Mort d'un commis voya

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). La Taupe : 20 h 45. POTINIÈRE (42-61-44-16). O Une pus-sion dans le désert : 19 h. O Madame de la Cartière : 21 h.

RANKELAGH (43-88-64-44). © Opéra-Valise : 19 h 45. © Phètirs (en alter-nance) : 21 h. RENAISSANCE (42-08-18-50). Des senti-ments roudains : 20 h 45.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20), El6phant Man: 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47), Drois de couple : 20 h 45. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Un déire très mince : 18 h 30. Dives sur campé : 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Jango Edwards; 20 h 30. THÉATRE 13 (45-88-16-30). Nuit d'amour : 20 h 45, THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Flagrant Délire: 20 h 30. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (4)-

64-80-80). Spectacle obligatoire THEATRE DE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). • La Légende dorie : 21 b.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). ♦ Pinpin peiat Moarož: 22 h. Salle I. ♦ L'Ecume des jours: 20 h 30. Salle II. ♦ Les Bonnes: 20 h 30. THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). 0 Le Pont des soupirs : 20 h 30. THEATRE DES CINQUANTE (43-55-

33-99). Comment est le printer bas ? : 20 h 30. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). La Cid improvisé : 19 h. Chahrol jone inten-sément : 21 h.

THÉATRE MODERNE (43-59-39-39).

cinéma

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIE (Pr.-All., v.a.):
Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18): Gaumont Colisie, 8º (43-99-29-46): Gaumont Puranse, 14º (43-35-L'AMI DE MON AMIE (Fr.) : Lucur-

maire, & (45-44-57-34).
ANGE GARDIEN (Yong., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82). ANGEL HEART (*) (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5* (43-37-57-47).

L'ARBRE DU DÉSIR (Sov., v.o.) : Cosmos, & (45-44-28-80). AU REVOIR LES ENFANTS (Pr.-ALL) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Saint-Michel, 9 (43-26-79-17); Gaumont Ambassade, 9 (43-59-19-08); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

AUX QUATRE COIN-COIN DU CANARD (Fr.): Utopia Chempollion, CANARD (FT.): Utopus Champonous, 5* (43-26-84-65). L'AVENTURE INTÉRIEURE (A., v.o.): George V. 8* (45-62-41-46); v.f.: UGC Montparasses, 6* (45-74-94-94); Hellywood Beulevard, 9* (47-70-10-41); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-

LES AVENTURES DE CHATRAN LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.f.): Gaumont Opéra, > (47-42-60-33); Rex, > (42-36-83-93); Publicia Champa-Elysées, & (47-20-76-23); UGC Lyon Bastille, !> (43-43-01-59); UGC Gobelins, !> (43-36-23-44); Gammont Alfala, !4 (43-27-84-50); Les Montparnos, !4 (43-43-61-85); Les Mo tention, 15 (48-28-42-27);

tan. 19: (42-06-79-79).

BABY BOOM (A., v.o.): Gaumost Les Halles, 1" (40-26-12-12): Publicis Saint-Germain, 6" (42-22-72-80); Gaumost Ambassada, 9" (43-59-19-08); Gaumost Parnassa, 14" (43-35-30-40); v.f.: Maxavilles, 9" (47-70-72-86): UGC Opéra, 9" (43-74-95-40); UGC Cobelins, 13" (43-36-23-44); Gaumost Aléxia, 14" (43-27-84-50); Les Mostparaos, 14" (43-27-52-37); Gaumost Convention, 15" (48-28-42-27); Images, 18" (45-22-47-94).

BENII LA MALICE (A., v.f.): Forum

47-94).

BENJI LA MALICE (A., v.f.): Forum Arcen-Ciel, I" (42-97-53-74); Rez., 2" (42-36-83-93); UGC Emmiage, 9" (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9" (47-42-96-31); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-91); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Pathé Montparnesse, 14" (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); Napoléon, 17" (42-67-63-42); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

BERD NOW (Fr., v.a.): Saint-Charles BRD NOW (Fr., v.o.): Saint-Germain Studio, 5 (46-33-63-20).

«Salles souterraines des thormes fer-mées au public», 14 h 30, entrée du musée, place Paul-Painlevé (Paris et son CANDY MOUNTAIN (Fr.-Cun-Sain, v.o.): Ciné Beaubourg, 3^a (42-71-52-36); Utopia Champollion, 9 (43-26-84-65). «La Fondation de l'hospics des incu-rables», 15 heures, entrée de l'hôpital Latanec, 4, rue de Sèvres (Monuments historiques). · Paris et ses rois », 15 heures, métro

B4-65).

CARAVAGGIO (Brit., v.o.): Epée de Bois, 5: (43-37-57-47).

CHAMBRE AVEC VUE.... (Brit., v.o.): Le Triomphe, 8: (45-62-45-76).

COBEA VERDE (AIL, v.o.): UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); UGC Biarritz, B: (45-62-20-40).

F (4)-02-20-40).

CREEPSHOW 2 (*) (A., v.f.): Maxewilles, 9 (47-70-72-86).

CROCODILE DUNDER (Austr., v.f.): Pathé Français, 9 (47-70-33-88).

DANDIN (Fr.): Gaumont Ambassado, 8 de tous les rêves »; 16 heures : «Japon, le chemin du sacré»; 17 h 30 : «Mexi-que, des Aztèques à nos jours», films présentés par Charles Cousin (Cinéma et civilisation). 60, boulevard de Latour-Maubourg, 14 h 30 : «Venies et con-

DANDIN (Fr.): Gaumont Ambassado, 8 (43-59-19-08).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-lt., v.o.): Forum Arc-en-Ciel, 1s (42-97-53-74): Pathé Marignan-Concorde, 3s (43-59-92-82): Kinopanorama, 15 (43-06-50-50): v.f.: Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Le Galaxie, 13s (45-80-18-03): Pathé Montparnasse, 14s (43-20-12-06).

DIRTY DANCING (A., v.o.): George V, 8: (45-2-41-46).

EL SUR (Esp., v.o.): Latina, # (42-78-47-86); Studio de la Harpe, > (46-34-25-52).

EN TOUTE INNOCENCE (Fr.) : Forum Horizon, 1st (45-08-57-57) ; Pathé Impé-rial, 2st (47-42-72-52) ; Bremgno, 6st (42-22-57-97); Pathé Hattrefeuille, 6: (46-33-79-38); George V. 8: (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); Seins-Lazare-Pasquier, 8: (43-87-35-43); Maxevilles, 9: (47-70-87-35-43); Maxevilles, 9" (47-70-72-86); Les Nation, 12" (43-43-04-67); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Mistral, 14" (45-39-52-43); Gammont Conven-tion, 15" (48-28-42-27); Le Maillot, 17" (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

22.46-01).

ENGRENAGES (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Damon, 6' (42-52-10-30); UGC Rottonde, 6' (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8' (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugranelle, 15' (45-77-97-99); v.f.: UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Opéra, 9' (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13' (43-36-23-44). 36-23-44). FULL METAL JACKET (*) (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09).

48-18).

LE PROVISEUR (A., v.f.): UGC Mostparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Optra, 9' (45-74-95-40); UGC Gobelina, 13' (43-36-23-44).

RETOUR SUR TERRE: STAR TREK IV (A., v.a.): UGC Normandie, 9' (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Optra, 9' (45-74-94-94); UGC Emmisge, 8' (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2' (42-36-83-93); Puramount Optra, 9' (47-42-56-31); Gaumont Parnasse, 14' (43-35-30-40).

GARDENS OF STONE (A., v.o.): Elysées Lincoln, 8: (43-59-36-14); Sept Par-passions, 14: (43-20-32-20). nasacas, 14' (43-30-32-20).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.):
Forum Arcon-Ciel, 1" (42-97-53-74);
Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); 14
Juilet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pathé
Hautefeuille, 6" (46-33-79-38); La
Pagode, 7" (47-63-12-15): Pathé
Marignan-Concorde, B" (43-579-92-82);
14 Juillet Bastille, 11' (43-57-90-81);
""" 11" (43-57-90-81); """ 11" (43-57-90-81); Escarial, 13 (47-07-28-04); Sept Parassicas, 14 (43-20-32-20); 14 Julliet Braugrenelle, 15 (45-75-79-79).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, 5 (45-62-41-46); Le Gelaxie, 13* (43-80-18-03).

LES FILMS NOUVEAUX

BERNADETTE. Film français de Jean Delanooy: Porum Horizon, le (45-08-57-57); George V, 8- (45-62-41-46); Paramount Optica, 9-(47-42-56-31); Le Galazie, 13- (45-80-18-03); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Trois Paranasiene, 14- (45-20-30-19); Convention Saint-Charles, 15- (45-79-33-00). aries, 15 (45-79-33-00).

LA COLOMBE SAUVAGE. Film seviétique de Serguel Soloviev, v.o. : 14 Juillet Parnasse, 6º (43-26-SUR LA ROUTE DE NAIROBL

Film britannique de Michael Rad-ford, v.o.: Gaumout Les Halles, l' (40-26-12-12): Gaumout Opéra, 2-(47-42-60-33): Pathé Hautefeuille, (47-42-60-33); Pathé Hantefenille, 6 (46-33-79-38); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumost Azabas-arde, 8 (43-59-19-08); La Bastille, 11 (43-54-07-76); Gaumost Alé-sia, 14 (43-27-84-50); v.f.: Breta-gne, 6 (42-22-57-97); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Fauvetto Bis, 13 (43-31-60-74); Gaumost Convention, 15 (48-28-42-27); Parté Cliche, 18 (48-28-42-27); Convention, 15 (48-28-42-27 Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01). Convention, 13° (48-28-42-27);
Pathé Chichy, 18° (45-22-46-01).

TROSS HOMMES ET UN BÉBÉ.
Film américain de Leonard Nissoy,
v.o.: Forum Horizon, 1° (45-0857-57); UGC Odéon, 6° (42-2510-30); George V, 8° (45-6241-46); Pathé Marigana-Concorde,
8° (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); v.f.: Rex, 2° (42-3683-93); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Saint-LazarePasquier, 8° (43-87-35-43); Pathé
Français, 9° (47-70-33-88); UGC
Lyon Bastille, 12° (43-43-61-59);
Fauvette, 19° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Pathé
Montparnasse, 14° (43-20-12-06);
UGC Convention, 15° (45-7493-40); Pathé Cischy, 18° (45-2246-01); Trois Secrétan, 19° (42-0679-79); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

HAMBURGER HILL (A., v.o.): Forum
Orient Express, 1st (42-33-42-26); 14
Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83); UGC
Normandie, 8st (45-63-16-16); Sept Parassiens, 1st (43-20-32-20); v.f.: UGC
Montparnasse, 6st (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31); UGC
Lyon Bastille, 1st (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 1st (43-36-23-44); Convention
Saint-Churles, 15 (45-79-33-00).

HOME OF THE BRAVE (A., vo.): La Triomphe, B (45-62-45-76); Max Lin-der Panorama, 9 (48-24-88-88). HOPE AND GLORY (Brit., vo.): 14 Juillet Parmesse, 6 (43-26-58-00); Gau-mont Ambessade, 9 (43-59-19-08). DI THIS ONE LIFE (A. vo.): Action

mont Ambassade, 8* (43-59-19-08).

IN THIS OUR LIFE (A., v.o.): Action Christipe, 6* (43-29-11-30).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.): UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); v.f.: UGC Opéra, 9* (45-74-95-40).

LES INNOCENTS (Fr.): Ciné Beautiere de la contraction de la cont bourg, 3* (42-71-52-36).

INTERVISTA (Fr.-lt., v.o.): Gammont Les Halles, 1st (40-26-12-12); Saint-Germain Huchette, 5st (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8st (43-59-36-14): Trois Parmassiens, 14st (43-20-30-19). LES KEUFS (Fr.) : Hollywood Boulevard,

9* (47-70-10-41).

**HARSON FATALE* (*) (A., v.o.):
Forum Arc-n-Ciel, != (42-97-53-74);
UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); George
V, 8* (45-62-41-46); Pathé MarignanConcorde, 8* (43-59-97-82); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); Trois Farmente,
14* (43-20-30-19); 14 Juillet Beangronelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Rox, 2*
(42-36-83-93); Paramount Opéra, 9*
(47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-4304-57); UGC Lyon Bastille, 12* (43-4304-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Le
Galaxie, 13* (45-80-18-03); Gaumont,
Parunne, 14* (43-35-30-40); Mistral,
14* (45-39-52-43); Pathé Montparnasse,
14* (43-20-12-06); UGC Convention,
15* (45-74-93-40); Le Maillot, 17* (4748-06-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-

MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.) : Racine Odéon, 6' (43-26-19-68). SOIGNE TA DROITE (Fr.): 14 Juillet Odeon, 6 (43-25-59-83).

Elysess, 8' [47-20-76-25]; Fairveite, 13s (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14s (43-27-84-50); Miramar, 14s (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15s (48-28-42-27); Le Maillot, 17s (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18s (45-22-46-01).

LA MAISON DE JEANNII (Fr.) : Gan-

MARSON DE JEANNE (Fr.): Gra-mont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Saint-Michel, 5" (43-26-79-17); Gau-mont Colisée, 8" (43-59-29-46); Bienva-nite Montparnasse, 15" (45-44-25-02).

MAURICE (Brit., v.o.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); 14 Juillet Parnasse, 6º (43-26-58-00).

LE NOM DE LA ROSE (Fr-IL-AIL,

v.o.) : George V, 8⁻ (45-62-41-46), PACTE AVEC UN TUEUR (*) (A., v.o.) : George V, 8⁻ (45-62-41-46),

PRICK : Seint-André-des-Arts I, 6 (43-25-48-18).

(45-22-47-94).

SENS UNIQUE (A., v.o.): Forum Orient
Express, 1= (42-33-42-26): Pathé
Marignan-Concorde, 8= (43-59-92-82):
UCC Biarritz, 3= (45-62-20-40): Sept
UPC Biarritz, 3= (45-62-20-40): Sept
Parnamicus, 14= (43-20-32-20); v.f.:
Hollywood Boulevard, 9= (47-70-10-41).

LA MAISON ASSASSINÉE (Fr.): Gau-mont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra. 2: (47-42-60-33); Ret, 2: (42-36-83-93); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); Ganmont Ambassade. 8: (43-59-19-08); Publicis Champs-Flucies 2: (47-70-70) SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.): Lucernaire, 6r (45-44-57-34). TAMPOPO (Jap., v.o.) : Cluny Palace, S-(43-54-07-76), TOO MUCH! (Brit., v.o.): Ciné Beau-Elysées, 8 (47-20-76-23); Fanvetic, 134

bourg, 3* (42-71-52-36); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-

UN AMOUR A PARIS (Fr.): Latina, 4s (42-78-47-86); UGC Francis of (45-74-94-94); Studio 43, 9s (47-70-63-40), UN ENFANT DE CALABRE (11.-Fr. UN ENFANT DE CALABRE (1.-Fr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36): Le Saint-German-des-Près, 6' (42-22-87-23); Gaumont Champs-Elysées, 6' (43-59-04-07); La Bastille, 11' (43-54-07-76); 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (45-75-79-79); Bienventa Montparnasse, 15' (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Opéra, 2' (47-42-60-33).

UNE FEMME HONNÊTE (Chin., v.o.) ; Cleny Palace, 5 (43-54-07-76).

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Bril., v.o.); Utopia Champolhon, 5 (43-76-84-45)

(43-26-84-65).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-51-57): 14 Juillet Odéon, et (43-25-59-83); Pathé Hautefeuille, 6" (46-33-79-38); Gaumont Colisée, 8" (43-59-29-46); George V. 8" (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43); Paramount Opéra, p. (47-42-56-31); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Los Nation, 12" (43-41-04-67); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 19" (45-22-46-01).

Pathé Cischy, 18* (45-22-46-01).

WALL STREET (A., v.a.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57): UGC Odéon, 6* (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82): UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40): Max Linder Panorama, 9* (48-24-88-88): 14 Juillet Beastille, 11* (43-57-90-81): Escurial, 13* (47-07-28-04): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79): Pathé Maylair, 16* (45-15-27-06): v.f.: UGC Montparmasse, 6* (45-74-94-94): Pathé Français, 9* (47-70-33-88): Les Nation, 12* (43-43-04-67): UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44): Mistral, 14* (43-93-93-243): UGC Convention, 15* (43-48-06-06): Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01).

VA BON LES BLANCS (Fr.-It.-Ben.):

(43-35-30-40).

LES SAISONS DU PLAFSIR (Pr.):
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57):
Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52): Rex.
2" (42-36-83-93); UGC Danton, 6" (42-25-10-30): Gammont Ambassade, 8" (43-59-19-08): George V, 8" (45-62-41-46):
Pathé Français, 9" (47-70-33-88); La Bastille, 11" (43-54-07-76); UGC Lyon Bastille, 12" (43-34-01-99); Pauvette Bis, 13" (43-31-60-74); Gaumont Parasse, 14" (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Wooler, 18" (45-22-46-01); Trois Scerétan, 19" (42-06-79-79); La Gambotta, 20" (46-36-10-96).

SAXO (Fr.): Gaumont Les Halles, 1" (40-10-96).

SAXO (Fr.): Gaumont Las Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); UGC Gobelius, 13" (43-36-23-44); Gaumont Alásia, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); images, 18" (45-22-47-94). Y'A BON LES BLANCS (Fr.-It.-Esp.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36). YAM DAABO, LE CHOIX (Burkins

Faso, v.o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82). YERLEN (mailen, v.o.); Forum Orlant. Express, 1* (42-33-42-26); Les Trois Luxembourg, 6* (46-33-97-77); Elysées Lincols, 8* (43-59-36-14); Sept Parass-siens, 14* (43-20-32-20). LES YEUX NOIRS (IL, v.o.): Studio de la Harpe, 5 (45-34-25-52); Le Triom-phe, 8 (45-62-45-76); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

Déjà 55 millions de spectateurs à ne pas avoir vu SAXO. Soyez "în" en étant les seuls à le voir. SAXO, un beau film au son révolutionnaire



enlevé par un Gérard LANVIN impressionnant. LECANARD ENCHAINE Gérard LANVIN s'est investi dans le personnage

sa propre peau qu'il jouait dans l'aventure. FREMIERS LANVIN: superbe, ambitieux, révoité, hargneux, teigneux, cognant, cogné.

avec une conviction étonnante... comme si c'était

SAXO c'est l'unique vrai polar français noir, și noir que i'on en sort blême. <u>PARISCOFE</u> Enfin un film noir français supérieur

à bien des modèles américains. Réussite foudroyante! FIGARO SAXO : un alcool fort dont li reste surtout la brûlure.

On garde le souvenir d'un saxo déchirant, 🗻 d'une vraie détresse, d'une vraie émotion. <u>studio MAGAZINE</u>

La musique explose dans notre tête, colle au cœur et à l'âme, ne nous lâche plus. 🗻 🚐 SAXO est une totale réussite. TELETJOURS

SAXO, c'est enfin un formidable film français s'il y en avait une trentaine comme cela dans l'année, la crise serait loin. <u>MINUTE</u>

TALLER EACH

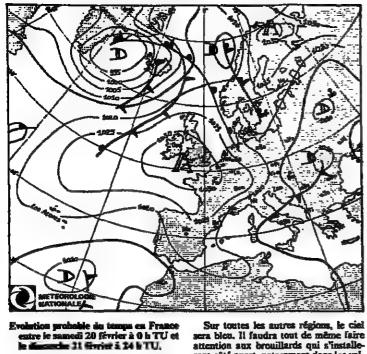
THE PERSON NAMED IN

The second of the second

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 20 FÉVRIER 1988 A 0 HEURE TU



entre le samedi 20 février à 0 h TU et le mande 11 février à 14 h TU.

Des hautes pressions restent centrées sur notre pays. Les perturbations, contraintes de contourner la France par le Benelux, affectent tout de même le une amélioration sur ces régions.

Dimanche : le soleil l'emportent presque partont. Tounefois, de l'Alsace au nord des Alpes, les nuages seront nom-breux demain matin. Ils pourront même donner quelques pluies. Mais, dans l'après-midi, le soleil arrivera à percer de temos à autre.

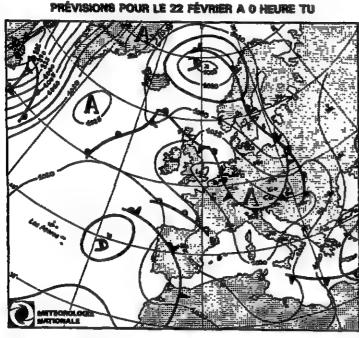
Du Nord aux Ardennes et à la Bourgogne, les éclaireies matinales devront céder la place à des passages prédomi-nants dans l'après-midi.

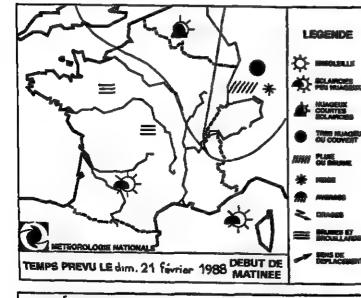
ront côté ouest, notamment dans les val-lées du Massif Central. Ils pourront d'ailleurs être givrants par endroits. Leur dissipation ne tardera pas, laissant la place au soleil.

Mais, on soirée, des nuages franchi-ront les Pyrénées pour venir voiler le clei du Pays basque.

Les températures ne changeront pas par rapport à samedi. Des gelées à -2 ou -3 degrés se produiront du Nord-Ouest au Massif Central. Il fora plus doux sur les autres régions,

Dans la jouraée, le Nord-Est gardera des températures de l'ordre de 6 degrés. Ailleurs, le thermomètre variera de 8 à





ie 19-2-19	88 à I	B h	LTes	יטד	et le 20-2-		6 6	-	TU		20-2-1			
	ANC				TOURS		10	1		LOS ANGE		23	13	1
AÍACCID		4	2	D	TOULOUSE.			-1	D	LUXPAROL		6	1	
MARRITZ		9	2	D	PODITEARD	RE	20	21	A	MADRID			-ì	
BORDEAUX		2	4	D	Év	RAN	æ	D		MARRARIE	3	25	12	
BOURGES		9	1	D	ALGER		13	n 2		MEX303	-	28	3	
DEST		ı	3	_	AMSTERDAL			_	Ď	MILAN		12		
CAEN		Û	8	8	ATHENES			6	C	MERTERAL		4	-7	
CHERNOLEG .		le .	3	_	BANGKOK			24	D	MOSCOU	attenne (-6	-11	
CENONTA	EL,	5	9	_	BARCELONE			5	N	NARCHE		30	23	
DEJON	4 -1	7	- <u>l</u>	23	BELGRADE			2	č	NEW YORK				
CREWALES.		•	-2	D	SERVER			-ì	٠,	OSLO		_1	-7	
INIE		9	4		BOLLEY	****	- 2	_	_	PALMATE	WAI	19	-	
TDMOG53		9	2	D	BUMBLE	*****		6	1	PERN		13	-5	
LYON		•	1	C	LE CARE			11	Þ	BIDDEJAL		3	25	
MARSEILLEM		IJ	1	D	COPENHAG			-5	Ð					
NANCY		8	1	C	DAKAR			18	N	ME			- 4	
NAMES		12	3	D	DELEE		26	14	C	SINGAPOU			24	
MCE		14	7	D	DERSA	*******	*	10	D	STOCKHOL		_	-5	
WENDS		10	4	C	GENEYE		5	-2	D	SYDNEY .		22	2	
MU			-2	D	HONGEON		14	10	P	TOKYO				
FEFTCHAN.			7	D	STANGE.	,	10	5	C	TUNES	-	15	11	
	-	H	-1	D	JERUSALEM		12	3	N	VARSUVE			-6	
STÉTELOE		4	-1	C	TEZBONNE	,155-05	is.	10	D	TENESE		18	ĕ	
STRASPORTE	****	9	1	C	LONDACES .	,,,,,,,	11	6	¢	VERS.		7	1	
A	В	Ī			D	N		()	P	T		1	ŧ
27000	beam	. 1	ď	d	ciel	cie	d	002		I	l .		Ι.	

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en biver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nation

MOTS CROISÉS

PROBLÉME Nº 4084

HORIZONTALEMENT

I. Empêche la chute des fenilles. — Il. Inflige une peine. Des hommes qui sont responsables d'une certaine agitation. — III. Ce n'est pas au nez qu'il a la goutte. A le pied dans l'ean. On lui jeta la pierre. — IV. Va sur le feu ou bien se iette à la

dre des lacets mais certes pas bier. Permet de nœuvres. Finit par arriver en hant de l'échelle. On les dit souvent petits. - VI. « Part » de salaire. Prouve que l'on sait ce que l'on va faire plus tard. Est pris en main pour mettre sur pied. – VII. Il fallait avoir de

venir à bout. De quoi perdre du bié et par voie de conséquence de l'oscille. – VIII. Source d'énergie. D'un auxiliaire. Facilite la tâche. Etait tout pour un certain Louis. -Etait tout pour un certain Louis. —

IX. Finit par porter ses fruits quand
on le fait travailler. Réfléchi. Fait
répéter un geste, — X. N'est plus
d'ancune atilité à celui qui perd le
fil. Bien counus de ceux qui out
l'habitude de frapper fort. Sera
adapté. — XI. Pas vainca grâce aux
convaincus. Plaît à maiste Barnois convaincus. Plaît à maints Bernois. Cours moyen. Ne peut être comma sans avoir été donné. – XII. Démon-tre. Ce n'est évidemment pas la terre ferme. Il ne faut pas chipoter si on vent les remplir. — XIII. Nombre d'entre eux goûtent quosidienne-ment au charme de leur maison de ment au charme de teur maison de Plaisance. Qui roste libre même après avoir été condamné. XIV. Dirigée. Disparaît au moindre bruit. – XV. Telle qu'il ne faut pas qu'il y ait de défauts. A la tête près du brunet.

VERTICALEMENT

1. Un qui est condamné à souvent se retrouver entre quatre murs. Est à l'origine d'un manque total de dis-tinction. – 2. Sujet de méconte-ment. Des personnes qui sont appe-lées à passer par de dures épreuves. - 3. Avec eux, on ne passe jamais de mauvais quart d'heure. Combination plus ou moins transparente. Leur nombre augmente très régulièrement. - 4. Vit sou père dans un triste état. Ont ce qu'il faut pour lutter contre le froid. Conduite à se réjouir. - 5. Un homme dont il sied

pensées. - 6. Grande surface. Vit des heures difficiles. - 7. Est à l'origine d'un grand nombre de prises. — 8. Mérite des applandissements. De quoi fouetter un chat. Est idéale pour avoir le cœur bien accroché. -9. Mauvais entretien. Ne laisse pas tout passer, Pronom. – 10. Avait des choses à dire. Saint-Barthélemy et Saint-Christophe. Ajoute au charme des Tropiques. — 11. Entrée en matière. Suit le courant. Gratinée sans être dorée. — 12. Permet de soulever les masses. Commt une fin brutale. Le mot de la fin. -13. Avec lui, on mange facilement le morceau. Ent l'eau à la bouche. Démontre. - 14. Susceptible de toer les cafards. Est à la fête au mois de mai. Adverbe. - 15. Sur le train et peut-être dedans. A Porcille assez

Seintion du problème n° 4683 Horizontalement

Souffleur. - II. Aire. Eole. III. Usité. Nus. - IV. Ce. ENA. Lo. - V. De. Sei. - VI. Eider. Emu. -VIL RER. Armet. - VIII, Renie. Ni. - IX. Dé. Loto. - X. Aso. Tan. - XI. Tin. Excès.

Verticalement

1. Saucier. Fat. - 2. Oiselier. St. - 3. Uri. Edredon. - 4. Fête. Né. - 5. Eucrai. Té. - 6. Le. Relax. - 7. Eon. Sem. Onc. - 8. Ululement.

GUY BROUTY.

Communication

Le conflit à RFO-Guadeloupe devant le tribunal

POINTE-A-PITRE de notre correspondent

Vendredi 19 février, à l'aube du neuvième jour de grève (le Monde du 16 février), les différentes com-posantes de l'intersyndicale de RFO se trouvaient face à leur direction devant le tribunal de grande insunce de Pointe-A-Pitre. Les grovistes entendaient par là obtenir le libre accès, pour chacun d'enx, à la station de radio et de télédiffusion de l'archipel, dont les bureaux (gardés par des forces de police) ne sont accessibles qu'à une liste d'agents « bien déterminés » par la

Vendredi soir, le président du tribunal de grande instance de Pointe à-Pitre déboutait les demandeurs, une décision motivée par des pièces versées à l'issue de l'audience, en particulier une note de service rédi-gée le lundi 15 février par M. Jacques Barbier-Decrozes, directeur de la station, et redéfinissant milatéralement les principes du service mini-mum à RFO-Guadeloupe. Le prési-dent du tribunal estime que l'« inexécution» par deux salariés du service minimum permet à la direction de RFO de faire filtrer les entrées des employés.

La CNCL « consulte » pour une chaîne musicale

La CNCL, qui « souhaite favoriser dans la mesure de ses moyens » la naissance d'une chaîne musicale française, va ouvrir des consultations sur cette question. Elle recevra cette semaine les trois principaux opérateurs du câble, Générale des eaux, Lyonnaise des eaux et Com-

C'est en effet vers une diffusion par câble pour la chaîne musicale que penchent plusieurs membres de la CNCL Mais, alors que MM. Mitterrand et Chirac se sont tous deux prononcés récemment en faveur d'une chaîne musicale, la CNCL n'exclut a priori aucune solution ». Il existe notamment un projet de chaîne hertzienne, mené par NRJ, Publicis, la Générale des eaux et Communication développement. Projet qui remettrait en cause le staDès l'énoucé du jugement, les représentants de l'intersyndicale et l'un de leurs avocais exprimaient leur désir d'ester une souvelle fois shient une forte aug

Le conflit de RFO, qui était pari à l'origine pour durer de dix à quinze jours, devrait donc prendre dès ce week-end (avec la présence dans l'archipel du ministre de l'agriculture, M. Guillaume) un tournant mouveau encore plus der,

ANDRÉ LÉGER

La plainte de Larsen-FM contre M. Michel Droit

Des scellés brisés au tribunal de Rennes

citées par l'AFP, des scellés du dos sier d'instruction de la plainte pour forfaiture déposée contre M. Michel Droit par la radio parisienne Lausen. FM auraient été brisés.

La mention de ce bris figurerait dans un procès-verbal du greffier en chef du tribunal de Rennes. Cest es effet ce tribunal qui a reçu au début du mois de janvier les pièces du dossier, qui avaient transité plusieurs semaines à la chancellerie, après le dessaisissement du juge Grellier (le Monde du 12 décembre 1987).

Les pièces figurant dans les enve-loppes aux scellés brisés auraient été consultées (en violation aussi bien du code de procédure pénale que du code pénai), mais n'auraient pes dis-

En revanche, le président de la radio Larsen-FM, M. Roger Pelloux, entendu vendredi 19 février par le juge d'instruction de Rennes, M. Philippe Boiffin, a affirmé qu'une pièce essentielle (un procis-verbal de son audition du 2 novem-bre 1987) ne figurait plus au dos-

e Radio-Franco International en arabe à partir d'avril. -M. Henri Tezenas du Montcel, PDG de Radio-France International, a annoncé que le station devrait débutar aes émissions en arabe dès le mois d'avril. Essentiellement informatives, ces émissions en ondes courtes seront tournées (tant par le langue employée que par les entires employées que par les entires ent langue employée que par les sujets traités) vers le Maghreb et le Moyentat de M 6, dont la Lyonnaise des caux est le principal actionnaire... S'ajouter aux onze qu'utilise déjà RFI.

কোনুৱা জান কৰা কাই বিশ্বভাৱ জান কৈই কুমাৰ ব্যৱহাৰ কিন্তু বিশ্বভাৱ

The least of the first season of the first sea

Commence of the State of the September 1988

-- BILLI

and the second second second second

. x = x - x

1.00 E

11111

71.551.742

the fact of

...

A 4.502

No. of the least

.

.

i - a

min ta

.7.

STATE STATE

English de State of the State o

From Street

GRE 114 MINE

1 27 E 🚜

日本の 25.4年費

and the same of the con-

TAMES IN · ...

11 Big 100

A section

11-11-1

· The species

Thriste.

parties !

Mary

SEPTIME:

-

FFT0C98

-31-34 B

100

1303

2

and the second ार प्राप्त कराव विकास विकास

4 1941 16

The state of the first

া হি পীয়নৰ ভাষাৰ একী চু

عندهموك مدرموردت

The second secon

Le Carnet du Monde

Cutherine LAZARD-GORDON et Richard GORDON ont la joie d'autoucer la missance de

Audrey. Paris, le 23 janvier 1988.

Sopide, Yegu et Vasantin, sont très-très heureux d'annonçer la suissance d'une petite étoile,

Yamini Lisa, née le 16 janvier 1988.

M. et Mes Yoganauthan, 14, rue Stells-Montis, 38240 Meylan.

- On nous pric d'annoncer le

M EAS SIMONNET,

fille du géséral Gérard Simonest et de M=, sée Granger, avec

M. PLESSE BRUNET-LECOMITE,

fils de M. René Brunet-Lecomie et de M=, née Convert,

qui aura lieu samedi 20 février 1988, à 16 heures, on la basilique Saint-Martia-d'Ainsy, à Lyou.

- On nous pric d'annoncer le

isabelie SAINT CIRONS

Pagle TRUFFA-BACHIL à Paris, le 20 février 1988.

Décès

M^{**} Marcelle Abela,
M. Patrick Abela,
M. Charles Abela,
M. Guy Abela,
eat la douleur de faire part du décès de

M. Jo-Charles ABELA, surveus à Neuilly-sur-Scine le 19 février 1968, muni des saints sucrements de l'Egine,

Une messe de requiem sera effébrés en l'église Saint-Ferdinand des Ternes.

27, roe d'Armeille, Paris (174), le mardi 23 février, à 13 à 45.

Mi Same of Comments Dons à Caritae-Liban, 15, rue d'Ulm,

Cet avis tient lieu de faire-part. 11, roc Pierro-Demoura, 15017 Peris.

- Le docteur et M= Pascal Joly

et lears enfants, M. et M= Joan-Sibastion Joly

M. Robert Joly

et leurs enfants. M. Claude Azzi

et ses enfants,

M* Denise Halmsgrand,
Le docteur Jacques Halmsgrand,
M* Robert Delaroche-Vernet,
ent in douleur de faire part du décès de

M Edeard BRISSAUD, ale Prace Balangrad,

moreon le 14 Sérvice 1998.

Les obséques out en lieu en l'église Saint-Suipice, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lien de fuire-part.

14, rue Lafontaine, 91850 Bouray-sur-Jui 10, rue Garancière, 75006 Paris.

Le professour Jean Coursaget, les enfants et petits-enfants,

M≃ Fernand Ancia et ses calauts, M. et M. Heari Courseget

st leurs enfants, M= Michel Courseget et son fils,
Le préfet et M= Jean Commager,
Et tous ses proches,
out la douleur de faire part du décès de

Mª Jena COURSAGET,

sarvenu à Parit, le 11 l'évrier 1988,

Les obsèques out en lien dans l'inti-mis à Confolens (Chavente).

Cet avis tient lieu de faire part.

 M. Jacques Nemenchousky,
 M. et M= Gun Nemenchousky at less eather.

M. et M= Gho Nemenchonsky M^m Ivonne Peyron, ont la douleur de faire part du décès de MP Colette LAGARDE,

Les obsèques auront lien à Gap (Hautes-Alpes), le lundi 22 février.

Le précent avis tient lieu de faire-

M. et M^m Albert Sorrianz,
 M. et M^m Vic Coiscand,
 M^m Michel Quéré,

see offents et petite enfants, M. et M. Minhel Culm et leurs filles, M. et M. J.-M. Sorrisse

et learn fils, Les familles Martin, Faucheur, Mar-

quis et Trystram, out la douleur de faire part du décès de Mª Robert MARTIN.

M. Robert MARTIN,

Erver & 17 finner 1983.

Ses obsèques surcet lieu le lundi 22 février 1988, à 15 h 45, ea l'église Saint-François-Xavier, Paris (7º), où l'on se réanira.

— M™ Jenne Pascual, M. ≤ M™ Jenn Pascual

et lours enfants, Les familles Pascual, Tribo, Cullère, Roulland, Parents, affife et amis,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond PASCUAL,

survena le 12 février 1988, à Tonlouse. Les obsèques out en lieu le 15 février en l'église Saint-Sylve.

46, averne Léon-Blum, 31500 Toulouse, Lycée Jean-Lurgat, 46400 Saint-Cere.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envol de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Anniverseires

M. Jean STOETZEL,

Pour le premier anniversaire de

membre de l'Institut Une messe sera célébrée à sa mémoire, le samedi 27 février 1988, l 11 heures, en la basilique Sainte-Clotilde (chapelle absidiale), rus La-

On y associara le souvenir de son éponse, min

Cases, Paris (71).

Ause-Marie SABATTER.

et de son file. Assess STORIZEL

Soutenances de thisse

- Université Paris-VIII, à Saist-Denis (93526), le samedi 27 février, à 14 heures, saile G 201, M. Pierre Cadiot : «Placements et déplacements de la référence : étude descriptive des sens de pour, et questions apparer - Université Paris-I, le samedi 27 février, à 14 h 30, amphithélire Buchelard, M. Pierre Pellegrin : « Biolo-gie et politique chez Aristote ».

 Université Paris-II, le sameti
27 février, à 15 heures, salle des
Conscils, M. Franck Bouscas: « Le
prés salés de la Teste-de-Buch en Aquitaine. Contribution à Phistoire du taine. Contribution à l'histoire du domaine maritime du Moyen Age 1 not jours ».

- Université Paris-III, le laudi 29 février, à 14 heures, salle Bourjac.
Mª Pereira Toledo Machado Maris:

« Eugenio Kusnet : l'acteur et la reclusque dans le théâtre bréallien ».

- Université Paris-III, le lasdi 22 février, à 14 heures, salle Bourse. M. Abdullah Mohammed Ahmed : - Essai sur l'histoire de la littérante kurde an Kurdistan méridional (de 1820 à 1920) ».

- Université Paris-II, le lundi 22 févriez, à 17 h 30, salle des commissions, M. Yves Cabrolier : « Le confide de l'Etat sur l'industrio des assurances. De la protection sociale à l'imérêt éco-

nomique et financier ». - Université Paris-X Nanterre. la wendreid 26 février, à 9 heures, salle C-24, M= Rongaul, née Françoise Mazoue: «Formation du système thérapeutique et affiliation au cours de promier entretien ».

La plainte de la

Cate W. Ver

Des scellis

au tribunal de la

2 6 9 6

The state of the s

dept.

The street see

· Reststreet is

F 4 TO 1344 242

- Par e pesser

M. Jean STEEL حلا تا بتعدد

The world to the second

عنيمة شايدة الد

. - ب معنده و See

المناويسية المسيد

ACHE STEEL . . ____

Source of

الكامية بيسب

The state of the s

المحمدة القريب المحمدة المحمدة المحمدة

A STATE OF THE STA

100 M

2

.....

20.00 22

1

Bearing again in 8 (4)

FARMI VINC MICHES - NO.

La CNCL « consulte » pour une chaine musicale

AND REAL PROPERTY.

inches in the last

CONTRACT OF CHARGE TO LAKE the manufacture of anish to the contract of th Bergengenter, bie tomarte den anteren Matter than within a partition of the region of seem semant as the great the THE STREET AND LABOUR, ENGINEERED AND which have been the wind of the con-SANTENE STREET Cart in eller mes um 100 the state that is the first to the **医一种性性的 2018年16月1日 188**年17月1日 ing if hatte Mann tibne und MM Mit er arete a petre

WITH A TO THE PART OF THE PART OF THE Committee Geranden ein ein Charle THE STATE STATE OF ST e Autorita de Camara marindo dos estados estad And the second section of the second AND PRODUCT IN CHARGE ME COLL St. C. Stername Street Street September 1 大学を表する。 はいはん アンド with the first of Experience Control Control Control THE PERSON NAMED IN

et du Monde

MARKET TO SAID AND SHOWN

- Maria Mari IN SECTION AND ADDRESS. Mirita Advi

Allegania marken Ada 22 Statis Mar 2008, 6 17 3 81, 50 September 1

he mound part at.

Economie

Le Monde ● Dimanche 21-Lundi 22 février 1988 15

ÉTRANGER

Après deux ans d'atermoiements

La Banque mondiale obtient une forte augmentation de son capital

Après la mise au point d'ultimes détails techniques, l'augmentation du capital de la Banque mondiale a été entérinée, vendredi 19 février, par sou conseil des gouverneurs. Le Congrès des Etats-Unis, peu ouvert en cette période d'austériate budgétaire à l'idée d'une devaient dans l'estats en 1986-1987 et au congrès de l'aire admettre de doulars en 1986-1987 et au congrès la mise décaissement des gouverneurs des gouverneurs des gouverneurs mentiones des la Banque mondiale a ainsi multiplié ses prêts à décaissement telle hausse, le gouverneurent Reappliquant des politiques de rigueur ayant l'aval des organismes multilatéraux comme la Banque mondiale on le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de double s'est prêts à décaissement telle hausse, le gouvernement Reappliquant des politiques de rigueur ayant l'aval des organismes multilatéraux comme la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de des l'air admettre de double s'est prêts à décaissement telle hausse, le gouvernement Reappliquant des politiques de rigueur ayant l'aval des organismes multilatéraux comme la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de double s'est prêts à décaissement telle hausse, le gouvernement Reappliquant des politiques de rigueur ayant l'aval des organismes multilatéraux comme la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de double s'est privaire des décaissement telle hausse, le gouvernement Reappliquant des politiques de rigueur ayant l'aval des organismes multilatéraux comme la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de dout de la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de dout de la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de dout de la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international. De tels crédits ont augmenté de dout de la Banque mondiale en connaissait parlaitem nee, venureur 19 levrier, par son conseil des gouverneurs. Le Congrès des Etats-Unis, peu ouvert en cette période d'austé-rité budgétaire à l'idée d'une augmentation de l'aide à l'étranger, doit maintenant donner son accord à cette décision.

Après deux ans et demi de tribulations, la Banque mondiale (BIRD) voit enfin ses moyens d'interventico renforcés. Il n'était que temps. En acceptant de faire passer de 96 à 171 milliards de dol-lars le capital de l'institution, les pays membres ont débloqué une situation qui risquait de devenir intenable pour le plus important organisme d'aide au tiers-monde. Ses statuts contraignent la BIRD à limiter ses prêts au montant de son capital souscrit. Un plafond en passe d'être atteint pour des raisons par-fois éloignées de la mission de la

banque.

Certes, l'idée même d'une augmentation du capital est née de la prise de conscience d'un fait désormais banalisé par l'actualité; loin de recouvrir un simple problème de liquidités, la crise de la dette des pays en développement perdure et exige de la part des débiteurs des mesures de redressement économi-que accompagnées, de la part des créanciers, d'un soutien financier

Partant de ce constat, des pays comme la France ont régulièrement plaidé en faveur d'un doublement du capital de la BIRD afin de lui offrir les moyens d'un rôle appelé à se renforcer. Répondant aux vœux de ses membres, et notamment des Etats-

général de l'Organisation de coopé-ration et de développement écono-

miques (OCDE), et ses collaborateurs ont commencé à préparer la réunion ministérielle qui se tiendra les 18 et 19 mai au château de la

Muette. D'ici là, les différents

comités spécialisés tiendront session.

Le comité des politiques économiques se réunire dès la semaine pro-

chaine et une autre fois au mois

d'avril. Le comité exécutif tiendra,

pour sa part, une session spéciale tandis que le groupe «numéro 3» (groupe des dix pays industrialisés

de l'OCDE sur les vingt-quatre

membres que compte l'Organisa-tion) tiendra une réunion ainsi que

les comités des échanges et de l'agri-

Le secrétaire général a l'intention

d'attirer particulièrement l'attention

sur les perspectives économiques en

Europe. C'est le Vieux Continent

qui lui paraît aujonrd'hui le maillon faible du dispositif bien que, d'une façon générale, l'économie des pays

qui en font partie se soit, dans

ensemble, mieux tirée du choc

boursier qu'on pouvait l'espérer.

Cependant, «les perspectives sont peu glorieuses» et, à supposer que de nouveaux troubles éclatent sur

les marchés financiers et sur les

marchés des changes, le plus proba-ble est que l'Europe occidentale sera la première à en supporter les consé-

M. Jean-Claude Paye est particu-

lièrement préoccupé de la tournure prise par le chômage. Tout se passe

comme si celui-ci s'auto-engendrait. Loin de contribuer à sa manière à la

flexibilité de l'ensemble économi-

que, le chômage constitue de plus en plus un facteur de rigidité.

M. Jean-Claude Paye estime que

la marge de manœuvre même dont

disposent les gouvernements est relativement faible. Cela est vrai

aussi pour l'Allemagne, où le déficit budgétaire, qui était de 2,5 % du

PNB l'an dernier, devrait bondir à

3,5 % en 1988. Aussi ne faut-il pas, selon lui, attendre de l'OCDE « une

grande stratégie de relance par des

politiques monétaires et budgé-

taires stimulantes ». Certes, cet

aspect «macroéconomique» ne sera

probablement pas absent de la stra-

tégie proposée, mais l'essentiel deviait provenir de l'adoption de mesures dites structurelles.

A cet égard, l'OCDE a adressé

ccemment -un-questionnaire aux

différents gouvernements intéressés

pour leur demander quelles étaient

leurs deux ou trois priorités et

quelles avaient été les mesures les

plus efficaces pour encourager l'activité? Une synthèse sera faite

des réponses. Il semblerait que les

premières d'entre elles fassent 2011-

de dollars en 1986-1987 et devraient, dans l'esprit du président de la BIRD, M. Barber Conable, atteindre quelque 20 milliards à l'horizon de 1990. Comment allier une telle option avec le ratio entre les engagements et les fonds propres dont la prudence est censée assurer la crédibilité de l'institution sur les marchés financiers? marchés financiers?

> Un choix risqué

Ce problème a été compliqué, depuis l'automne 1985, par un phé-nomène trés éloigné des impératifs de le BIRD. Ayant choisi d'évaluer en dollars ses fonds propres, la Ban-que mondiale a assisté, avec l'affai-blissement de la devise américaine, an gonflement automatique de ses prêts libellés en marks ou en yens. Une vulnérabilité aux aléas monétaires internationaux qui explique la lenteur des discussions qui se dérou-lent à Washington au sein du conseil des gouverneurs, alors que M. Consble pensait pouvoir boucler rapide-ment les débats. Le moins qu'on en puisse dire est que l'hypothèse d'un changement de calcul du capital impliquant l'abandon du seul dollar au profit d'un panier de monnaies n'a pas fait l'unanimité.

L'essentiel de l'objectif de M. Conable est malgré tout atteint. Sa proposition d'augmenter de 78 % les fonds propres de l'organisation a reçu le soutien des pays membres et

ment des impôts)

Selon leur méthode de travail habituelle, les experts de l'OCDE se sont livrés à des «simulations» pour

mesurer l'impact que pourrait avoir teile ou telle disposition, par exem-

ple une baisse concertée et uniforme des impôts ou bien un réalignement

ues impois ou nien un realignement monétaire. Le caractère réaliste de ces exercices est très limité, estime M. Jean-Claude Paye, qui a précisé que les résultats obtenus sont meil-leurs lorsque l'action envisagée est

concertée entre les différents pays ; mais, même dans ce cas, l'accéléra-tion de la croissance à en attendre

Interrogé plus spécialement sur les effets qu'on pourrait attendre d'un changement de parité à l'inté-rieur du SME, M. Jean-Claude

Paye a déclaré qu'il restait, pour sa part, « réservé à l'égard de ces mani-

PAUL FABRA.

Selon M. Jean-Claude Paye, secrétaire général de l'OCDE

L'Europe serait la première atteinte

par une nouvelle crise financière

M. Jean-Claude Paye, secrétaire vent allusion aux mesures de carac-

tère fiscal (silé

même modeste, en faveur d'un orga-nisme d'aide au tiers-monde tient de

L'appui apporté officiellement L'appni apporté officiellement par le secrétaire au Trésor M. James Baker, mais aussi par le président de la Réserve fédérale, M. Alan Greenspan, sera précieux pour l'avenir. L'exercice n'en restera pas moins délicat, même ai le nouvel apport des Etats-Unis à la BIRD est limité à environ 400 millions de dollars: 3 % seulement de la participation de chaque pays à l'augmentation du capital doivent être effectivement versés.

Ajouter une dépense supplémen-taire, même minime, au casse-tête économique et politique de la réduc-tion des déficits budgétaires améri-cains n'est pas évident, surtout s'il s'agit d'aider des pays trop lointains pour passionner l'opinion publique américaine. Peut-être laborieuse dans son exécution, la décision du dans son exécution, la décision du conseil des gouverneurs sera malgré tout irréversible.

Dotée de nouveaux moyens, la Banque mondiale pourra reprendre plus sereinement le cours de ses opérations. Reste à savoir si le choix actuel - une aide croissante à l'amélioration des structures économiques des pays en développement au détri-ment de ce que la BIRD sait le mieux faire, le financement de projets - ne se révélera pas, à terme, un

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

AFFAIRES

SOCIAL

Peugeot compte supprimer 3112 emplois dans les dix-huit mois

(2131 postes d'ouvriers et 981 d'ETAM – employés, techniciens, agents de maîtrise et cadres « maison »), sans compter l'usine de Poissy (Yvelines), qui, juridi-quement, dépend encore de SNC Talbot. La nouvelle doit être numeré au prochain comité central d'entreprise le mardi 23 février, où sera présenté aussi le pian social » qui accompagne ces suppressions d'emplois, pian qui comporte certaines innovations.

Les «sureffectifs» concernent surtout les grands sites industriels de la
firme: au premier rang, celui de
Sochaux (1497 suppressions dont 439
postes d'ETAM), bouleversé pour plusieurs ammées par un vaste programme
d'investissement (le Monde du
21 février 1987), ainsi que Mulhouse
(540, dont 136 ETAM), mais sont
aussi touchés sensiblement ceux de
Lille (190 postes), Vesoul (140),
La Rochelle (131), Vieux-Condé,
dans le Nord (134), le siège accial
(190), et quelques autres de moindre
importance.

importance.

Ces suppressions d'emplois correspondent à la volonté de Peuseon de porter les gains de productivité de 8% à 10% l'an Elles traduisent anssi une évolution qualitative déjà constatée aussi bien chez Renault (notamment à Billancourt) qu'à la firme de Sochaux.

Le sureffectif, indique la note qui accompagne le plan social, concerne le personnel dont l'adaptabilité aux nouvelles conditions d'organisation ou de fonctionnement est réduite. Avant tout, du personnel non directement lié à la fabrication, dont les fonctions sont profondément remantées par l'apparition d'une nouvelle organisation (par exemple, le contrôle qualité) ou de nouveaux moyens (informatique, bureautique), mais également du personnel directement lié à la fabrication dont l'adaptation aux nouveaux postes de travail est la

Le plan social conserve les disposi-tions déjà adoptées dans les plans pré-cédents : aide aux départs volontaires, notamment à la création d'entreprise, notamment à la création d'entreprise, mutations vers d'autres établissements du groupe, avec, dans les deux cas, la possibilité d'une « allocation temporaire dégressive » pour compenser des baisses de plus de 10 % de la rémunération, passage au travail à mi-temps, avec une prime égale à deux mois de salaire, et au minimum de 10000 F, congé sans solde avec la possibilité de réintégration au bout de deux ans. Ces dispositions sont complétées par l'application du système des congés de conversion.

S'y ajoute cette fois la possibilité de

S'y ajoute cette fois la possibilité de départ en préretraite FNE, qui pour-rant concerner 2 200 personnes, dont un millier à Sochaux sur les 3 112 concermillier à Socialux sur les 3 112 conces-nées. Peugeot y avait jusque-là renoncé, trouvant plus économique de proposer des «licenciements volon-taires » à des salariés de plus de

Automobiles Peugeot compte plus difficile : ceux qui auront du avait été dénoncée par l'UNEDIC. Le mal à suivre une formation (le Monde du 21 février 1987).

avait été dénoncée par l'UNEDIC. Le maintenu pour les moins de est maintenu pour les moins de avant ete denonces par l'UNEDIC. Le licenciement économique volontaire est maintenu pour les moins de cinquante-cinq ans avec des primes s'ajoutant aux indemnités légales et conventionnelles (25 000 F pour les départs annoncés avant le 30 juillet proclain, 20 000 F pour ceux décidés avant le 30 sentembre).

prochain, 20 000 F pour ceux décidés avant le 30 septembre; le constant le 30 septembre; le cussions qui ont en lieu avec le ministère à la fin de l'année dernière pour freiner l'accroissement des dépenses de l'assurance-chômage. Mais d'autres raisons y contribuent : le tarissement des départs sur l'aide au retour (le système est maintenu mais on ce cent des départs sur l'aide au retour (le système est maintenu, mais on ne peut plus en attendre beaucoup d'effets) et le risque d'effritement des départs volontaires (surs compter le fait que ce ne sont pas nécessairement les moins «adaptables» qui partem) : en 1987, I 625 salariés sont partis (sur 1 868 départs prévus) (1). GUY HERZLICHL

(1) Bien que Peugeot ait recruté 1242 personnes (852 ouvriers, 275 ETAM et 115 ingénieurs et cadres),—les effectifs ont ciminué de 2900 salariés.

Dans ses questions aux candidats à la présidence de la République

La CFTC plaide pour une « réglementation des licenciements »

le droit de liconciement par les questions (présentées à la presse le 18 février) qu'elle va adresser aux principaux candidats à l'élec-tion présidentielle. Hostile à la suppression de l'autorisation administrative préalable pour les licenciements économiques, la centrale chrétienne avait néanmoins signé l'accord du 22 octo-bre 1986 qui tentait de mettre en place quelques garde-fous. Seize

La CFTC relance le débat sur ce droit de licenciement par les plutôt négatif: «Il n'y a pas de maturité patronale, a assuré de 18 février) qu'elle va adresser de 18 février de 18 l'électris vagues de licenciements, sans contrôle et aussi sans maitrise. Les licenciements économiques sont devenus un nouveau mode de

Pour M. Jean Bornard, président de la CFTC, « on ne voit pas les emplois se multiplier à la suite des souplesses qui ont été données ». Dans ses questions aux candidats à la présidence de la République, la CFTC va les interroger sur leur position quant à un rétablissement d'une réglementation des licenciements ». La confédération ne demande pas Le tribunal de commerce de Paris a actions Télémécanique détenues par contractuelle par de la société la commission des opérations de la commission de la commission des opérations de la commission l'intervention - d'un tiers - qui ne serait « pas forcément » l'inspection du travail, mais pourrait être une commission paritaire

> Se gardant soigneusement. comme à l'accoutumée, de toute consigne de vote, la CFTC fera connaître les réponses des candi-dats à l'élection présidentielle sur ses objectifs prioritaires, de la politique familiale au renforcement de la participation.

employeurs-syndicats.

La nouveauté, pour la CFTC, est l'insistance avec laquelle elle plaide pour « le maintien d'une réglementation sociale natio-nale ». L'idée de M. Bornard est de « préserver un certain nombre de dispositions législatives face à la grande vague de déréglementation ». Il s'agirait de garanties qu'on ne pourrait remettre en cause - ou auxquelles on ne pourrait déroger par voie d'accord, un peu selon la formule avancée par M. Chotard, lorsqu'il était vice-président du CNPF, d'- ordre nublic social . - et qui concerneraient le SMIC horaire, la limitation de la durée du travail, l'interdiction du travail du dimanche et du travail de nuit des femmes, la réglementation des licenciements, etc.

La CFTC a aussi demandé à rencontrer le CNPF afin de discuter de « la négociation d'orientations à donner aux branches pour leurs discussions et la définition d'une méthode de contrôle pour en suivre l'évolution ». Elle a retenu plusieurs thèmes, dont l'exercice du droit syndical dans les PME, mais reste très opposée à toute annualisation du SMIC. « Si on lâche le SMIC. assure M. Bornard, cela va être une course à la baisse des salaires. qui va être effrayante. »

Les OPA sur Télémécanique La COB donne raison au président de Schneider

la journée, la requête déposée par Schneider à l'encontre de la société mécanique et devait se donner quelques jours de réflexion avant de prononcer son ingement.

Le groupe Schneider, qui a lencé. le 4 février 1988, une offre publique d'achat sur Télémécanique, conteste, en effet, le rachat, le 11 février, de 93.7 % du capital de Cofitel par Framatome, le constructeur de cha mucléaires initiateur le 12 février d'une contre-OPA sur Télémécanique. En se rendant maître de Cofitel, Framatome prenait ainsi possession des 9,21 % du capital de Télémécamique détenus jusqu'alors par Cofitel (le Monde daté 14-15 février 1988). M. Didier Pineau-Valencienne, le président de Schneider, conteste cette opération et a donc demandé au tribunal de com-merce de Paris la mise sous séquestre des actions Cofitel ainsi que celle des

Au cours des débats, Schneider a reçu un appul important de la part de la Commission des opérations de Bourse (COB), appelée à donner son avis. Selon elle, la cession indirecte à Framatome des actions Télémécanique constitue « un détournement de procédure » et « viole la nécessaire égalité entre les actionnaires » en période d'OPA. La Commission a donc donné un avis favorable à la demande de Schneider, a-t-on appris

auprès de ce groupe. La procedure, qui ne revêt ancun caractère suspensif, genera assez peu Framatome. S'il perd, le groupe micléaire sera tout au plus obligé d'augmenter le nombre d'actions Télémécanique (635 000) qu'il se propose d'acquérir au prix unitaine de 4 150 F, car cette quantité ne lui assure que 43,5 % du capitel de la société convoitée. D'où, peut-être, un léger retard dans le feu vert des autorités bour-sières à son contre-OPA qui devait ement intervenir avant le mardi

En cas de feu vert, M. Didier ineau-Valencienne réunira son conseil d'administration pour savoir s'il décide de surenchérir à l'offre de Framatome. Selon le règlement des agents de change, il peut le faire jusqu'au

Reste que, chaque fois, le prix pro-posé doit dépasser de 5 % au moins celui de l'offre précédente : comme le dernier cours offert par Framatome est de 4 150 F, M. Pineau-Valencienne ne pourra pas proposer moins de 4 357,50 F per action Télémécanique, ce qui renchérit de 300 millions de francs le coût de son OPA initiale. Pendant qu'une vaste partie de poker s'engage, les groupes dialognent par publicité interposée dans la presse, L'assaillant (Schneider) fait assaut d'amabilités auprès de Télémécanique

d'amabilités auprès de Télémécanique pour gommer le caractère hostile de son OPA. Télémécanique, pour sa part, fait preuve de sobriété, ne retenant pour seul graphisme dans sa campagne qu'ume flèche ascendante et un siogan : « L'avenir nous ressemblera ». M. Pineau-Valencienne, quant à lui, a pris sa plume pour écrire une « lettre ouverte » au personnel de Télémécanique dans laquelle il s'engage « à respecter totalement la personnalité de chaque société » et « promet le maintien de la politique sociale et du système de participation et d'intéressetème de participation et d'intéresse ment de Télémécanique ».

Après l'ouverture d'une banque d'affaires à New-York

Le Crédit lyonnais envisage la création d'une banque à capitaux mixtes en Union soviétique

Le Crédit lyonnais poursuit son développement international, tant à l'Ouest qu'à l'Est. La seconde banque de dèpôts française a indiqué, le vendredi 19 février, son intention indiqué que la banque participait d'ouvrir, le 1st mars, à New-York, une banque d'affaires de droit amé-ricain, CL Global Securities Corp, dotée d'un capital de 50 millions de dollars. Cet établissement sera spé-cialisé dans le courtage, le finance-ment des entreprises et la gestion

Par ailleurs, et au terme d'une visite de plusieurs jours en Union soviétique, M. Bernard Thiolon, le directeur général du Crédit lyon-

indiqué que la banque participait activement à la création prochaine d'une société mixte francosoviétique pour l'exploitation d'une usine de fabrication d'emballage à partir d'aluminium, avec Pechiney. une opération importante qui porte sur plus de l'milliard de francs . Le Crédit lyonnais étudie enfin un projet de création d'une société bancaire mixte avec la banque soviétique Vnechekonombank.

· La région corse veut sa compagnie aérienne. - Par quarante-huit voix pour (RPR, UDF, FN, MRG, PS), neuf voix contre (PC, nationalistes), quatre abatentio (autonomistes), l'Assemblée régloneie de Corse a adopté le projet de création d'une compagnie aérienne destinée à accroître les liaisons entre l'ile et le comment. Dès 1989, cette société disposerait de sept turbopropulseurs ATR-72 d'une capacité de soixante-dix places et assurerait, chaque jour, notamment de trois à

cinq allers et retours entre la Corsa et Nice au prix de 409 F (606 F actuellement) et de quatre à dix allers et retours entre la Corse et Marseille eu prix de 494 F (708 F actuellement). L'hypothèse ambitieuse retenue par le conseil régional table sur un bénéfice de 66,2 millions de francs (après subvention de 92,4 millions de francs), qui repose sur des prévisions de trafic apparemment irréalistes de 2 350 heures de voi par appareil et

 Banques : pas d'accord salerial pour 1988. - L'ensemble des organisations syndicales ont refusé le projet d'accord salarial 1988 présenté par l'Association française des banques (AFB), prévoyant d'ajouter à la hausse des salaires de 1 % au mars une seconde hausse de 0,5 % au 1" septembre. Après la CGT, la CFTC, FO et le SNB-CGC, la CFDT a fait savoir, le vendredi 19 février, qu'elle refuseit de « cautionner une nouvelle perte de pouvoir

BILLET

reste « modeste ».

Les suites de l'affaire COGEMA

Troublante unanimité

Démentis en cascade, protestation d'indignation vertueuse, les milieux financiers français, ébranlés par ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'« affaire COGEMA », donnent, en cette fin de semeine, une bien curieuse image.

SNCF, Charbonnages, Gaz de France, Total, Banque Dreyfus, Banque d'arbitrage et de Crédit, Caisse des dépôts et consignation, Crédit du Nord, etc., à en croire ca chicaur des vièrges, personne n'a jamais perdu aur le marché à terme des instruments financiers, le désormais célèbre MATIF. Personne surtout quand bien même il s'y sereit risqué n'a jernais eu affaire avec Arbitrage SA et son président Jean-Marc Aletti, soupconné d'escroquerie et aujourd'hui en fuite...

Personne, sauf la COGEMA, oui seule a porté plainte contre X. pour une perte inexpliquée de 259 millions de francs, au demeurant minime par rapport aux résultats clobeux de ses placements financiers (1 milliard de francs de bénéfice brut sur deux ans). Le ministère de l'industrie, pour ne pas être en reste, vient d'affirmer, dans ur communiqué, que, selon l'anquête menée par lui auprès des entreprises publiques du secteur indus triel, le seul sinistre financier relevé

est celui de la COGEMA. Sans mettre en doute la sincérité de toutes ces déclarations, on ne pout que s'étonner de cette

que sur le MATIF, créé il y a exactement deux ans, sont intervenus le quasi-totalité des institutions financières et des grands établis-sements industriels, ce qui était normal, le marché à terme offrant à tous les trésoriers un moyen de couverture commode pour se pré munir contre les fluctuations erratiques des taux d'intérêt. Quand on seit aussi que, par définition, comme l'explique la Chambre de compensation des instruments financiers de Paris, e à y a chaque jour eutent de gegnants que de perdents sur le MATIF », et que les petits spéculateurs particul représentaient que 1,5 % des donneurs d'ordre, alors que les transactions dépassaient depuis un an 10 miliards de francs par jour. Quand on sait enfin que, toujours selon la CCIFP, la charge Buisson, principal opérateur de ce marché, « était un prête-nom pour les activités d'Arbitrage SA sur les mar-

chés obligataires ». Dans ces conditions, il serait décidement bien surprenent que la COGEMA ait été le seul client et l'unique victime d'Arbitrage SA. La vraie question est de se demander pourquoi la compagnie et la charge Buisson, qui risquent aujourd'hui de payer les pots cassés « pour l'example », ont été les seules à porter plainte?

VÉRONIQUE MAURUS.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

UEL triomphe!», s'exciamait stapéfait, mais aussi heureux qu'un Chisois ayant fété l'avènement de l'aunée du Dragou, au gérant de porteieuilles à l'issue des cinq séances de hausse quasi injuterrompue qui out marqué cette folle dernière semaine du mois boursier de février. La liquidation de vendredi 19 février est en effet gagnante de 18,43 %! Un record depuis décessée de 16,55 %...

Mais, surtout, cette liquidation met en tenne à centre

Mais, surtout, cette liquidation met un terme à quatre mois de baisse consécutive violente due au krach du 19 octobre 1987. Les actions inscrites à la cote officielle 19 octobre 1987. Les actions inscrites à la cote officielle avaient alors perdu en moyenne 21,19 % puis 14,14 % avant de revenir en décembre à — 1,1 %. Tontefois, elles replongealent et perdaient 9,41 % en janvier. An soir du 19 février, l'indice CAC de la Compagnie des agents de change clôturait à 297,5. Il frôlait la harre des 300 points, seuil qu'il avait « cassé » vers le 28 octobre, an pleia cœur de la crise. Cependant, quatre mois après cette gigantesque secousse qui a bouleversé l'ensemble des places financières internationales, l'indice CAC, malgré cette superbe hausse, reste en decà de plus de 26 % de sou niveau atteint à la reste en decà de plus de 26 % de son niveau atteint à la veille de la crise d'octobre...

Après avoir commencé dans la morosité son dencième mois boursier de l'année, la Bourse a comm trois semaines de forte progression des cours, qui se sont appréciés successivement en moyenne de 10,4 % et 4,5 %. A l'origine de cette tendance, la baisse des taux à long terme, qui a raient de transfert de l'activité du marché des actions vers celui de chilémètique de content de l'activité du marché des actions vers celui de chilémètique de content de l'activité du marché des actions vers raissit le transfert de l'activité du marche des actions vers celui des obligations, et surtout le décleuchement d'une série d'OPA (offres publiques d'aciat), Amorcé avec Mar-tell, puis Bénédictine, le mouvement s'est amplifié avec la Télémécanique, qui est à présent au centre de la bataille.

Voulant contrer l'offre insmicule de Schne Voulsust contrer l'offre insmicale de Schneider, Pra-matome est veux au secours de l'équipe dirigeante et a pré-senté un projet de rachat de titres à 4 150 francs l'unité, supérieur de 6,4 % à celle faite par M. Didier Pineau-Valencienne. Le président de Schneider a alors, immédia-tement, intenté une action amprès du tribunal de commerce de Paris pour mettre sous séquestre les titres Cofitel (un des actionnaires de Télémécanique racheté le 11 février par Framatome) ainsi que les actions Télémécanique (9,26 % du capital) détermes par Cofitel. Le groupe Schneider procédait dans le même temps, au travers de la

Le souffle du Dragon

presse, à une offensive de charme envers les actionnaires et les salariés de la Télémécanique.

Pour être complet sur le chapitre des OPA, il faut éga-lement évoquer deux autres opérations de moindre impor-tance. La SARI, groupe immobilier que préside M. Chris-tian Pellerin, amouçait son intention de prendre le contrôle de la Foire internationale de Marseille, tandis qu'un acquéreur, dont l'identité n'est pas encore révélée, devrait prendre la totalité des titres de l'Européenne de noufre industriels.

Si ces rachats out stimulé les investisseurs, les manoca-vres de rapprochement ou de regroupement entreprises par des firmes pour se défendre les ont également impression-nées. Les plus importantes étant la coustitution du Groupe de la Cité et l'absorption prochaine par la Compagnie du Midi de ses fitiales. Lundi, les cotations de la Générale occidentale, de CEP Communication et des Presses de la Cité étalent suspendues à la surprise générale. Les diri-geants ausouçaient la création d'un holding commun appelé le Groupe de la Cité, le faisant devenir ainsi le numéro deux de l'édition en France. Ce rapprochement a attiré les opérateurs vers un secteur qu'ils avaient un pen Si ces rachats out stimulé les investisseurs, les manceuattiré les opérateurs vers un secteur qu'ils avaient un pen délaissé, cetai de la communication. Europe 1 et Canal Plus se sont fortement appréciés, de même que toutes les sociétés de portefeuilles ayant des participations dans des sociétés de cette branche.

sociétés de cette branche.

Vendredi, la Compagnie du Midi créait l'étomement en décidant d'absorber ses filiales (voir d'autre part). Cette décision lei permet de se protéger courre une éventuelle OPA en maltipliant le nombre de titres. Mais cela va à l'encourre des résolutions antérieures du président de la Compagnie du Midi, M. Bernard Pagézy.

«Cela se suffira sans doute pas à décourager les rai-ders intéressés par ce groupe d'assurances, car ils sont tenaces », affirmait un analyste. Le président de Saint Louis, M. Bernard Dunon, vient d'en faire la cruelle expé-rience. L'Italien Ferruzzi, qui avait profité du krach d'octobre pour prendre plus de 13 % du capital de ce groupe sucrier, vient de forcer la firme à lui céder sa filiale Lesieur.

Valeurs diverses

L'Air biquine
L'Orfal
L'Orfal
Navigation Mixte
Nord-Est
Presses Cité
Saint-Gobsin

Banques, assurances

sociétés d'investissement

19-2-88 Diff.

Matériel électrique

services publics

Semaine du 15 au 19 février

Les runneurs de rachat se faisant de plus en plus pres-santes, le groupe Leroy-Somer a préféré se protéger. Le bolding familial Homet, principal actionnaire, à porté de 29,5 % à 34,5 % sa part dans le fabricant de motonts. De même, le japonais Seibu Shizon et la Lyonnaise des eaux vienaent d'entrer à bauteur de 3 % clustin dans le Club Méditerranée, là encore pour renforcer le noyau dur.

En revanche, on notait d'importants échanges sur des valeurs dites « opéables », comme Bonygues et Accor. La SGE, pour sa part, a fait un parcours extrêmement mouve-menté. Cette fifiale de travaux publics de Saint-Gobaia devrait se rapprocher da secteur possédé par la Générale. des caux. La semaine fut propice aux franchissements de seniis. Ainsi Bosch annocalt possèder 7,38 % de Valéo, et la SICAV Unifrance du Crédit agricole, 5 % de Havas. Bic déclarait, pour sa part, avoir racheté 5,01 % de ses propres

Le mois boursier de février aura été marqué par l'aug-Le mois boursier de février aura été marqué par l'aug-mentation du montant des transactions. Alors qu'il ne dépassait pas le milliard de francs en moyenne chaque jour sur le marché à règlement mensael, il est monté en puis-sance durant ces quinze derniers jours. Il avoisimit les 2 milliards de francs jouris prochains? Personne n'one une fois encore faire de pronostics. « Tant que les OPA: se poursuivront, la Bourse de Paris continuera d'attirer les investisseurs anglo-saxons, même si ceux-ci restent très prudents », se bornait à indiquer un opérateur. Avant d'ajouter avec scepticisme: « Toutefois, si les transactions sont importantes, le marché reste tros volatil...» sont importantes, le marché reste trop volatil... »

Dans cette ambiance emphorique, le rachat des charges d'agents de change passe relativement inaperça. Le CIC envisage d'acquérir progressivement au moins 51% de Rondeleux, tandis que la Caisse des dépôts, la banque de Neuflize-Schlumberger et Maillet et l'UAP devraient détenur respectivement 10%, 30% et 10% de Dufour Kervern. Sur la soixantaine de charges françaises, le nombre de mariages s'élève à présent à vingt-ciaq. Les étrangers, pour l'instant, n'en out acquis que six. Un ratio faible pour cette place qui veut résolument devenir la première des Bourses

DOMINIQUE GALLOIS.

Elf-Agritaine

Primagaz Raffinage Royal Dutch

Sogerap Total

Amgold Buf. Gold M.

(1) Coupon de 15 F.

Mines d'or, diamants

19-2-88 Diff.

258 - 7 279 - 6 245 + 13.50 1 789 + 56 48.50 - 8,40 + 46 87,70 ks. 48.50 + 14 258 - 7 332 + 1

19-2-88 Diff.

94 + 5 492 - 8 190,48 + 1,40 50,85 + 2,55 69,99 + 4,90 88,60 + 7,10 84,10 + 4,35 52,38 + 6,89 457 + 31 52,59 - 6,25 226,58 + 12,58

BOURSES ETRANGERES

NEW-YORK Optimisme prudent

La tendance est demeurée ferme à Wall Street, mais les milieux boursiers se sont montrés prudents sur un marche très calme. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a refranchi la barre des 2 000 points et a terminé la semaine en hausse de 31,34 points par rapport à la clôture du vesdredi 12. Il a fini à 2 014,59, Après la fermeture du marché lundi pour la efférention de la naislundi, pour la célébration de la nais-sance de George Washington, la semaine a débuté par une note soutenne. Les prises de bénéfices out commencé à Les prises de bénétices ont commence a peser sur les valeurs des le lendemain. Mais une demande sélective a néanmoins limité les pertes tout au long de la semaine. Elle a été nourrie par la stabilité du dollar, le tassement de la récente hausse des taux d'intérêt obligataire et le maintien de l'inflation à un niveau relativement modéré.

	Cours 12 fév.	Cours 19 fév.
liogis (ex-UAL)	44 5/8 70 5/8	45 1/4 73 5/8
locing hase Man. Bank	29 1/8 47 3/8 22 1/2	29 1/2 47 7/8 23 1/4
e Pont de Nemours astman Kodak axton	82 3/4 42 3/4 40 3/4	85 42 3/8 42 3/4
org	43 3/8	44 3/4
ioneral Motors ioodycar BM	67 3/8 59 1/4 112	69 1/4 51 7/8 113 3/8
TT fobil Oil Tizer	46 5/8 44 52 3/8	46 3/8 44 7/8 52
chlumberger exaco Jaion Carbide	34 3/4 38 1/8	36 42 3/4
Vostinghouse	23 1/8 30 3/4 50 3/8	23 1/4 32 1/4 50 5/8
terox Corp	55 5/8	56 1/4

LONDRES

Nervosité

Les cours des valeurs out fluctué irrégulièrement durant la semaine, dans un marché résolument calme. En nette progression durant les premiers jours dans le sillage de Wall Street, le marché a considérablement réduit ses gains par la suite, devant le faible niveau de participation des investisseurs institutionnels. Cette réserve était due à l'attente de la publication à la fois des résultats concernant plusieurs firmes britanniques et d'indicateurs économiques (progression des salaires, taux de chômage, masse monétaire en janvier). L'annonce des pertes de la Midland a eu pen d'impact sur la tendance. Sur le front des OPA, Blue Circle se dépréciait légèrement après son échec dans la tentative de priss de contrôle inamicale de Birmid Qualcast.

Indice FT du 19 février : indus-

Nervosité

Indice a FT = du 19 février : indus-trielles, 1382,6 (contre 1385) : Fonds d'Etat, 89,50 (contre 88,45) et mines d'or, 267,3 (contre 255,9).

	Cours 12 fév.	Cours 19 fev.
Boscham Bowater Brit. Petroloum Charter Courtaulds De Boars (*) Free Gold (*) Glaso Gt_Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan	457 358 261 269 307- 8 1/8 10 5/8 10 1/4 16 5/8 10 7/16 10 17/32 495 162 3713/16	489 156
(") En dollars.		

FRANCFORT

Malgre une hausse des valeurs de 2 % en début de semaine, la bonne tenne du en debut de senaine, la comie tenne du marché de Franciori a ensuite va son élan freiné. La fermezé du dollar et les efforts faits pour réduire le déficit de la halance commerciale américaine ont au départ entraîné une stabilité du marché qui a ensuite été victime des prises de bénéfices. Le volume des transactions a atteint 15,05 milliards de DM contre 13.16 milliards la semaine précéde Le marché obligataire a eu quelques accès de faiblesse au niveau des

emprunts publics, où les baisses om dominé. Indices de la Commerzbank le 19 février : 1 349,4 (contre l. 329,2).

	12 fév.	19 fév.
AEC BASF Bayer Commerzhank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman	207 233,39 253,99 214 413 258,79 394,59 117,50	212,50 232,58 256 58 216,58 418 248 398 119,50
Siemens Volkswagen	375,40 229,30	379 237. 5 0

TOKYO An-dessus des 24 000

Semaine de hausse quasi ininterrom-pue pour les valeurs cotées an Kabuto Che. L'indice Nikkei a même franchi à nouveau la barre des 24 000 dans un marché actif. Les opérateurs attendent le 24 février pour connaître la nouvelle législation sur les délits d'initiés qui sera proposé en mars aux parlementaires pirproposé en mars aux parlementaires nipIndices du 19 février : Nikkel 24773,41 (contre 23981,94), général 2 031,90 (contre 1 949,31).

12 fév.	19 fé
515	520
	1 42
3 3 1 6	1 056 3 386
1 420	1 46
	2 300
	605 4 856
1 910	2 07
	12 fev. 515 1 290 1 040 3 316 1 420 2 300 585 4 850

Pour se défendre

La Compagnie du Midi augmente son capital

tion des actions de la Compagnie du Midi a été suspendue jusqu'au mardi, en attendant la publication des mesures qui vont lui permettre d'augmenter son capital par absorption de filiales. échanges de titres et émissions en numéraire. Techniquement, la Compagnie du Midi a absorbé ses filiales à 70 % de Brasseries et Glacières internationales, qui vient de céder à Heineken ses la Société financière et industrielle des allumettes (SIFA) redevenue bénéficiaire en 1987.

En outre, le Midi, après absorption, par sa filiale à 91 % AGP SA de la Compagnie d'assurances britannique Equity and Law, acquise à l'automne 1987, catte filiale un échange de leurs titres contre les siens. La même offre sera étendue aux ectionnaires des fillales Immeubles de la Plaine Moncesu (contrôlée à 55 %), Compagnie financière de Paris (58 %), Entrepôts et mage-sins généraux de Paris (59 %), Clause SA (52 %). Enfin, le Midi procédera à une augmentation de capital en numéraire, pour laquelle les actionnaires actuels feront abandon de leurs droits

Ces opérations gonfleront sa assure l'ignorer. masse d'un quart ou d'un tiers supplémentaire portant le nom-

Vendredi 19 février, la cota- bre de ses titres de 14 millions à 19 ou 20 millions et sa capitalisation boursière de 20 milliards à 27 ou 28 milliards de francs.

> Sans doute, de tels échanges favoriseront les actionnaires de malgré la raprise récente des cours, mais surtout, ils devront permettre au Midi de mieux se défendre contre une offensive qui a repris ces derniers jours, avec plus de 800 000 titres échangés. Il y a une dizaine de iours, le groupe d'assurances itafien Generali avait porté sa participation de 4,5 % à un peu moins de 9 %, sans concertation préa-lable avec les dirigeents de la compagnie.

L'augmentation de capital sera réservée « à qui voudre le souscrire », très probablement des «amis» du Midi. Au début du mois de décembre dernier, M. Bernard Pagezy, PDG du Niidi. avait affirmé: « Nous nous refusons à verrouiller le capital comme BSN. Ce serait contraine aux intérêts des actionnaires et pas 10 %. Mais, en cas d'OPA, il y aurait une réaction violente : on se défendre. » C'est bien ce qu'il veut faire maintenant, mais comre qui ? M. Pagezy lui-même

La COB critique Bénédictine pour la présentation de ses comptes

La Commission des opéra-tions de Bourse (COB) a notable sur l'appréciation de constaté, le vendredi 19 février. « que les états financiers présentés » par Bénédictine e ne sont pas conformes aux normes comptables en viqueur », dans un avertissement adjoint à la note d'information présentée par le groupe Béné-dictine dans le cadre de l'OPA (offre publique d'achat) lancée par Rémy et Associés, filiale de

La COB a également souligné e l'insuffisance de l'information contenue dans la note sur la situation et l'évolution de l'acti-vité de la société et de son groupe par rapport aux règles ssant les notes d'informe-

Toutefois, la COB a estimé « que cette situation ne devait pas entraver l'offre publique en cours a et a donc apposé son visa, en considérant que, « compte tenu de l'écart important qui sépare l'actif net comptable de la capitalisation bourl'information fournie par la celle-ci recevable.

l'offre ».

Cependant, la COB demande à Bénédictine « de faire réaliser par un expert indépendant agréé par elle une mission d'audit des méthodes comptables an vue de l'établissement de comptes à la réglementation en vigueur ».

La Commission des onérations de Bourse a raison de critiquer la présentation des « états financiers » de Bénédictine SA, a reconnu vandredi soir le président du groupe Bénédie M. Alain Le Grand, lí a affirmé à l'AFP que les comptes 1987 de Bénédictine seraient présentés selon les nouvelles règles comp-

Le président de Bénédictine a ajouté qu'il continuait de soute-nir « sans réserve » la contre-OPA que doit lancer la firme Martini et Rossi, du groupe à capitaux suisses General Beverage, si le Trésor français, au titre des investissements étransière correspondant au prix de gers, et la Chambre syndicale l'offre publique, l'insuffisance de des agents de change déclarant

	19-2-88	Diff.
Alcatel	1 928 254	+ 53
CGE Crosset	245 189	+ 38,4 + 5,50
Générale des Baar. IBM	1 639 659	+ 46 + 9
Intertocknique	268,88	+ 56 + 1,8
Lyonnaire des Eaux	2 612 1 290	+ 392 + 128
Matra Merlin-Géria	138,90 1 762	+ 4,70 + 45
Moteurs Larry-Somer Monlimez	577 58,10	- 88 + 4,10
PM Labinal	704 880	+ 3 + 1,25
Schlumberger SEB	201 668	+ 7 + 28
Signatur	1 260 460	+ 5 + 95
Télémée. Electrique . Thomson-CSF	3 735 167,89	+ 16,80
Produits chimi		
	=-	
Iost. Mérieux	19-2-88 3 295	Diff. + 675
Labo. Bell		+ 49 + 130
BASF Bayer		+ 28 + 7
Hoechst Imp. Chemic.	906 105	- 46
Norsk Hydro	159	+ 7,50
VALEURS LE PLUS	SACTIVE	MENT
TRAITÉES A	URM (*)	1
Nbre		el es
eltr		p. (F)
Midi 581		965 624 012 520
Peugeot 436 Michelin B 1 929	834 398	335 911
Peugeot 436 Michelin B 1 929 LVMH 122 CGE 912	834 398 252 332 401 216 1000 209	335 911 579 413 656 197
Peugeot 436 Michelia B 1 929 LVMH	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 492 193	335 911 579 413 656 197 600 449 558 862
Peugeot	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 492 193 429 184 211 184	335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159
Peugeot	834 398 252 332 401 216 2000 209 831 195 492 193 429 184 211 184 512 183	335 911 579 413 656 197 600 449 558 862
Peugeot	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 492 193 429 184 211 184 512 183 259 143	335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102
Pengeot	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 492 193 429 184 211 184 512 183 259 143	335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102
Pengeot 436 Michelin B 1 929 LVMM 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 1 193 Saint-Gohain 440 Club Méditer 324 (*) Quatre néances : LES PLUS FORTES	834 398 252 332 401 216 0000 209 831 195 492 193 2492 193 259 184 512 183 259 145 coalement, (335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an
Pengeot 436 Michelin B 1 929 LVMM 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 1 193 Saint-Gobain 440 Club Méditer 324 (*) Quatre séances a Il lévrier inclus.	834 398 252 332 401 216 0000 209 831 195 492 193 2492 193 259 184 512 183 259 145 coalement, (335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an
Pengeot 436 Michelin B 1929 LYMH 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 193 Seint-Gobain 440 BSN 45 Club Méditer 324 (*) Quatre néances : IS lévrier inclus. LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Hansse	834 398 252 332 401 216 0000 209 831 195 492 193 2492 193 259 184 512 183 259 145 coalement, (335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an
Pengeot 436 Michelin B 1929 LVMM 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 193 Saint-Gohain 440 City Méditer 324 (*) Quatre séances : LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Valeurs Hausse 8	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 4492 193 429 184 211 184 211 183 259 143 coalement, (335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an
Pengoot	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 4492 193 4492 184 2211 184 2211 183 259 143 contenser, 6	335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 is 12 as IONS S (RM)
Pengeot 436 Michelin B 1 929 LVMM 122 CGE 912 Lafarge 168 Ancor 486 Thomson CSF 1 193 Saint-Gobain 440 SSN 445 Club Méditer 324 (*) Quatre séances a IB lévrier inclus. LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Valeure 430,7 fr. Berger + 30,7 fr. Berger + 22,5 G Bé + 27 B	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 429 184 221 184 512 183 259 145 scalement, (Walkers Walkers Croy-Somer	335 911 579 413 656 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 is 12 as TONS S (RM)
Pengeot 436 Michelin B 1 929 LVMM 122 CGE 912 Lafarge 168 Ancor 486 Thomson CSF 1 193 Saint-Gobain 440 (*) Quatre séances : 13 février inclus. LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Valents 437,5 C. Bé 427 Bi linst. Mériesz 226,7 C. Bé 427 Bi linst. Mériesz 436 C. Seman 436 C. S	834 398 252 332 401 216 1000 209 831 195 831 195 1429 184 211 184 211 183 259 143 monitories, of Walents Valents croy-Somer account	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an TONS S (RM) Brises 8 - 139 - 25 - 62 - 55
Pengeot	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 429 184 221 184 5512 183 259 145 scalement, 6 WARIAT MADAIRE Valeuss croy-Somer and Investis. ctoless crosses croy-Somer and Investis.	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Baises \$2 - 9.5 - 9.5 - 5.3 - 5.3 - 5.3 - 5.3 - 3.3
Pengeot	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 4492 193 4429 184 2211 184 2211 183 259 143 scalement, 6 WARIAT MADAIRE Valeuss croy-Somer scome croy-somer scome croy-somer sc	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an TONS S (RM) Brises 8 - 139 - 25 - 62 - 53 - 42 - 33 - 42 - 33 - 25
Pengeot	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 4492 193 4492 184 2211 184 2211 183 259 143 scalement, 6 WARIAT MADAIRE Valeurs croy-Somer recomment, 6 1 breath,	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an FONS S (RM) Bases 9 - 13,9 - 2,5 - 5,3 - 4,2 - 3,3 - 4,2 - 3,3 - 2,6
Pengeot	834 398 252 332 252 332 401 216 000 209 831 195 831 19	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an FONS S (RM) Bases 9 - 13.9 - 25 - 4.2 - 3.3 - 4.2 - 3.3 - 2.5 - 2.2 - 2.2
Pengeot	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 8429 184 2211 184 8259 145 8429 184 8429 184 8429 184 8432 183 843	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Bases \$ - 35 - 42 - 25 - 22 - 22 - 22 - 22 - 22
Pengoot 436 Michelin B 1 929 LVMH 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 1 193 Saint-Gohain 440 (*) Quatre néances a LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Valents Hausse M. Penstroya 137,8 L. Lasieur 430,7 Fr Berger + 28,5 C Bá + 27, B. Linst. Mérieux + 26,7 Fr Berger + 28,5 C Signates + 26, D Maisons Phenis + 25, S Péchel Bronn + 24,4 So Luckaire + 23,3 C Roussel-Gelaf + 24,4 So Luckaire + 23,3 C Roussel-Gelaf + 22,7 U MARCHÉ LIBF	834 398 252 332 252 332 401 216 200 209 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 8429 184 2211 184 2211 184 8259 145 831 259 145 831 259 145 84 200 85 VARIAT MADAIRE Valeurs Cours Cour	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Beises \$ - 139 - 25 - 42 - 25 - 26 - 26 - 27 - 27 - 28 - 29 - 29 - 29 - 20 - 2
Pengeot	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 831 195 8429 184 2211 184 8259 145 8429 184 8429 184 8429 184 8432 183 843	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Bases \$ - 35 - 42 - 25 - 22 - 22 - 22 - 22 - 22
Pengeot	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 429 184 2211 184 429 184 2211 183 259 143 endement, 6 WARIAT MADAIRE Valeurs croy-Somer croy-Somer croy-Somer croy-Somer croy-Somer croy-Somer croy-Somer croy-Somer striken and provided and	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Baisses % - 13.9 - 2.5 - 2
Pengoot	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 4492 193 4492 184 2211 184 2211 184 2211 183 259 143 sealement, 6 Valents croy-Somer accommoded of Fr. mentioned findings Sealement (1988) 12 56v. 12 56v. 81 380 81 380 8	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Brises % - 13,9 - 2,5 - 4,2 - 3,3 - 2,5 - 2,2 - 2,
Pengoot 436 Michelin B 1 929 Michelin B 1 929 LVMH 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 1 193 Saint-Gobain 400 BSN 45 Ctub Méditer 324 (*) Quatre néances 1 Il lévrier inclus. LES PLUS FORTES DE COURS HEBDO Valent 436 M. Penstraya + 318 L Lasieur + 30,7 F Berger + 28,5 C M. Penstraya + 26,7 C Signata + 23,5 C Rossel-Gelaf + 22,8 Si Danatt + 21,7 U MARCHÉ LIBI Or fin (title en berre) - 9160 en fingoet - 92, 1 C Pláce tranquien (20 fr.) Pláce tranquien (20 fr.) Pláce tranquien (20 fr.) Pláce tranquien (20 fr.)	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 831 195 831 195 1512 183 259 184 211 184 211 184 211 184 Exalcament, 6 SVARIAT MADAIRE Valents croy-Somer actions crouset mill investis, enterement intimor potes de Fr. arotamed intimor interement intimor intim	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an FONS S (RM) Bases 9. - 13,9 - 2,5 - 2,2 - 2,
Pengoot 436 Michelin B 1 929 LVMH 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 1 193 Saint-Gohain 440 (*) Quatre néances a 18 février inclus. LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Valents 430,7 Fr Berger 430,7	834 398 252 332 252 332 401 216 1000 209 831 195 429 184 2211 184 429 184 2211 183 259 145 MADAIRE Valeurs Constructions ocks de Fr. Brotand B	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Brises % - 139 - 25 - 42 - 25 - 26 - 27 - 26 - 27 - 26 - 27 - 27 - 28 - 2
Pengoot 436 Michelin B 1 929 Michelin B 1 929 LVMH 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 1 93 Saint-Gohain 400 RSN 45 Ctub Méditer 324 (*) Quatre néances : 18 lévrier inclus. LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Valeurs 437, 76 Berger 437, 76 Berger 437, 76 Berger 425, 50 M. Penstroya 437, 81 Lasicar 430, 76 Berger 425, 50 Misson Phénix 425, 50 Kehel Bronn 424, 50 Luchaire 423, 50 Roman 424, 50 Roman 424, 50 Luchaire 425, 51 Roman 426, 70	834 398 252 332 252 332 401 216 401 216 400 209 831 195 512 183 259 143 429 184 2211 184 2211 184 2211 184 2211 184 2211 184 221 183 259 145 600 600 600 600 600 600 600 600 600 60	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 558 862 558 862 368 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Baisse \$2 - 13.9 - 9.5 - 9.5 - 4.2 - 2.5 - 2.5 - 2.5 - 2.2 - 2.7 - 2.7 Coure 19 140. 82 500 82 800 82 800 502 503 503 503 503 503 503 503 503
Pengoot	834 398 252 332 252 336 256 856 20 368 3 75 3 160 866 27 3 160 866 2 3 160 866 3 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8 160 8	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 558 862 568 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an IONS S (RM) Brises % - 139 - 25 - 42 - 33 - 25 - 21 - 22 - 22 - 22 - 22 - 22 - 23 - 24 - 25 - 25
Pengoot 436 Michelin B 1929 LVMH 122 CGE 912 Lafarge 168 Accor 486 Thomson CSF 193 Saint-Gohain 440 (*) Quatre néances : 18 février inclus. LES PLUS FORTES DE COURS HEBDON Valents 430,7 fr. Berger	834 398 252 332 252 332 195 200 209 831 195 200 209 831 195 201 184 221 183 259 145 259 145 259 145 259 145 259 145 259 259 250 250 250 250 250 250 250 250 250 250	335 911 579 413 655 197 600 449 558 862 868 159 712 317 142 246 935 102 in 12 an 10NS S (RM) Bases % - 13.9 - 2.5 - 2.5 - 2.2 - 3.3 - 2.5 - 2.2 - 2.2 - 2.2 - 2.2 - 3.3 - 2.5 - 2.2 - 2.2 - 3.3 - 3.6 - 3.6

				Gencor				88,60	+ 7,10	
		19-2	-88 I)IIC	Gold F	eld .	• • •		84,10	+ 4,35
Beil Équipeq				_	. Harmo Randfo				52,38 457	
Bancaire (C	6)	401		1.59					52.50	+ 31 - 0.25
Cetolena		. 691	_	32	Wester	Dec			226,58	+ 12.50
CPALBOOK 25		. 532	+	66 93 23		_	_	_	<u> </u>	
CFF		. 979	• [+ ·	93	Filat	we	e. É	extile	28. 179.O	gasins
CFI	•••••	. 375 . 1348	1 +	23 .			<u> </u>		7,7	Gooms
Hénin (La)		44		62					9-2-88	Diff.
Imus. PlMone	eia	384		de.				-	_	DEL.
Locafrance .	Locafrance)	5	André l					+ 7,60
Locindus Midi Midiand Bank O F P		. 905	i (+ :	15	Agadas	Agache (Fin.)			590	+ 20
					CFAO				288,59 325	+ 5,50 + 261
		990 + 1		16.50 M	Demart	Som	bosi	c 1	898	+ 358
Paris, de rées	B	367	.59 + °	1,50	Darty .				318	_ 1
Prétabail		11 130	+	9	LIMAE:				511	+ .9
Schneider	· · · · ·	287		5	Galerie La Rede	Tank	Acre	۰۰۱ ۽	955 340	+ 100 + 231
Stez (Cle Fin	.,	262 173		2,18 16	Nouvell	= Ga	ونحط	S		+ 231 + 27
July 1111111		1 3/3	17.		Printen	P6	• • • •		435	+ 13
Bâtiment	t tree	mar's	muhlic		SCOA				39	- 6,36
	7	-	Perceto	= .		=	=		==	
		19-2-	88 Di	a.	1	BO	VS.	DU TI	RÉSOR	
Autil. Contr.	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	900		5	44			100		
Bonygues			+ 14		عبيندا إ	1 2				(10/10/0
Ciments Fran	کلام	351 549	+ 3		-	+-	-1			ans T
GTM		465	+ 2	6	Mars.	92,	65	92,64	92.64	+ 9,82
J. Lejobyre		723	- 1	7		-	-		-	
Lafarge		1 210		0	July	92,	41	92,40	92,44	+ 9,62
Polict et Chan		48,		9,80 9,70	Sept.	92,	21	92,17	92,20	4.000
SCREG		625	+ 9			-	-4	241	72,24	+ 0,03
SGE-SB		34,	39 +	4,45	Dic	i –	. [- !	92	-
				MA	TIF					
				IV! 🎮	1116					
			_							
MODIONI	el 10 :	% (Cotatio	n en	pourcen	age	đư	19 fé s	rrier 15	38 5
Notionin	el 10	% (Cotatio	n en	POUTCON	_	_	19 fé v	rrier 1	388
COUR				n en	ECHÉA	_	_	19 fé	rier 1	985
			Cotatio irs 88	_		NCE	_			388
COUR	S			_	ÉCHÉA	NCE	s			
COUR	s	Ma	irs 88 -		ECHÉA luin 88 —	NCE S	Sept	88		
COUR Premier	s	Ma	irs 86 3		ECHÉA luin 88 - 102	NCE S	s	88		
COUR Pressier + hast	s	Ma 19	irs 88 3 2,65		ECHÉA luin 88 —	NCE S	Sept	. 88 .70		2. 38
COUR Pressier + hast	s	Ma 19	irs 88 3 2,65		ECHÉA luin 88 	NCE S	Sept.	. 88 .70 .40	Déc	2. 38
Premier + hast + has Dernier	s	Ma 19 10	irs 88 3 2,65 2,85		ÉCHÉA luin 88 	NCE S	Sept. 101, 101,	. 88 .70 .40 .45	D60	à. 88 -
Premier	s	Ma 19 10 10	irs 88 3 2,65 2,85 2,85		ECHÉA luin 88 	NCE S	Sept.	. 88 .70 .40 .45	D60	2. 38
Premier + hast + has Dernier	s	Ma 19 10 10	irs 88 3 2,65 2,85 2,85		ÉCHÉA luin 88 	NCE S	Sept. 101, 101,	. 88 .70 .40 .45	D60	à. 88 -
Premier + hast + has Dernier Compensation Nombre	S de com	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	irs 88 		ECHÉA (win 88 	S	Sept. 101, 101, 101,	70 40 45 45	D&c	. 38
Premier	S de com	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	irs 88 		ECHÉA (win 88 	S	Sept. 101, 101, 101,	70 40 45 45	D&c	. 38
Premier + hast + has Dernier Compensation Nombre	de com	Ma 10 10 10 10 10 Tats: 3	irs 88 3 2,65 2,85 2,85 2,85 13 651.	SAC	ECHÉA Juin 88 	(en	Sept. 101, 101, 101, 101, 101,	70 40 45 45	Déc	. 88
Premier + hast + has Dernier Compensation Nombre	de com	Ma 10 10 10 10	irs 88 	SAC	ECHÉA (win 88 	(en	Sept. 101, 101, 101, 101, 101,	70 40 45 45	Déc	. 38
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre	de com	Ma 19 10 10 10 18 trats: 3 DES T	irs 88 - 3 2,65 2,85 2,85 3 651. RANS	SAC	ECHÉA luin 88 	(en	101, 101, 101,	70 40 45 45 45	101 de fra	. 38 38
Premier	de com	Ma 10 10 10 10 10 Tats: 3	irs 88 3 2,65 2,85 2,85 2,85 13 651.	SAC	ECHÉA Juin 88 	(en	101, 101, 101,	70 40 45 45	101 de fra	. 88
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptanti	de com	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	15 88 -3 2,65 2,85 2,85 2,85 13 651. RANS 16 fév 1646	SAC rier 1907	ECHÉA luin 88 	(en	101, 101, 101, 101,	88 70 40 45 45 45 Wriers 168 098	101 de fra 196	
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl	de com ME D 15 fé 1 54	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	2,65 2,85 2,85 2,85 3 651. RANS 16 f6v 10499	SAC rier 907	ECHÉA luin 88 	(en	101, 101, 101, 101, 111:	70 40 45 45 45 66 66 67 68 68 69 64 64 68 69 68	101 de fra 196 24	2. 88
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptanti	de com ME D 15 fé 1 54	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	2,65 2,85 2,85 2,85 3 651. RANS 16 f6v 10499	SAC rier 1907	ECHÉA luin 88 	(en	101, 101, 101, 101, 111:	88 70 40 45 45 45 Wriers 168 098	101 de fra 196 24	
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl. Actions	de com ME D 15 fé 156	Ma 10 10 10 18 18 18 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	15 88	SAC rier 1907 1788 1350	ECHÉA luin 88 	(en 32 32 32 37	101, 101, 101, 101, 101,	. 88 	101 de fra 19 fr 24 922	90 (253 (66 975)
Premier + hast + has Deraier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptant R et obl. Actions Total	de court 15 fé 1 54 867 1025	Ms 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	15 88 - 3 2,65 2,85 2,85 16 fév 1 6469 847 12 994	SAC rier 907 1788 1350 1045	ECHÉA luin 88 	(en 32 32 37 91	Sept 101, 101, 101, 101, 101, 111; 13;	. 88 	101 de fra 19 fa 24 922 10	2. 88
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl. Actions Total	de court 15 fe 15 se 1025	Ms 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	15 88 - 3 2,65 2,85 2,85 16 fév 1 6469 847 12 994	SAC rier 907 1788 1350 1045	ECHÉA luin 88 	(en 32 32 37 91	Sept 101, 101, 101, 101, 101, 111; 13;	. 88 	101 de fra 19 fa 24 922 10	2. 88
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl. Actions Total	de court 15 fe 15 se 1025	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	15 88	SAC rier 907 1788 1350 1045	ECHÉA luin 88 	(en 32 32 37 91	101, 101, 101, 101, 101, 111; 131; 131; 131; 131; 131; 131; 13	88 70 40 45 45 45 Illiers (évrier 168 098 544 523 158 596 871 217	101 de fra 19 fa 24 922 10	2. 88
Premier + hast + has Dernier Compensatio Nombre LE VOLU RM Comptant R et obl. Actions Total INDICE Françaises	de court 15 fé 15 fé 1025 S QU	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	15 88 - 3 2,65 2,85 2,85 13 651. RANS 16 fév 1 646 10 499 847 12 994 HENS (101	SAC 788 7350 1045 11NSI	ECHÉA luin 88 	(en 32 32 37 91	101, 101, 101, 101, 101, 111:	88 70 40 45 45 45 Wrier 168 098 544 523 158 596 871 217 Mcceunt 04,9	101 de fra 19 fa 24 922 10	2. 88
Premier + hast + has Deraier Compensation Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl. Actions Total INDICE Françaises Étrangères	de com ME D 15 fé 15 c 10 25 S QU	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	13 88	SAC rier 1907 1788 1350 1045 11NSI	ECHÉA luin 88 	(en	101, 101, 101, 101, 111: 13: 13:	88 70 40 45 45 45 Illiers (68 098 544 523 158 596 871 217 16 cental 14.9 15.7	101 de fra 19 6 24 92:11 118 pre 198	2. 88
Premier + hast + has Deraier Compensation Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl. Actions Total INDICE Françaises Étrangères	de com ME D 15 fé 15 c 10 25 S QU	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	13 88	SAC rier 1907 1788 1350 1045 11NSI	ECHÉA luin 88 	(en	101, 101, 101, 101, 111: 13: 13:	88 70 40 45 45 45 Illiers (68 098 544 523 158 596 871 217 16 cental 14.9 15.7	101 de fra 19 6 24 92:11 118 pre 198	2. 88
Premier + hast + has Deraier Compensation Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl. Actions Total INDICE Françaises Étrangères	de com ME D 15 fé 15 c 10 25 S QU	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	13 88 - 3 2,65 2,85 2,85 16 fév. 1 646 10 499 847 12 994 HENS (101 105, ITE DE	5AC rier 1907 1788 1350 1045 11NSI	ECHÉA Juin 88	(en 32 32 32 32 32 32 32 3	101, 101, 101, 101, 101, 101, 131, 131,	88 70 40 45 45 45 Illiers (68 098 544 523 158 596 871 217 16 cental 14.9 15.7	101 de fra 19 6 24 92:11 118 pre 198	2. 88
Premier + hast + has Deraier Compression Nombre LE VOLU RM Comptant R et obl. Actions Total INDICE Françaises Étrangères	de com ME D 15 fé 1025 S QU 101 104	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	13 88	788 788 788 788 788 788 788 788 788 788	ECHÉA iuin 88	(en 32 32 57 DE 6198	101, 101, 101, 101, 101, 111: 131: 131: 101, 7)	88 70 40 45 45 45 168 098 544 523 158 596 871 217 16cccoll 14.9 15.7 ANG	101 de fra 19 fr 24 92:11 11 8	2. 88
Premier + hast + has Deraier Compensation Nombre LE VOLU RM Comptant R. et obl. Actions Total INDICE Françaises Étrangères	de com ME D 15 fé 1025 S QU 1011	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	13 88 - 3 2,65 2,85 2,85 16 fév. 1 646 10 499 847 12 994 HENS (101 105, ITE DE	788 788 788 788 788 788 788 788 788 788	ECHÉA Juin 88	(en 32 32 32 32 32 32 32 3	101, 101, 101, 101, 101, 111: 131: 131: 101, 7)	88 70 40 45 45 45 Illiers (68 098 544 523 158 596 871 217 16 cental 14.9 15.7	101 de fra 19 fr 24 92:11 11 8	2. 88
Premier + hast + has Deraier Compression Nombre LE VOLU RM Comptant R et obl. Actions Total INDICE Françaises Étrangères	de com ME D 15 fé 1025 S QU 101 104	Ma 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	164699847 12994 1105, 105, 105, 105, 105,	5AC rier 1788 (350 1045 11NS) 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	ECHÉA iuin 88	(en 332 32 32 32 32 32 32	101, 101, 101, 101, 101, 111: 131: 131: 111: 111: 111: 111: 11	88 70 40 45 45 45 168 098 544 523 158 596 871 217 16cccoll 14.9 15.7 ANG	101 de fra 19 fr 24 92:11 11 8	2. 88

Indice gén. i 288,4 i 290,9 i 288,6 i 296,3 i 297,5

and the commence of the control of t

••• Le Monde • Dimanche 21-Lundi 22 février 1988 17

Crédits, changes, grands marchés

in 16 au 19 février

to be the part of the part of the er a gertere in gesteger. Fe their principality. It parts the state of the second White at he Lamente des producer the A. N. shapen death to the plane residences in more for their

Chapmanage exhibites the des Main Sangara es Alexa I a to believe to Sant Carbon politice provide pay in factorale politice and fightificaments for the fightificaments for the fightificaments for the fightiness of the f felle signiralis, I i für Hangs, für THE REAL PROPERTY.

elier water stat amerikat gate l'and. den siene fines du ; ; pe the said spirit designed to the first the firs Property of sent successive to process ton journ. Il bronningle les produced. Commande produces basse : Personne d'one mor entitus - Long year des exte (no. 1700) no. aren Cattern ber APPEND A KENNING FREDRING THE After the stire of the First · Squighting in less diagnost warm

igen, in employ the : factger ment for second \$1.5 de tivel des sirples, le temper de diene et Fl. i P destaurel de la FF # 10's de ladine Active telefen frankrissen, be morpher de L'empt-ping. Les etrangers, prair et de. L'e sprin faille piner : ette famoir de province des Magners

DOMESTIC GALLERY

Parnies	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	· law states	
		- 10 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	-
Total Till		254	-
Contract		44	# 85.3
5 Th The 1 In 1 I		124 134 134 134 134 134 134 134 134 134 134	10 100 11 18 14
er gradigione Transpagnon Vigeralisa		が発 を別です。	* #4
গলামা উদ্ধান্ত		4.6	2 (4
Action Constitution		3-3	* 1
COLUMN TO THE PARTY OF THE PART	Mar : ;	 . 45.00 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -	44.1.b.er

報酬 - 大社 機能 - 大田 株部 - 14 株理 - 14 rije. Laan. ingerier Gest Marie 写写 4.66 datas pr. settides, maganits

> 197 ME E 146 .

\$6,27 - \$5.30 y 641.

MIT WE -

海南中央岛上山(李山)

BOURSES ÉTRANGÈRES

TONDRES

Samonte

1 41

FRANCHORF

| 100 mm |

71930

Assessment of the self-

; sa, . - .

ing the second

- 15-41

L'EUROMARCHÉ

Ne touchez pas aux commissions

L'attention est à nouveau retenne par les marchés des actions, et la perspective d'une énorme opération convertible pour le compte de 100,375 %. Pour l'émetteur, l'équili-Nomura est à l'origine de bien des spéculations. On s'attend à une tran-saction de l'ordre de 1 milliard de dollars pour le compte de la firme japonaise. Plusieurs tranches seraient prévues, la plus importante devant être lancée à Tokyo. S'y ajonteraient deux euro-emprunts, l'un libellé en dollars des Etats-Unis et l'autre en une devise européenne,

La perspective d'une transaction internationale d'une telle ampleur a, la semaine passée, d'autant plus enflammé les imaginations que par ailleurs la spéculation ne trouvait plus guère de prise. Les signes de puis guere de prise. Les signes de croissance économique fournis aux Etats-Unis ont en effet pour l'instant anéanti l'espoir de nouvelles détentes de taux d'intérêt et rien, dans l'actualité de ces prochains jours, ne paraît de nature à fournir d'indication nouvelle sur l'orienta-tion du marché new-yorkais.

Le compartiment du dollar canedien a été encore fort sollicité. Quatre nouvelles transactions pour le compte de débiteurs européens, compte de débiteurs européens, toutes swappées, y ont été lancées. Elf-Aquitaine a eu le bonheur de s'y présenter en premier, ce qui lui a évité de ressentir le poids d'une surcharge évidente. Paribas dirige l'emprunt qui, offert à 101,25 % muni d'un coupon de 9,50 % sur trois ans a été bien accueilli, ainsi qu'en témoignaient des décotes de 1,25 % à 1,125 %, bien à l'intérieur de la commission totale de 1,375 %. de la commission totale de 1,375 %. Au terme d'un swap à deux étages, l'emprunteur dispose de dollars des Etats-Unis à taux flottants.

S'il est un élément intangible dans le marché international des capitaux, c'est bien la rémunération des banques chargées du lancement ou du placement d'un empruni. Celle-ci est déterminée par un barème apparemment immueble barème apparemment immuable pour les opérations de type classi-que, exorimé en pourcentage des fonds levés. Il est évident que, en rognant sur le turif des commissions, une banque pontrait s'assurer plus facilement qu'une autre l'obtention d'un mandat. Il est tout aussi évident que le marché réprouve de telles pratiques qui prennent l'allure d'une concurrence déloyale.

contournée, mais pas formellement. Elle l'est par exemple lorsque l'on fixe les conditions d'une poération de façon trop exignë. C'est ce que masque souvent un prix d'émission élevé. Pour avoir voulu passer outre à la règle et afficher franchement ses intentions, une banque de Copenhague s'est fait montrer du doigt la semaine passée. Elle entendait assortir d'une commission de 1,75 % seulement une transaction de 400 millions de couronnes danoises lancée sur cinq ans pour le compte de Ford Motor Credit Corporation. Or, pour un emprunt de cinq ans, la

La tentative a soulevé un tel tollé que Sperekassen SDS a dú sans

bre est ainsi respecté. Le seul à pâtir du changement est l'investisseur qui aura à débourser davantage pour l'achat de ses obligations. L'évenment a en un retentissement d'autant plus grand que la banque chef de file est précisément celle qui, en 1985, a dirigé la première émission euro-obligataire jamais libellée en couronnes danoises.

Offrant un taux d'intérêt de 10 % l'an, l'emprant Ford a finalement été accueilli de façon plutôt satisfajd'Europe continentale à laquelle il est destiné. Mais sa décote proche du niveau total des commissions reflète bien l'étroitesse de ses conditions. Le produit de l'opération est swappé, l'emprunteur percevant finalement des fonds en dollars à taux variable à l'issue d'une opéra-tion incluant un passage en dollars à taux fixe.

La question des commissions, qu'elle juge trop élevées, a tont récemment été soulevée par la Ban-que mondiale. Celle-ci s'est livrée à une vive critique du marché suisse des capitaux. Exprimant sa réprobation, se plaignant d'être moins bien reçue en Suisse qu'elle ne l'est ail-leurs, cette institution supranationale a indiqué qu'elle entendait réduire son appel direct au marché suisse et qu'elle s'assurerait des francs qu'elle recherche par le biais

Ses remontrances ont certaine ment été entendues et il est possible que, si le marché helvétique est sevré pendant un certain temps d'une dette de cette qualité, l'attrait de l'emprunteur en soit renforcé.
Après tout, c'est bien de la sorte
qu'ont procédé les grands débiteurs
français après avoir été rebutés il y a
quelque six aus en raison de la situation politique du moment. Or il n'y a pas aujourd'hui en Helvétie

Quoi qu'il en soit, la décision de la Banque mondiale de réduire son programme d'emprunts en Suisse a été perçue par de nombreux autres organismes de tout premier plan comme un désistement qu'il convenait de mettre à profit. Les plus belles signatures se retrouvent sur ce marché qui offre présentement des conditions incomparablement avan-tagenses à long terme. On peut y recueillir des fonds à vingt ans moyennant un tanz d'intérêt nominai de seulement 5 %. C'est ce que font actuellement six emprunteurs:
EDF, le royaume de Suède, la province de Québec, la Banque asiatique de développement, Hydro Québec et l'autrichienne
Donaukraftwerke. Pour un emprunt de 100 millions sur vingt ans, les

Réouverture de l'euro-franc français

En greffant une nouvelle émission de 700 millions sur une première opération d'un même montant lan-cée l'an passé, le Portugal dispose du plus grand emprunt du comperti-ment de l'euro-franc français. La nouvelle émission est à taux varia-ble, sur un peu plus de sept ans. Le coupon trimestriel sera basé soit sur le taux interbancaire offert sur le marché international (Libor, plus une marge de 0,2 %), soit sur celui offert à Paris, Pibor on (taux inter-bancaire offert à Paris (TIOP), plus une marge de 0,30 % si le Libor est supérieur de 0,25 % au Pibor. Avec sa référence parisienne, la formule plaît aux grandes institutions fran-

L'emprunt, dirigé par le Crédit compartiment de l'euro-franc français qui n'avait plus vu de nouvelle opération depuis novembre dernier. Sa réception a été tout à fait satisfaisante. Il s'est placé à des décotes de l'ordre de 50 à 52 points de base, bien à l'intérieur des commissions totales de 60 points. Le prix d'émis-

euro-obligations à taux fixe en francs français. C'est une entreprise encore difficile, tant on a vanté l'ampleur des rendements réels, c'est-à-dire déduction faite de l'inflation, des placements en francs. De nombreux emprunteurs potentiels jugent le marché encore trop cher; ils espèrent que le niveau de

trentaine de points seulement.

Il reste à rouvrir le secteur des

d'emprunteur plus prestigieux qu'Electricité de France.

commissions se montent normale-ment à 3 1/4 %. Elles se réduisent si l'emprunt est plus important.

l'intérêt se repliera encore. Jusqu'à
 PLACE
 Livra
 8 E.I.I.
 France fraction solves
 Promote solves
 Promote being being
 Priorin limitation being being
 Urb

 Sieue-York
 1,7580
 — 17,3310
 71,4796
 58,6166
 2,8011
 52,1928
 0,0796

 Sieue-York
 1,7390
 — 17,2330
 71,1743
 58,4112
 2,7902
 51,0790
 0,0796

 10,8715
 5,7700
 — 412,44
 333,22
 16,1325
 301,15
 4,5739

 Paris
 18,0584
 5,7840
 — 411,67
 307,85
 16,1334
 309,94
 4,5868

 2,4482
 1,3990
 24,2461
 — 82,0677
 3,9185
 7,3167
 1,1185

 2,4482
 1,3990
 24,2461
 — 82,0677
 3,9282
 7,31095
 1,1142

 2,9855
 1,7860
 29,5667
 121,54
 — 4,7767
 89,8797
 1,3585

 Franctiont
 2,9772
 1,7128
 29,5989
 123,85
 — 4,7768
 89,8739
 1,3576

 Bruscaline
 62,475
 35,70
 6,1872
 25,5182
 présent, ils ont eu raison d'attendre. Pour être vraiment réussie, une récuverture exigerait une signature de toute première qualité, d'un cré-dit supérieur à celui du Portugal qui n'a droit qu'à un seul « A » de la part des agences spécialisées améri-caines. Pour une longue durée de l'ordre de sept à dix ans, le taux devrait être proposé à un niveau supérieur de queique 40 points de base à celui des obligations du Trésor (OAT) correspondantes. Une durée plus courte de cinq ans par exemple pourrait autoriser une marge plus mince, proche d'une

Deux transactions internationales nouvelles pour le compte d'emprun-teurs bénéficiant de la garantie de la République française ont vu le jour la semaine passée. Le Crédit foncier a rencontré un très bon accueil pour sa proposition de 250 millions de dollars sur cinq ans qu'il entend mobiliser dans le cadre d'une facilité à option multiple, arrangée par Indosuez, CSFB, Deutsche bank et Mitsubishi Bank. Pius modestement, la SNCF s'est adressée au marché luxembourgeois des capi-taux pour lever 600 millions de francs grands-ducaux sur sept ans en deux opérations privées lancées au pair et munies de coupons de 7,50 %. L'émission est dirigée par la

CHRISTOPHE VETTER.

LES DEVISES ET L'OR

Un dollar entre haut et bas

Après le coup de pouce donné par la nouvelle diminution du déficit de la balance commerciale américaine annoncée le vendredi 12 février, le dollar a évolué entre haut et has cette semaine, dans une zone haute toutefois, à l'intérieur d'une fourchette comprise entre 1,70 et 1,72 DM, 130 et 131,50 yens, 5,77 et 5,80 F. Tout porte à croire maintenant que les marchés vont atten-dre les nouveaux chiffres du commerce extérieur américain, dans trois semaines. A cet égard, M. Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale, a déclaré que la contrac-tion du déficit commercial se fora probablement de manière progressive et irrégulière, périphrase pour avertir qu'il pourrait y avoir des

Certains officiels japonais, à la Banque centrale et au gouverne-ment, ont laissé entendre que le Japon devrait s'attendre à un dollar plus faible, du fait des désiquilibres extérieurs. En sens contraire, M. Manuel Johnson, vice-président de la Réserve fédérale, s'est voulu rassurant. Il estime que le dollar devrait se stabiliser à la faveur d'un fort ralentissement de l'économie américaine, pronostic tout à fait gratuit car personne ne sait vraiment ce que sera l'évolution du billet vert dans les mois qui viennent.

A cet égard, M. Pierre Languetin, président de la Banque nationale suisse, a fait, vendredi 19 février,

de la dette américaine était inquiétante et constituait un danger pour le dollar et l'économie mondiale. Ensuite, qu'un autre danger était constitué par les incertitudes pla-nant sur les marchés jusqu'à l'élection d'un nouveau président des Etats-Unis, le billet vert n'étant pas à l'abri d'une baisse. En ce cas, a-t-il précisé, les banques centrales, qui ont acheté 140 milliards de dollars l'année dernière, interviendront encore, même si ces interventions attelgnent les limites de l'impossible ». Pour atténuer ses propos, quelque peu subversifs, M. Languetin, qui preadra sa retraite en avril prochain, a mis l'accent sur l'espoir d'une stabilisation du dollar. Tout cela a peu perturbé les marchés, le billet vert perdant du terrain à la

A vrai dire, les marchés des changes ne demanderaient qu'à être rassurés sur la tenue de la devise américaine.

veille du week-end.

Cela satisferait tant de monde, à commencer par les opérateurs com-merciaux! Mais la suspicion demeure et, comme dirait M. Languetin, la dette des Etats-Unis augmente toujours à l'intérieur comme En ce qui concerne le déficit bud-

gétaire, par exemple, M. Ronald Reagan l'évalue à 129,5 milliards de dollars pour l'exercica 1988-1989, mais la commission budgétaire du

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AU 19 FÉVRIER

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

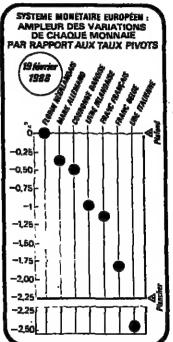
Congrès estime qu'il atteindra 176 milliards de dollars. Toute diminution de 1 % du PNB americain représente, rappelons-le, 40 mil-liards de dollars de déficit budgé taire supplémentaire, en raison de la baisse des recettes fiscales qu'entraîne le raleutissement de l'activité. Il est donc à craindre qu'au seuil de l'été ou à l'automne de nouvelles inquiétudes ne se sassent jour et ne contribuent à ébran-ler à nouveau les marchés.

. Tout est très fragile en ce moment, avançait un opérateur ces jours derniers : la conflance ne se décrète pas, elle se mérite; et les Américains ont tellement tiré sur le capital de confiance depuis des années que le monde entier est devenu sceptique. •

En Europe, la lire italienne s'est largement raffermie après sa crise récente, ce qui a atténué les pres-sions à la hausse sur le deutschemark, dont le cours à Paris est revenu un peu au-dessous de 3,38 F.

Sur le marché de l'or, le cours de l'once oscille entre 443 et 447 dollars, sans tendance bien définie : en tout cas, les cours ne sont pas à la

FRANÇOIS RENARD.



LE MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

A Paris, 100 years étaient cotés, le vendredi 19 février, 4,4385 F contre 4,4085 F

Un peu de flottement

Après une semaine dernière un en trois tranches. La première, de peu euphorique, marquée par une accélération de la baisse des taux et de la hausse des cours des obliga-tions à Paris, un peu de flottement s'est manifesté, reflétant une certaine incertitude, et aussi les contorsions des emprunts du Trésor améri-cain. A New-York, le rendement de l'emprunt à trente ans, le 2017, a remonté, dépassant un moment les 8,50% avant de revenir vers les 8,45% contre 8,30% huit jours anparavant, sans doute par réaction après sa baisse rapide depuis le début de l'année.

Cette réaction a immédiatement influencé la place de Paris, plus sen-sible, on le sait, aux indications en provenance des Etats-Unis qu'à celles relatives à la seule situation française. En conséquence, les cours du MATIF, qui traduisent très fidè-lement les états d'âme des opérateurs parisiens, après avoir dépassé, fugitivement, le niveau de 104 la semaine dernière, sont retombés en dessous de 103, ce qui correspond à des rendements d'environ 9,50%. Au plus bas, ils ont même touché 102,50, alors qu'il y a peu des opérateurs enthousiastes les vovaient filer à 106, 108 et même 110, soit des rendements de 8%.

Par ailleurs, l'attitude de la Banque de France a pesé sur le marché. Les autorités monétaires, après avoir ramené, le 25 janvier, de 71/2% à 71/4% leur taux d'intervention s'en sont tenus là, à la grande déception des opérateurs, qui espéraient un nouveau «geste». Rue de la Vrillière (siège de la Banque centrale), on serait, dit-on, tenté de consentir ce nouveau geste, mais l'approche des élections rend tout le monde prudent, il faut assurer la défense du franc, et cela au moment où il faut empêcher la faiblesse de la livre d'être contagieuse. Rappelons toutefois qu'une baisse du taux, considérée comme une preuve de confiance en soi, est le plus souvent bien accueillie par les marchés interna-

Sur le marché primaire, à l'émission, très bien orienté la semain dernière, avec même une pénurie de papier, les choses se sont un pen gâtées, avant de s'améliorer légèrement à la veille du week-end, reflétant les humenrs du MATIF. La SNCF a, nonobstant, très correctement placé ses 4 milliards de francs

2 milliards de francs, portait un taux trop « tiré » par rapport à un marché fixe de 8,80 % avec un rendement réel de 8,95 % sur un peu moins de douze aus. Ce rendement, très tirés et très en retrait sur les 9,50 % de la semaine précédente, est obtenu grâce à une «carotte». Il s'agit des bons de souscription attachés à l'émission donnant droit à un emprunt à même taux dans le futur. Cela correspond à un pari sur la perspective, à un avantage pour les souscripteurs.

La Caisse de refinancement hypo-thécaire a procédé à une adjudication jeudi, portant sur des titres rat-tachés à son émission à 8,50 % de mars 1987. L'accueil a été mitigé, la place continuant à croiser le fer avec la «mal aimée» du marché. En revanche, la tranche de 1 milliard pen plus de 10 % à la fin de janvier. avec le concours des banques, a bénéficié de la faveur des particu liers.

Enfin, l'emprunt de 1,5 milliard de francs de la Banque européenne d'investissements (BEI) a continué de se placer, très lentement, et plu-tôt mal : d'un côté, le taux d'émis-

sion de 9 % est jugé trop faible et secondaire où les emprunts d'Etat se traitent entre 9,15 % et 9,40 %; de l'autre, à Paris, on n'a jamais beaucoup aimé les emprunts internatio-

A ce sujet, on se demande pour-quoi le Trésor français n'est toujours pas prêt à emprunter en ECU, au moment où son ministre, M. Balladur, plaide pour une banque cen-trale européenne. A cette banque centrale, il faudra lier une monnaie, et l'ECU n'est pas encore assez dif-fusé et négocié, notamment sur les instruments à durée courte, avec garantie d'Etat, qu'il faudrait déve-lopper. Seuls les Trésors italien et irlandais ont emprunté en ECU; on signale des projets danois. Rue de Rivoli, la consigne, certes, est de se désendetter à l'étranger et, aussi, d'éviter le risque de change sur les emprunts longs. Mais ce risque serait nul ou minime sur les emprunts courts, quelques semaines à six mois, comme la proposition en a été faite par Indosuez et San Paolo di Torino, sans succès. L'Europe est en marche, mais à petits pas.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ggaaan<mark>maksima</mark>ang<mark>magmaah</mark>aan kan, ann shiri (-46,1745), bis (-77,1777).

SOFARIS

NOUVELLES INITIATIVES

Immatériel, Etranger, Collectivités locales.

Le président de la SOFARIS, M. Bertrand Larrera de Morel, vient de signer

Le pressuem de la SOFARIS, M. SETIFARI LAITERA de MOREL, Vient de Signer Le 16 février, avec le Crédit lyonnais, deux conventions de partage des risques concernant les investissements immatériels et le développement international.

La première convention, dénommée Progima (programme immatériel), est adaptée au financement d'un programme global, depuis la conception d'un produit ou d'un service jusqu'à sa commercialisation.

La seconde est destinée au financement des besoins d'investissement générés par un programme d'implantations à l'étranger ou son extension.

— Le 17 février, avec Assureco (filiale de la Caisse des dépôts), une convention

associant les deux organismes dans la converture des risques encouras par les collec-tivités locales par leurs investissements dans le domaine économique. Il s'agit de garantir les investissements, en locaux industriels au profit des PME, pris en charge par les <u>collectivités locales</u>.

Par ailleurs, la SOFARIS organise, le 24 février, à Paris (Hôtel Intercontinental), sous la présidence du ministre du commerce, M. Georges Chavanes, un colloque. Celui-ci aura pour thême un enjeu majeur de la modernisation des entreprises, à savoir l'investissement en « matière grise » des PME

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Les rechutes du cacao

de 224 000 tonnes (pour un maxi-mun autorisé de 250 000 tonnes)

C'est donc une montagne de cacao en juillet 1987. Ce fonds, doté de de 224 000 tonnes (pour un maxi-

Le directeur du stock régulateur de l'organisation internationale du cacao (ICO) a acheté, au début de cette semaine, 5 000 tonnes de fèves sur le marché de Londres. Depuis la reprise de ces opérations de soutien, en janvier, ce « pompier » très spécial a acquis 49 000 tonnes de cacao. Elles s'ajoutent aux 100 000 tonnes que détenuit le stock régulateur en héritage du précédent accord international, renouvelé en juillet 1986. Elles s'ajoutent aussi aux 75 000 tonnes dont le directeur du stock a pris livraison an printemps dernier.

PRODUITS	COURS DU 19-2
Cuivre h. g. (Louiss)	1240 (+ 20)
Trois mois	Livres/tonne
Alexandrea (Londos)	1 165 (+ 57)
Trois mois	Livres/10mme
Nickel (Leebes)	8 185 (+ 138)
Trois mois	Dollar/tonse
Secre (Fair)	1 332 (- 13)
Mai	Francs/10000
Case (Louises)	1 266 (14) Livres/tome
Cacao (Nov-York)	1 679 (+ 1)
Mars	Dollars/tonne
Bis (Chicago)	322 (- 8,25)
Mars	Cents/boisseau
Mats (Chings)	298 (- 1)
Mars	Cents/boissean
Seja (Chicago)	187 (~ 8,2) Dollars/t. courte

Le chiffre entre parentaises indique varieties d'use semaine sur l'autre

que l'ICO supporte, à grands frais, sans qu'aucun signe de reprise des cours ne se manifeste. Malgré l'abaissement, en début d'année, du prix-plancher défendu par l'accord - 1 485 droits de tirages spéciaux par tonne (1), - les mécanismes internationaux de stabilisation sont insuffisants pour atteindre cet objectif pourtant modeste. Dans une récente interview, accordée au quo-tidien Fraternité Matin, le président ivoirien, M. Félix Houpho gny, a avoué qu'il regrettait d'avoir signé un accord sur le cacao en 1986. S'il admet que la Côted'Ivoire, premier producteur mondial (avec une récolte de l'ordre de 590 000 tonnes) doit être solidaire avec les autres pays impliqués dans ce commerce, il estime que l'ineffa-cité de l'accord l'a contraint à ralentir des plans ivoiriens visant une exploitation accrue de la cacaoyère. Le bulletin Matières premières information », du 5 février, précise q'Abidjan envisageait de produire un million de tonnes de fèves en 1990. Avec un excédent mondial - hors stock régulateur - estimé par ITCO à 93 000 tonnes pour la campagne 1987-1988, le marché ne montre aucun signe de reprise. Cette crise persistante intervient an moment où l'Union soviétique a juste déposé son instrument de ratification du Fonds commun sur les produits de base auquel elle a choisi d'adhérer, lors de la 7- CNUCED,

tre le financement de stocks régulateurs pour divers produits de base. Mais les difficultés sans issue apparente rencontrée par l'ICO pour starieur d'une fourchette de prix raisonnable hypothèquent les chances de réussite de ce fonds. - Nous sommes tous des passagers du Titanic. Certains d'entre nous voyagent en première, c'est la seule différence », déclarait récemment Susan Georges (2), à propos du caractère explosif de la dette du tiers-monde. Elie rappelait, qu'en 1985, le Sud avait fait, au Nord, un cadeau de 65 milliards de dollars en raison de la chute des prix des matières premières. Endettée à hauteur de 10 milliards de dollars, la Côte-d'Ivoire est au cœur de cette contradiction: sa dépendance se renforce vis-à-vis d'un produit qui compte pour près du quart de ses recettes en devises, et dont les cours ne savent que baisser. Face à cette situation. les pays consommateurs qui refusent de payer plus cher le cacao (mais font des « folies » pour le chocolat), ne sont pas les seuls compables d'égoïsme. La Malaisie, qui s'est hissée parmi les premiers producteurs mondiaux, refuse de participer à un accord internatio-

ÉRIC FOTTORINO.

(1) 1 DTS = 1,3 dollar. (2) Defl. Revue de Terre des hommes France. 1" trimestre 1988.

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 La situation dans les territoires occupés par Israel. - La Guinée réapprend le
- 4 La révolte des gurkhas en

français.

POLITIQUE

- 5 La campagne pour l'élection présidentielle. Les leçons d'un président candidat.
- 6 M. Raymond Barre cham pion de la provinçe. e Livres politiques », par
- André Laurens.

SOCIÉTÉ

- 7 Acquittement pour les inculpés d'Action directe à la cour spéciale de Paris. Le procès des médecins de Poitiers. 8 Un projet immobilier agite
- le lycée parisien Victor-Duray. 9 Les XV= Jeux olympiqu d'hiver de Calgary.

- 10-11 La mort de René Cher. 12 Katia Kabanova, de Leos Janacek, à l'Opéra.
- concerts de jazz à l'affiche de Bantieues bleues. Une visite inopportune, de Copi, au Théâtre de la Colling.

Quatre semaines

ÉCONOMIE

- obtient une forte augmen tation de son capital.
- 16 Revue des veleurs. marchés.

- 15 La Banque mondiale - Paugeot compte suppri mer 3 112 emplois dans
- les dix-hust mois. 17 Crédits, changes, grands

SERVICES

Météorologie 14 Mots croises14

MINITEL

. Bourse : dee 15 h 30 la core en direct. BOURSE e La zemps des OPA. S Jouer su billand

CHIZ JEUX Jook PHANL Tillen 38-15 tapez LEMONDE

Après l'annonce du départ de M. Jospin de son poste de premier secrétaire

Les dirigeants socialistes paraissent embarrassés

Surprise mais « sérénité » parmi les amis de M. Lionel Jospin. Surprise, voire incompré-bensiou teintée d'une pointe de réprobation chez d'autres socialistes. En l'absence de réactions publiques des principaux diri-geants du PS, tels semblent être les sentiments dominants dans ce parti, après l'annonce faite par M. Jospin, le jendi 18 février Jors de l'émission « Questions à domicile » de TF1, qu'il abandonnera ses fonctions de premier secrétaire après l'élection présidentielle.

La surprise et le trouble portent moins sur l'annonce elle-même que sur le moment choisi. Observateurs et dirigeants socialistes savaient depuis longtemps que l'idée de chan-ger d'air trottait dans la tête de M. Jospin. Mais personne ne semble comprendre pourquoi M. Jospin n'a pas attendu l'élection du nouveau président pour annoncer ses intentions. D'autant qu'il ne semblait pas, ces dernières semaines, avoir donné l'image d'un premier secrétaire prêt dételer. Pourquoi, ainsi, a-t-il laissé démarrer un appel signé par une quinzaine de premiers secrétaires fédéraux et membres du comité directeur proches de lui - et qui constitue en fait un texte de soutien à son action - quelques licment avant d'annoncer son départ ?

L'interrogation la plus immédiate, selon un proche de M. Fabius, porte sur la conduite d'une campagne - difficile - par un premier

secrétaire pré-démissionnaire. L'entourage de M. Jean-Pierre Che-vènement fait remarquer que, même s'il ne faut pas « dramatiser », la position de M. Jospin sera probablement « affaiblie », alors que le pre-mier secrétaire du PS, anx côtés du candidat, doit mettre « la gauche socialiste en ordre de bataille ». ême remarque chez un proche de M. Pierre Mauroy mais aussi chez un militant de base « jospiniste ». Quant à M. Claude Evin, directeur campagne de M. Michel Rocard, il observe que, si ce « choix person-nel mérite d'être respecté », il « ne sera pas sans conséquence sur la vie collective - du PS. La priorité, souligne M. Evin, étant d'assurer l'élec-tion du candidat de gauche, il serait dommageable que, du fait de son initiative, la succession du premier secrétaire soit « prématurément

M. Fahius au pied du mur

ouverte ».

Des la semaine prochaine, le calendrier mettra sous les feux de l'actualité cette affaire de succession: M. Jospin commence dimande meetings qu'il doit animer. Mardi il est à Brest, vendredi à Clermout-Ferrand, en compagnie, successive-ment... de MM. Laurent Fabius et Pierre Mauroy. Or ces deux nommes sont partents dans la course à la succession de M. Jospin!

Cette configuration politique suscite d'ailleurs quelques interroga-tions perfides, murmurées en confidence dès vendredi. Compte tenu de

la rivalité persistante entre M. Jos-pin et M. Fabius, le premier secré-taire du PS n'aurait-il pas voulu embarrasser l'ancien premier minis-tre? Si ce dernier envisage, parmi d'autres possibilités, de devenir pred'autres possibilités, de devenir pre-mier secrétaire du PS pour tenter de se mettre en position de dauphin de l'actuel président, il n'est en effet pas sûr qu'il ait sonhaité être mis si vite au pied du mur. De multiples autres hypothèses sont avancées pour expliquer l'attitude de M. Jos-pin, dont celle d'une mise en selle concertée de M. Mauroy. concertée de M. Mauroy.

Parmi les dirigeants proches du premier secrétaire, on se garde de telles spéculations. On remarque que cette décision « mûrement réfléchie - est celle d'a un homme libre », qu'il faut « intégrer dans le contexte de l'élection présidentielle ». Pour l'avenir, on se contente rester - serein -. Proche de fédération de Paris, M. Jean-Marie Le Guen, néanmoins, va plus loin. Il pense que ce départ annoncé va « accompagner un mouvement de clarification dans le parti » et mar-quer le début d'une « recomposition qui ne soit pas une combinaison : Permettre cette évolution faisait semble-t-il, partie des motivations qui ont guidé le premier secrétaire dans sa démarche.

Quant à l'avenir des amis de M. Jospin dans le PS, ils ne sont pas des « orphelins », souligne M. Le Guen, qui ne se voit pes « créer une coterie Lionel Jospin à l'intérieu du parti », mais n'a pas non plus l'intention de se voir réduit au

JEAN-LOUIS ANDRÉANL

NAMIBIE: après un attentat ayant fait dix-huit morts

L'aviation sud-africaine effectue un raid de représailles en Angola contre les bases de la SWAPO

L'aviation sud-africaine a effectné, samedi matia 20 février, un raid contre des objectifs présu de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO), mouvement de libération de la Namihie) en Angola, a amouncé, samedi à Pretoria, le commandant en chef des forces armées sudafricaines (SADF), le général Gel-denhays. Ce raid a été effectué en « représailles », après l'attaque à la bombe qui a fait, vendredi midi, dix-buit morts à Oshakati, an nord de la Namibie, et que Pretoria a attribuée à la SWAPO.

JOHANNESBURG de notre correspondant

Dix-huit personnes, selon un bilan provisoire, ont été tuées, le vendredi 19 février, lors de l'explosion d'une bombe à Oshakati, en Namibie. L'engin, constitué de 25 kilos de plastic, avait été placé dans une banque, la First National Bank (ancienne Barclays). La déflagra-tion s'est produite à une heure de grande affinence en ce jour de paye. L'immenble a été totalement détruit. Le bilan définitif pourrait être plus élevé.

Trente et une personnes au moin ont été blessées pour la plupart sérieu-sement lors de cet attentat, le plus sement lors de cet atte sement tors de cet anestat, se pris-meurtrains de puis que la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) a pris les armes, en soût 1986, pour conquérir l'indépendance

Sud. Dans un communiqué diffusé à Luanda, le porte-parole de ce mouve-ment, M. Hamutemya Hibipo, a démenti que celui-ci soit à l'origine de cette action, comme le luisse entendre Pretoria. Il a accusé l'Afrique du Sud de mener « une sale campagne de pro-pagande pour ternir le nom de la pagunue p SWAPO ».

L'immeuble de la First National Bank avait déjà été, l'an dernier, la cil-ble des poseurs de bombes. Une mine ventouse avait alors causé la mort d'un venouse avant alors cause in nort d'un bébé. Oshakati, sinde à 60 kilomètres de la frontière angolaise, est la base militaire la plus importante de cette région de l'Ovamboland, fief de la SWAPO.

Cet attentat est le descrème depuis le début de l'année en Namibie. Le premier avait été commis le 27 janvier dans un supermarché à Whindhoek, lors de l'arrivée dans la capitale de M. Franz Josef Strauss, le dirigeant politique de Bavière. Aucuse victime n'avait été à déplorer, le magasin étant

« L'année des bombes »

Ce geste meartrier vient rappeler que, depuis plus de vingt et un ans, une guerre oppose les maquisards de la SWAPO à l'armée sud-africaine et ne, cette dernière constin désormais plus de 60 % des effectifs dans le territoire. Une guerre oubliée qui a déjà fait plus de vingt mille morts, dont onze mille parmi la PLAN (Armée populaire de libération de Namibie), le bras armé de la SWAPO; 747 guérilleros ont officiel-lement péri l'an dernier contre 645 en 1986 et 599 en 1985.

Ces chiffres fout dire aux experts ires de Pretocia que, désocu la SWAPO est dans l'incapacité de combler ses pertes. Le général Willie Meyer, commandant en chef en Namibie, estime que les forces de la

du territoire occupé par l'Afrique du 1978 à 8500 l'an dernier, dont seule Sud. Dans un communiqué diffusé à ment 1 200 sont véritablement opéra tionnelles. Le général Meyer à pinconquête - des cœurs et des esprits -en Ovamboland avançait. Ce qui n'empêche pas les frécuen sions sud-africaines en territoire angolais contre les camps de la SWAPO, La dernière en date a en lieu le 17 jan-vier. La plus meurtrière avait été lan-cée le 31 octobre à Cuvelsi, faisant officiellement 150 morts.

> L'an dernier a vu le retour, après deux aus d'absence, d'une mité spéciale de la PLAN, appelée « Typhoon », qui, pour la première fois depuis 1983, a franchi la ligne rouge de la zone opérationnelle pour dans - le triangle de la mort -, la 20ne comprise entre trois villes : Taumet. Otavi, Grootfontein, 1987 a également eté l'année d'un accroissement considérable du nombre des attentats, à tel point qu'elle a été baptisée l'« armée des bombes ». La SWAPO a, sans aucun doute, modifié sa stratégie de intte armée pour porter la guerre an cœur même des villes comme en témoigneut une explosion dans le par-king d'un grand hôtel de Windhock, en juillet dernier, et une autre, qui a fait cinq victimes, dans une boucherie de

Il est indéniable que les infiltra-tions à partir de l'Angola sont de plus en plus difficiles à la saison des pluies, en raison du quadrillage serré des militaires et des opérations de poursuite à chaud particulièrement meurtrières. Le nouveau type de guerre qui se développe en Namibie avec des actions de sabotage et des attentats aveugles ne sera pas facile à combattre. S'il est confirmé que la SWAPO est véritablement à l'ori-gine du dernier attentat, cela rejailli-rait sur son image de marque, ce que Pretoria ne manquerait pas

Choisissant une évaluation minimale

Le gouvernement fixe à 7 milliards de francs le prix de la Caisse nationale du Crédit agricole

Le prix de la Caisse nationale du Crédit agricole (la CNCA) a été fixé, le vendredi 19 février, par MM. Edouard Balladur et François Guillauma à 7 milliards de francs. Conformément à la loi de mutualisation de la CNCA, les actions, pour 90 % seront proposées, au cours du mois à venir. aux caisses régionales à un prix unitaire de 327 francs, le reste (10 %) étant proposé aux sals-riés de la CNCA et des caisses

Le gouvernement a donc retenu un prix qui se situe très nettement dans le bas de la fourchette des évaluations anté-rieures (calles-ci variaient entre 6 milliards... et 14 milliards de francs). Contrairement aux décisions qu'il avait prises lors de le plupart des privatisations précé-dentes, M. Balladur a accepté de reterir le prix minimum fixé par la commission de privatisation.

Dans son avis, celle-ci soulione oue l'évaluation faite tient relations juridiques et des échanges de flux financiers existant entre la Caisse nationale et les caisses régionales, d'où résultent une grande complexité dans leurs rapports et la difficulté d'isoler, du point de vue financier, l'examen de la situation de la Caisse nationale ». La commission indique également qu'elle s tenu compte « de l'effort d'adaptation qui incom-

bera à l'ensemble du Crédit agricolo mimiel... dans les années à venir compte tenu de l'évolution

En septembre demier, la commission de privatisation avait fait une évaluation, proposée aux caisses régionales, qui estimait à 8,1 milliards de francs le prix de la CNCA. L'une des grandes difficultés résidait dans l'appréciation de la nature de la provision d'épargne-logement (5,6 mil-liards de francs) qui se trouve dans les comptes de la CNCA. Un rapport de l'inspection des finances, confidentiel, avait estimé par la suite que la moitié de cette provision devait être assimilée à des foods propres, ce qui aurait du porter le prix de la CNCA à plus de 10 milliards.

En fait, l'influente Fédération nationale du Crédit agricole avait fait savoir qu'elle n'accepterait pas un prix supérieur à 8 milliards de francs. Les agriculteurs eyant, en outre, été déçus par la décision du Conseil constitutionnel supprimant dans la loi de disation l'article 15 qui leu aurais donné la majorité qualifiée dans les conseils d'administration des caisses régionales, M. Balladur a dù accepter une sier à son collègue, M. Guil-

GRANDE-BRETAGNE

M^{me} Thatcher se résigne à une réforme très limitée de la fonction publique

de notre correspondant

On prêtait depuis l'été dernier à M= Thatcher le projet cruel de découper à la tronçonneuse des pans entiers de la fonction publique britannique. Les esprits s'étaient échauffés à la suite de fuites concernant le rapport qu'elle avait commandé à un grand patron du secteur privé, Sir Robin Ibbs. Mais la « Dame de fer » a rassuré les fonctionnaires et déçu les ultras au sein de son propre parti en dévoilant, le jeudi 18 février, devant les Com-munes un plan modeste et assez flou pour des réformes dans le secteur public. Ce projet ne reprend pratiquement aucune des propositions les plus audacieuses de Sir Robin.

Il y a cinq cent quatre-vingt-dix-neuf mille fonctionnaires en Grande-Bretagne, sculs soixante dix milie d'entre eux pourraient, dans un avenir encore lointain, être affectés par une réforme aux contours mal définis. Seraient ainsi touchés des services tels que l'équi-valent britannique de l'Agence nationale pour l'emploi, le bureau des permis de conduire et des cartes grises ou la météorologie nationale, Le seul changement notable pour les soixante-dix mille personnes touchées par la réforme se situerait au et. Ces services seraient en effet désormais dirigés par de hauts fonctionnaires nommés pour une

celui des PDG du secteur privé. Des < agences > autonomes remo raient les anciens services. Elles auraient un peu plus de liberté pour le recrutement du personnel et davantage de souplesse dans l'attribution des primes de rendement.

Me Thatcher a cependant promis jeudi devant les Communes que l'essentiel, c'est-à-dire le statut même de fonctionnaire, n'était pas en cause dans l'expérience; ces agences resteront au sein de la fonc-tion publique. La précision réduit considérablement le champ de la

Alors que les fonctionnaires avaient craint le pire – une sorte de privatisation – la démarche de Mª Thatcher se limite à un plaidoyer, une fois de plus, en faveur de l'efficacité et de l'acharnement au travail et les intéressés ont accueilli avec philosophic cette exportation.

Le grand vainqueur dans cette affaire est le département du Trésor qui ne souhaitait visiblement pas perdre une partie de ses troupes. Les syndicats de hauts fonctionnaires ont exprimé également leur soulage-ment et les ultra-libéraux ruminent en silence leur défaite. Après huit mois d'intenses réflexions au sein du groupe de travail dirigé par Sir Robin, la montagne a effective-ment accouché d'une souris.

DOMINIQUE DHOMBRES.

CRÈCE

La loi sur le transfert à l'Etat de certains biens de l'Eglise est enterrée

ATHÈNES

de notre correspondant

Le premier ministre grec, M. Andréas Papandréou, et l'arche-vêque Séraphin, chef de l'Eglise orthodoxe, out choisi une procédure originale pour enterrer la loi votée voici seulement quelques mois sur le transfert à l'Etat des biens fonciers ecclésiastiques, et sur la participation des laics élus à l'administration des paroisses et des diocèses.

Le « projet de contrat » qui vient d'être signe règle en effet toutes ces d'être signé règle en effet toutes ces questions à la grande satisfaction de l'Eglise, qui garde l'essentiel de ses propriétés, même celles dont le statut juridique était douteux ou contesté par l'Etat. Certes, elle accepte la cession à l'Etat d'une bonne partie du patrimoine des monastères, dont plusieurs sont hostiles au pouvoir, mais elle obtient la suppression des dispositions concernant la participation des lares on de nant la participation des laïes on de représentants du gouvernement dans la gestion de ses propriétés. Enfin, l'Etat continuera à financer les rémunérations des ciercs et des pré-dicateurs. Le - projet de contrat » prendra

Le « projet de contrat » prendra la forme d'un « acte notarial » d'îlment rédigé qui sera soumis prochainement au Parlement. La procédure envisagée exclut toute possibilité d'amendement par les députés. La loi qui est à présent abrogée avait provoqué le conrroux de la hiérarchie orthodoxe grecque, qui avait menacé de demander son rattachement au natriarret recuménique de ment au patriarcat occumenique de Constantinople, L'Eglise avait éga-lement interdit de communion les dirigeants de l'organisme qui était censé gérer leur patrimoine, et qui a maintenant été dissous. Le ministre de l'éducation nationale et des cultes; M. Andonis Tritsis, théoriquement responsable des relations entre l'Eglise et l'Etat, a été soigneu-sement tenu à l'écart des tractations qui ont abouti à l'accord. Il avait été ces derniers mois la bête noire des hiérarques, qui ne voulaient négocier qu'avec le premier ministre, M. Andréas Papandréou L'Eglise a atteint son objectif et est en droit d'être entièrement satisfaite du résultat de la négociation.

THÉODORE MARENGOS.

SÉNÉGAL

Agitation lycéenne à l'approche des élections

La quasi-totalité des lycées sénégalais étaient en grève, le vendredi 19 février, à la suite d'un mouve-ment qui s'est rapidement étendu à l'ensemble du pays à neuf jours des élections présidentielle et législa-tives du 28 février.

Sur les vingt-six établissements que compte le pays, un seul lycée, celui de Fatick (150 kilomètres au sud de Dakar), fonctionnait ven-

. Le mouvement lycéen, né de revendications corporatistes souvent minimes et quasi endémiques au Sénégal à l'approche des compositions du deuxième trimestre, s'est rapidement politisé dans la perspec-tive des élections.

Jeudi, plusieurs centaines de lycéens s'étaient répandus dans les rues de Dakar aux cris de « Sopi, sopi » (changement, en ouolof), le slogan de M. Abdoulaye Wade, principal adversaire de M. Abdou Diouf à l'élection présidentielle. — (AFP.)

Régions

En raison de l'abondance de l'actualité. la page « Le Monde Région paraîtra dans le numéro de lundi daté mardi 23 février.

.

11 1 1

ISLANDE geysers et volcans avec votre voiture

cartery "Norröna" Smyril Line

L'OPA sur la Générale de Belgique

Aucun petit actionnaire n'a encore été séduit par Cerus

lundi 15 février sur les actions de la Société générale de Belgique à 4 000 francs belges le titre par le groupe Cerus de M. Carlo De Benedetti est pour l'instant un échec. Aucun petit porteur ne s'est pré-senté aux guichets des trois banques belges chargées de recueillir les actions SGB pour le compte de Cerus, indiquait-on vendredi

Le numéro du « Monde » daté 20 février 1988 a été tiré à 510 251 exemplaires

ABC

L'offre publique d'achat lancée 19 février dans les milieux bancaires

L'OPA doit se prolonger jusqu'au 4 mars. Il est vrai que les cours sur le marché sont tonjours plus intéres-sants. L'action SGB a terminé la semaine à 4 900 FB. Près de 1,2 million de titres (4 % du capital) ont été échangés depuis lundi.

Les discussions entre les trois groupes en présence (les Belges, les Français et M. De Benedetti) se poursuivent activement en coulisse. M. Etienne Davignon, l'un des directeurs influents de la Générale de Belgique, a indiqué, vendredi, que e plus de 50 % du capital e était entre des mains amies de la Géné-E F G H encore été signé.

EN BREF

e INDE : fiambée de violence au Pendjab. — L'Etat du Pendjab a connu une flambée de violence, en fin de semaine. Le gouvernement indien a décrété une alerte générale, y compris dans la capitale fédérale, New-Delhi. Dans la nuit du vendredi 19 au samedi 20 février, une famille sikh de onze personnes a été massacrée dans le village de Srehansan, près d'Amritsar. Tard vendredi soir, quetre paysans hindous avaient été tués au cours de trois autres incidents. Vendredi, une série d'attentats, fiés, avaient été perpétrés contre les tribunaux d'Amritsar, de Gurdaspur, de Hoshisrpur et de Patiala, tuant en tout onze personnes. - (AFP.)

 POLOGNE: nouveles manifestations. - Après l'université de Cracovie, l'agitation a gagné l'université de Varsovie. Environ trois mille étudiants ont manifesté, le vendredi

19 février, pour protester contre les récentes hausses de prix en Pologne et pour réclamer la légalisation de l'Association indépendante des étu-diants (NZS), officiellement interdite depuis 1987. Par ailleurs, la police est intervenue vendredi dans les milieux de l'opposition à Wrocław et à Lublin et a appréhendé plusieurs militants syndicaux, — (AFP.)

· TURQUIE: un détenu kurde succombe à une grève de la faim. - Un prisonnier kurde, M. Mehmet Emin Yavuz, est mort, le vendredi 19 février, au cours d'une grève de la faim menée depuis le 9 février par deux mille détenus kurdes de la prison militaire de Divarbakir, qui protestent contre leurs conditions de détention, a-t-on appris de source proche des autorités locales. Sept autres prisonniers sont actuellement hospitalisés dans un état critique. -